

2024-2025

Master 2 – Etudes sur le Genre

Les féminismes en voyage. Une étude de la traduction des textes féministes étrangers et des pratiques traductives pendant la deuxième vague féministe en France (1964- 1981)

Dearbhla Hennessy

Sous la direction de
Ludivine Bouton-Kelly et Fanny Bugnon

Membres du jury

Bouton-Kelly / Ludivine | Maîtresse de conférences en études anglophones, littérature anglophone et traduction, Université d'Angers

Bugnon / Fanny | Maîtresse de conférences en Histoire contemporaine et Etudes sur le genre, Université Rennes 2

Lechaux / Bleuwenn | Maîtresse de conférences en science politique, Université Rennes 2

Soutenu publiquement le :

06 juin 2025

ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT

Je, soussignée Dearbhla Hennessy

....., déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement mes directrices Mme Ludivine Bouton-Kelly et Mme Fanny Bugnon, qui m'ont accompagnée tout au long de ce périple de deux ans. Je leur suis reconnaissante pour leur expertise, leur rigueur et leur méticulosité, ainsi que pour leur patience et leurs encouragements sans faille.

Je suis profondément reconnaissante aux féministes qui m'ont permis d'entrer dans leur univers et de vivre, par procuration, les années MLF. Je les remercie pour leur disponibilité, leurs relectures, les échanges par mail ou par téléphone, les photos, documents et souvenirs partagés. Merci à elles de continuer à transmettre avec force et conviction, le bonheur d'être féministe. Merci aux traductrices féministes : Nicole Bizo, Judith Ezekiel, Emmanuèle de Lesseps et Anne Raulin.

Merci à Nina Faure, Christine Lemoine et Mahdis Sadeghipouya pour leurs précieuses informations.

Je remercie également tous mes proches qui m'ont donné la force de mener ce travail à bien et comme il le fallait. Ma famille, Ashley, Fanny, Hélène Goujat, Hélène Xavier, Kyle, Laëtitia, Michelle, Sergio, Sylvie...

Enfin, je remercie Christelle, qui sait combien ce travail lui doit, et combien je lui suis redevable. Je t'aime.

Sommaire

Notes Préliminaires.....	p. 2
Remerciements.....	p. 3
Sommaire.....	p. 4
Principaux sigles et acronymes utilisés.....	p. 6
Introduction.....	p. 8
Méthodologie.....	p. 11
I. La période en question : la deuxième vague féministe, p. 11 1964- 1981	
II. Les sources et méthodes permettant d'étudier le sujet	p. 13
III. Langage inclusif : un choix méthodologique	p. 18
État de l'art.....	p. 19
Première partie : Traduction et femmes : genèse d'un outil p. 21 d'émancipation et de circulation	
I. Les femmes et la traduction dans l'Histoire : : un outil p. 21 d'émancipation et de revendication ?	
Deuxième Partie : L'édition et la traduction de textes féministes..... p. 28	
I. Le monde de l'édition et ses acteur.rice.s dans la traduction p. 28 des textes féministes	
i. Des collections « Femmes » : place aux femmes dans la p. 28 production écrite ?	
ii. Quand les éditions généralistes diffusent la pensée féministe : p. 32 engagement ou opportunisme ?	

II. Les Éditions Des Femmes	p. 41
i. Naissance d'une maison d'édition féministe	p. 41
a) Le temps du voyage : au cœur des échanges féministes	p. 42
ii. Traduire et publier la lutte des femmes du monde	p. 47
a) Les Éditions Des Femmes face à l'urgence de traduire	p. 51
Troisième Partie : Traduire en féministe : Pratiques traductives et trajectoires personnelles.....	p. 56
I. La sororité : un projet politique ?	p. 53
i. La sororité : le droit ou l'injonction à l'anonymité ?	p. 59
ii. Traduire en collective : un geste féministe	p. 64
a) <i>Our Bodies, Ourselves. "Please share this book with others."</i>	p. 67
b) Traduire en sororité : le collectif de traduction français de <i>Notre-corps, Nous-mêmes</i> (1977)	p. 68
II. Traduire les féminismes dans les maisons d'édition généralistes : un acte désengagé ?	p. 71
III. Être étrangère et féministe : la traduction comme moyen de s'engager ?	p. 74
a) De l'Ohio à Paris : l'itinéraire féministe de Judith Ezekiel au prisme de la traduction	p. 78
b) De Dublin à Paris : l'itinéraire féministe de Grainne Farren au prisme de la traduction	p. 83
IV. Traduire pour fuir : le cas de Monique Wittig	p. 86
Conclusion.....	p. 95
Inventaire des sources.....	p. 101
Bibliographie	p. 106
Sitographie.....	p. 115

Annexes.....	p. 119
a. Tableau de textes féministes traduits entre 1964 et 1981	p. 119
b. Tracts, photographies et sources visuelles	p. 143
Résumé.....	p. 147
Abstract.....	p. 147

Principaux sigles et acronymes utilisés

MDF Mouvement Démocratique Féminin

MLAC Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception

MLF Mouvement de libération des femmes

NCNM *Notre corps, Nous-mêmes* (1977)

OBOS *Our Bodies, Ourselves* (1970)

PSU Parti socialiste unifié

Psy et Po Psychanalyse et Politique

QF *Questions Féministes*

NQF *Nouvelles Questions Féministes*

Introduction

1976. En noir et blanc, Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos s'assoient à une table face à face, les images du journal télévisé défilent sans le son sur l'écran d'une télévision. Delphine Seyrig tient entre ses mains un exemplaire de *S.C.U.M Manifesto* (1967) de la féministe radicale états-unienne, Valerie Solanas. Sur une machine à écrire, Carole Roussopoulos enregistre les mots que lit sa partenaire à voix haute. Le film, lui-même intitulé *S.C.U.M Manifesto* (1976), est réalisé et produit par le collectif *Les Insoumuses*, fondé par Delphine Seyrig, Ioana Wieder, Claude Lefèvre-Jourde et Monique Duriez, et a pour but la documentation audiovisuelle des luttes des femmes dans les années 1970¹.

Ce film de vingt-sept minutes est souvent décrit comme une « lecture mise en scène² » de l'œuvre de Solanas « alors introuvable en France par deux scribes modernes³ ». « Lecture » et « scribes » : ces descriptions ne correspondent pas exactement à la réalité. Ce à quoi nous assistons en vérité est la mise en scène d'une traduction/transcription en simultané. La couverture de l'exemplaire de *S.C.U.M.* affiche un gros plan du visage de l'autrice (fig. 1) et indique qu'il est bien la première édition publiée en Grande-Bretagne par Olympia Press en 1971⁴. Ainsi, Delphine Seyrig ne lit pas à voix haute en français mais traduit à voix haute de l'anglais vers le français.

Cela dit, le duo n'est pas à l'origine de la traduction : Emmanuèle de Lesseps, l'une des pionnières du Mouvement de libération des



Fig. 1 Capture d'écran du documentaire
S.C.U.M Manifesto (1976)

¹ Le film est co-signé par Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos.

Christiane Chaulet Achour, « Delphine Seyrig », in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, PUR, 2017, p. 1347.

² *Scum Manifesto, film*, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, 1976, [en ligne].

³ *SCUM Manifesto. Collectif Insoumuses*, Ténk, [en ligne].

⁴ Valerie Solanas, *Scum manifesto*, The Olympia Press, 1968.

femmes, signe la première traduction française en 1971⁵. Celle-ci est d'ailleurs toujours en circulation⁶.

Toutefois, il faut constater que le film de Roussopoulos et Seyrig met techniquement en scène une traduction, soulevant ainsi une question pertinente : comment les textes et idées féministes étrangers qui ont contribué à l'évolution des mouvements féministes français ont-ils réussi à atteindre la France et à franchir la barrière linguistique en premier lieu ? Ces textes, majoritairement issus des pays anglophones, et notamment des États-Unis, ont évidemment été traduits dans un contexte spécifique.

« J'ai tout d'abord ri, remarque de Lesseps à propos de *S.C.U.M.*, puis me suis dit que ce serait amusant à traduire⁷ ». Elle fait ensuite lire sa traduction à ses ami.e.s. La réflexion de cette féministe met en lumière à quel point le rôle déterminant de la traduction demeure souvent sous-estimé, même par des traducteur.rice.s. Elle démontre l'impossibilité à l'époque, de saisir pleinement l'importance, pour le développement des féminismes, de s'investir dans la traduction de tels textes.

Notre regard rétrospectif, éclairé par notre position « du futur », nous amène à une compréhension bien différente : la traduction peut être un acte militant féministe. Pourtant, dans l'imaginaire collectif, elle relève encore largement de l'infrapolitique. Ce concept désigne tous « les actes, les gestes et les pensées qui ne sont pas suffisamment politiques pour être perçus comme tels⁸ ». Il peut être appréhendé sous deux angles complémentaires : d'une part, en termes de discréption — ce qui échappe à la reconnaissance politique — d'autre part, en termes d'importance — ce qui n'est pas pleinement qualifié de politique.⁹ La traduction, en particulier lorsqu'elle est pratiquée de manière collective ou anonyme, illustre parfaitement cette catégorie : elle agit en profondeur sur la circulation des idées et la structuration des mouvements sociaux, tout en restant souvent largement invisible aux yeux de l'historiographie et du grand public.

⁵ Emmanuèle de Lesseps in Zineb Dryef, « *SCUM Manifesto, aux origines du féminisme radical* », *Le Monde*, 20 novembre 2020.

⁶ Valerie Solanas, *Scum Manifesto*, traduit de l'anglais (États-Unis) Emmanuèle de Lesseps, Paris, 1001 Nuits, 2021 [1967].

⁷ Emmanuèle de Lesseps in Zineb Dryef *op. cit.*

⁸ Ma traduction. James C. Scott (1985) in Guillaume Marche, « Why Infrapolitics Matters », *Revue française d'études américaines*, n° 131, 2012. p. 3-18.

⁹ Guillaume Marche in *Ibid.*

Comme le souligne Noémie Grunenwald dans son ouvrage *Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s* (2021), « dès les débuts du mouvement (MLF), la traduction sert à mobiliser et à légitimer », rappelant que « le MLF s'inscrit dans un mouvement d'ampleur internationale¹⁰ ». En effet, la traduction permet de « s'appuyer sur une parole extérieure qui fait autorité¹¹ », renforçant ainsi la légitimité des luttes féministes, qu'elles se déploient sur le plan international ou qu'elles soient ancrées dans des contextes plus locaux. Cette dimension justifie pleinement sa place comme prisme d'analyse dans l'historiographie de la deuxième vague féministe, tant en France qu'à l'échelle internationale.

Ainsi, dans un premier temps, cette étude propose une rétrospective historique sur la place des femmes dans le monde des savoirs — une place que la traduction a en partie contribué à rendre possible. Longtemps considérée comme une activité « féminine », car perçue comme un acte de reproduction ou d'imitation des œuvres masculines, la traduction a pourtant offert aux femmes un premier espace d'intervention intellectuelle et de résistance.

La deuxième partie de ce mémoire s'attache à analyser le rôle joué par des maisons d'édition dans la réception, la traduction et la diffusion des textes féministes en langue française. En comparant les démarches et politiques éditoriales des maisons d'édition généralistes (Denoël-Gonthier) et féministes et indépendantes (Éditions Des Femmes), il s'agit d'interroger les motivations derrière la traduction de certains textes féministes, ou plus largement, qui portent sur les femmes.

Dans ce cadre, le contexte internationaliste d'un monde post-Mai-68 souligne l'importance du voyage dans le développement de la deuxième vague féministe. Les séjours à l'étranger, et en particulier aux États-Unis, constituent un véritable rite de passage pour de nombreuses militantes, comme en témoignent les récits de vie de l'époque. Ces expériences ouvrent un accès direct à des textes féministes étrangers, qui sont ensuite rapportés en France, traduits et diffusés, enrichissant ainsi les réflexions théoriques et pratiques du mouvement.

La troisième partie explore les pratiques et trajectoires personnelles des traductrices féministes durant l'époque étudiée. Il est question de mettre en lumière comment la traduction est un acte qui s'inscrit intrinsèquement dans les dynamiques féministes, et surtout dans la notion de la sororité, comprise comme une philosophie opérationnelle emblématique de la deuxième vague féministe. L'étude de cas du livre états-unien de *self-help*, *Notre corps, Nous-*

¹⁰ Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue. Traduire en Féministe/s*, Paris, La Contre Allée, 2021, p. 154.
¹¹ *Idem*

mêmes (1977) et de son processus d’élaboration, illustre l’articulation entre sororité et traduction collective.

L’analyse se poursuit ensuite avec les profils biographiques de traductrices ayant œuvré pour des maisons d’édition généralistes, *a priori* non militantes, dans le but d’établir une typologie de ces femmes et de d’évaluer dans quelle mesure elles étaient engagées ou sensibilisées aux enjeux féministes.

Les formes d’action féministe sont multiples, et la traduction de textes féministes constitue, à ce titre, un acte militant à part entière, en particulier lorsqu’elle est réalisée par des féministes étrangères en France. L’analyse des parcours de l’États-unienne Judith Ezekiel et de l’Irlandaise Grainne Farren illustre cette fonction de « passeuses » : en tant qu’étrangères bilingues, elles ont joué un rôle clé dans l’introduction et la diffusion des idées féministes au sein des mouvements français. Leur position particulière leur a souvent permis d’occuper le rôle de traductrices, un rôle qui, bien que fréquemment invisible, s’avère essentiel pour assurer la circulation des savoirs, des débats et des pratiques militantes entre contextes nationaux différents. Cette perspective met en lumière l’importance du bilinguisme et de la mobilité transnationale comme vecteurs d’influence dans la construction et l’extension des réseaux féministes.

Avant de conclure, il convient de revenir sur le cas de Monique Wittig et sur son rapport à la langue anglaise ainsi qu’à la culture féministe états-unienne, un lien profondément lié à son engagement politique et à son exil. Comme le souligne la traductrice Élisabeth Monteiro Rodrigues, « traduire, c’est une façon d’habiter la langue, mais d’une manière nomade, en se déplaçant sans cesse¹² ». Cette conception trouve un écho direct dans le parcours de Wittig, qui confrontée à l’hétérocentrisme du MLF et à la marginalisation de son utopie lesbienne, quitte définitivement la France en 1976. Elle fait de la traduction et de son exil physique ainsi que linguistique aux États-Unis des outils d’élaboration théorique et d’affirmation d’une identité politique en rupture avec les normes féministes de son pays natal.

En somme, au-delà d’être une occasion de (re)découvrir les textes féministes étrangers — dont certains ont profondément marqué le cours des mouvements féministes en France de la deuxième vague — cette étude entend sortir la traduction et les traductrices des parenthèses et

¹² “Entretien mené avec Corinne Gepner”, « Portraits de traducteurs », *Translittérature* n°. 50, 2016, p. 153.

des notes de bas de page pour leur restituer leur juste place en tant qu'actrices à part entière dans l'histoire des féminismes. Elle propose que la traduction constitue un acte militant féministe à part entière, pleinement légitime et puissant, à l'égal des autres formes d'engagement.

Méthodologie

I. La période en question : La deuxième vague féministe, 1964-1981

Largement mobilisée depuis les années 1970, la métaphore visuelle des vagues ou *waves*, souligne les différents cycles et le caractère évolutif des mouvances des femmes. Évoquer ce phénomène naturel traduit « la puissance d'un mouvement qui balaye l'ensemble de la société pour la transformer en profondeur¹³ ». Chaque vague se distingue par l'émergence de nouvelles figures, idéologies, pratiques militantes et organisationnelles, ainsi que par des revendications sociopolitiques spécifiques. Les revendications inachevées quant à elles, peuvent transcender les frontières temporelles établies par les vagues pour s'inscrire dans une continuité qui relie plutôt qu'elle ne divise¹⁴.

Pourtant, la métaphore des vagues n'apporte qu'une périodisation indicative à l'historien.enne. Le début de la deuxième vague féministe en occident est attesté entre les années 1960-1970. Il n'en reste pas moins que la date de naissance exacte d'une vague dépend du pays. Elle fait par ailleurs l'objet de débats, tant au sein des pays qu'entre les différents groupes féministes. De plus, selon de nombreux.euse.s chercheur.euse.s, notamment ceux.eille.s appartenant au courant du féminisme décolonial, « le féminisme de la deuxième vague renvoie au féminisme hégémonique, effaçant largement les mouvements des BIPOC¹⁵ [...]] Ironiquement, la période même que les historien.enne.s féministes blanc.he.s considèrent comme le moment de déclin est celle où les femmes de couleur ont commencé à se construire en tant que nouveau sujet politique¹⁶ ».

¹³ Bibia Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2, 2017.

¹⁴ *Idem*

¹⁵ Black, Indigenous People of Colour (Noir.e.s, Autochtones et personnes de couleur).

¹⁶ Ma traduction. Chela Sandoval cité dans Kathy Davis, *The Making of "Our Bodies, Oursevles"*, Duke University Press, 2020, p. 203.

L'historienne Siân Reynolds souligne que « contrairement aux autres mouvements féministes de la deuxième vague sur le plan mondial, le Mouvement de libération des femmes (MLF) revendique à tort ou à raison, une année précise de naissance¹⁷ ». Le MLF proclame effectivement sur la couverture d'un numéro spécial de *Partisans* que 1970 sera l'« année zéro¹⁸ » : le début de la libération des femmes en France. Un mois après en août, le mouvement fête sa naissance médiatique avec l'action du dépôt de gerbe à la femme du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe. La plupart des militantes de l'époque comme Françoise Picq, sont d'accord sur le fait que « L'acte de naissance porte une date : 1970 !¹⁹ » Néanmoins, les adhérentes du courant Psychanalyse et Politique ou Psych et Po²⁰ adoptent la version de l'histoire portée par Antoinette Fouque, selon laquelle le mouvement des femmes est né dans l'effervescence de la contestation sociale que représente l'année 1968²¹. Le concept de « débordement de mouvement social », ou *social movement spillover*, élaboré par les sociologues étatsuniens David S. Meyer et Nancy Whittier²², explique ce ressenti de préambule, de préparation de terrain pour un évènement historique.

Pourtant, il sera moins ici question de fixer des dates rigides vis-à-vis du début d'un mouvement des femmes « organisé » et « officiel », que de proposer une typologie de ce cycle féministe au prisme des textes — traduits en français durant la seconde moitié du XX^e siècle — qui peuvent être qualifiés de féministes. Si le Mouvement de libération des femmes fait une entrée sur la scène entre 1968 et 1970, le *Women's Liberation Movement* aux États-Unis avait commencé dès l'aube des années 1960 et la France se montre réceptive à cette recrudescence du féminisme à peu près au même moment. Le cas de la traduction de *The Feminine Mystique* de Betty Friedan (1921- 2006)²³, publiée en 1963, le prouve. Cette œuvre a profondément influencé la deuxième vague féministe aux États-Unis, en mettant en lumière le malaise diffus

¹⁷ Ma traduction. Siân Reynolds, “Before Les Femmes s’entêtent. The “Bermuda Triangle” of French Feminisms”, in Magaret Atack et al., *Making Waves. French Feminisms and their Legacies 1975-2015.*, University of Liverpool Press, p. 20.

¹⁸ Collectif, « Libération des femmes : année zéro », *Partisans*, n° 54-55, Maspero, juillet-octobre 1970.

¹⁹ Françoise Picq in Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes. Histoires des premières années, 1972-1979*, Paris, L'Harmattan, p. 271.

²⁰ Contraction de Psychanalyse et Politique, parfois écrit comme psyképo.

²¹ Celle-ci se considéra par ailleurs la fondatrice du MLF. Pourtant, il est largement contesté qu'il y ait une unique fondatrice du MLF. Jacqueline Feldman, « De FMA au MLF. Un témoignage sur les débuts du Mouvement de libération des femmes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°. 29, 2009, p. 2.

²² David S. Meyer et Nancy Whittier (1994), in Bibia Pavard *et al, op. cit.*, p. 272.

²³ Cette dernière cofonde et préside en 1966 le NOW (National Women's Organization), le plus grand groupe féministe des XX^e et XXI^e siècles aux Etats-Unis. Leur principale cause dans les premiers temps était l'adoption de l'amendement sur l'égalité des droits (Equal Rights Amendment). « National Organization for Women American organization”, *Encyclopædia Britannica*, [en ligne].

et persistant ressenti par de nombreuses femmes au foyer pendant l'après-guerre. Il ne faut pas ignorer l'arrivée de cette œuvre phare en France qui faisait partie de la première collection « *Femme* » chez Denoël-Gonthier dirigée par Colette Audry (1906-1990), ancienne résistante, féministe, syndicaliste, femme politique entre autres²⁴. Dès lors, cette étude débutera à partir de ce jalon fondamental.

Dans le cadre limité d'un mémoire de Master 2, la date limite d'étude est fixée à 1981, le début d'un tournant dans la façon d'être et d'agir des militantes féministes en France : c'est- à-dire, l'essor du mouvement féministe lesbien, l'institutionnalisation du féminisme d'état²⁵ et plusieurs ruptures au sein des groupes acteurs (principalement l'affaire *Questions Féministes*²⁶ et le dépôt du sigle « *MLF* » par Antoinette Fouque et les femmes de Psychanalyse et politique)²⁷.

II. Les sources et méthodes permettant d'étudier le sujet

Cette étude s'appuie sur les textes et les figures ayant jalonné les divers mouvements de la deuxième vague féministe en France. À titre d'exemple, y figure l'une des publications qui a permis la diffusion des causes du mouvement des femmes, *Libération des femmes : année zéro*, un numéro spécial publié en 1970, de la revue politique de gauche *Partisans*, fondé par François Maspéro²⁸. Ce numéro présente, parmi des textes originaux rédigés par « un groupe de femmes », douze textes féministes traduits de l'américain, allant de celui de Anne Koedt sur le mythe de l'orgasme vaginal²⁹, à celui de Margaret Benson, l'une des premières à articuler l'oppression économique et le genre par la société capitaliste et sexiste³⁰. Tous ces articles ont été traduits par des figures emblématiques des féminismes de la deuxième vague comme Monique Wittig, Cathy Bernheim, et Emmanuèle de Lesseps. Cet ouvrage témoigne du

²⁴ Préface d'Yvette Roudy in Betty Friedan, *La femme mystifiée*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yvette Roudy, Paris, Pocket, 2020 [1963], p. 7, 8.

²⁵ Bibia Pavard in Bibia Pavard, Françoise Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours.*, Paris, La Découverte, 2020, p. 353.

²⁶ Voir le chapitre de cette étude « Traduire pour fuir : le cas de Monique Wittig », p. 83.

²⁷ Voir le chapitre de cette étude « La sororité : un projet politique nécessaire », p. 53.

²⁸ François Gabaut, « *Partisans* », *les éditions Maspero et la guerre d'Algérie*, thèse de doctorat, université Paris VII, 2001.

²⁹ Anne Koedt, « The myth of the vaginal orgasm », *Notes from the first year*, New York Radical Women, 1968.

³⁰ Ce travail précède la pensée marxiste féministe à laquelle souscrit Christine Delphy et Monique Wittig un peu plus tard. Silvia Federici, « On Margaret Benston. The Political Economy of Women's Liberation », *Monthly Review*, Volume 17, no. 4, 2019, [en ligne].

caractère internationaliste des mouvements des femmes, rendu possible grâce aux traductrices-médiatrices des pensées venues de l'étranger. L'accent est également mis sur le rôle important de quelques maisons d'édition comme les Éditions Des Femmes, mais aussi des maisons d'éditions plus généralistes comme Denoël-Gonthier, Albin Michel et Robert Laffont qui ont également permis la réalisation et diffusion d'une grande quantité de traductions. À titre d'exemple, *La politique du mâle* (1970) de la féministe états-unienne Kate Millett, constitue l'un des premiers ouvrages à aborder la domination masculine à travers une lecture critique, à la fois littéraire et politique. Kate Millett y soutient que le patriarcat constitue un système politique structurant les relations entre les sexes. Elle affirme également que la sexualité relève du champ politique, et que les rapports entre hommes et femmes sont fondamentalement des rapports de pouvoir — une thèse novatrice pour l'époque. Cet ouvrage est publié chez les éditions Stock en 1971³¹.

Ensuite, je propose une réflexion sur les actrices elles-mêmes. L'approche adoptée est résolument interdisciplinaire, se situant au croisement de l'histoire et de la traductologie. Elle mobilise des méthodes variées, telles que l'histoire orale, la prosopographie, la microhistoire et la biographie. Cette démarche s'inscrit dans la lignée des travaux de l'écrivaine féministe Annie Ernaux, et notamment de son concept « d'autobiographie impersonnelle³² », qui permet d'articuler l'expérience individuelle avec une dimension collective. La recherche repose sur une collecte de sources variées. Ces sources comprennent des comptes rendus de réunions féministes, des tracts, des revues ainsi que des ouvrages, en partie conservés au Centre des archives du féminisme, situé à Angers. Une attention particulière est portée aux « ego documents », qui regroupent des récits autobiographiques, des échanges de lettres, des entretiens et des photographies. L'historien néerlandais Jacques Presser a inventé le terme et a souligné son importance pour comprendre les perspectives individuelles et les histoires aussi bien personnelles que collectives. Ce terme englobe les autobiographies, les mémoires, les journaux intimes, les lettres et autres sources écrites dans lesquelles l'auteur.rice révèle ses expériences personnelles, ses pensées et ses sentiments, ce qui les distingue des autres sources³³. Florence Descamps, historienne spécialiste de l'ingénierie patrimoniale et historique des archives orales, explique :

³¹ Kate Millett, *La politique du mâle*, traduit de l'anglais (États-Unis) Élisabeth Gille, Paris, Stock, 1971 [1970].

³² Sarah Carlotta Hechler, « La non-identité et le collectif dans *Les Années d'Annie Ernaux* », *Trajectoires* [En ligne], Hors-série n°4, 2020.

³³ Arianne Baggerman, Rudolf Dekker, “Jacques Presser, Egodocuments and the Personal Turn in Historiography”, *The European Journal of Life Writing*, Vol. 8, 2018, [en ligne].

« L'individu est lui-même un concentré du monde social, de son environnement, de son temps. Chaque individu possède en lui selon une structure particulière toute la société de son époque. Dans le récit de vie, on recherche donc les réfractions, les empreintes du temps sur le témoin en même temps que l'on cherche à percevoir les insertions actives du témoin dans son environnement, c'est-à-dire les moments où il s'est fait acteur agissant³⁴. »

Ainsi, j'ai constitué un corpus de sources orales à travers une série d'entretiens menée auprès de traductrices engagées dans les activités féministes de la deuxième vague. Cette recherche qualitative, menée entre octobre 2023 et avril 2024, repose sur des interviews de cinq militantes féministes : Nicole Bizos, Judith Ezekiel, Christine Lemoine, Emmanuèle de Lesseps et Anne Raulin. L'objectif est d'examiner les enjeux de leur pratique traductrice à la lumière de leurs engagements militants. L'ensemble de ces témoignages permet d'explorer à la fois les trajectoires individuelles et les dynamiques collectives, en tenant compte des enjeux de transmission et de traduction des récits.

À partir de ces entretiens croisés avec d'autres sources telles que des monographies, je propose une réflexion sur les actrices. L'étude de leur trajectoire personnelle, favorisant la méthode biographique et prosopographique permet d'établir une typologie des traducteur.rice.s de ces ouvrages. Pourtant, l'étude se heurte à une première difficulté majeure : trouver des contributrices. En 2023, un nombre significatif de militantes féministes ayant été actives durant les années 1970 sont soit en fin de vie et dans l'incapacité de témoigner³⁵, soit décédées³⁶. Étant donné que le travail de traduction mené par des féministes a peu été commenté, les témoignages des contributrices sont une ressource précieuse pour combler des lacunes.

Se présente ainsi une autre difficulté : trouver des sources orales légitimes. Selon Florence Descamps, « après la dictature du chiffre et du quantitatif », ce genre de support historique documentaire est « une source nouvelle et riche », l'histoire de quelque chose « excède les documents juridiques, comptables, financiers ou administratifs », « il faut aller la chercher dans les souvenirs des hommes eux-mêmes³⁷ ». Mais qui dit humain dit subjectivité voire faillibilité. La question de la mémoire collective versus la mémoire

³⁴ Florence Descamps, *L'Historien, l'archiviste et le magnétophone : de la construction de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001, p. 318.

³⁵ Par exemple Christine Delphy qui est gravement atteinte d'Alzheimer.

³⁶ En 2023, l'écrivaine, traductrice et militante féministe lesbienne Catherine Bernheim avait été sollicitée dans le cadre de cette étude, mais n'était pas en mesure d'y participer. Elle est décédée le 8 avril 2025.

³⁷ Florence Descamps, *L'Historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2011 [2001], p. 244.

individuelle et sa véracité fait partie des enjeux des sources orales et biographiques, d'autant plus que dans cette étude, avec le passage du temps, les problèmes de remémoration s'imposent³⁸. Le risque de récolter des informations qui peuvent relever de souvenirs erronés, (in)volontairement transformés et qui rendraient l'archive irrecevable, existe. Il faudrait ainsi croiser les sources afin d'interpréter et de repérer ces interférences. À titre d'exemple, le compte rendu d'une réunion du MLF daté du 18 août 1970 détaille les actions à préparer comme la perturbation des États généraux organisés par le magazine *Elle* qui auront lieu en novembre³⁹. La dixième puce indique « traductions- bibliothèque ». S'agit-il de rechercher des traductions de textes d'inspiration féministe ou marxiste, par exemple ? Ou bien s'agit-il de se rendre à la bibliothèque pour traduire et diffuser des textes féministes ? Malheureusement, Emmanuèle de Lesseps ne se souvient pas de cette réunion ni de ce à quoi cette puce pourrait renvoyer précisément⁴⁰. Cela dit, les contributrices comme cette dernière représentent des femmes qui ont déjà laissé des archives derrière elles, en documentant leur trajectoire et leurs engagements par des moyens multiples, et l'entretien fait émerger un matériau inédit : celui d'une relecture rétrospective des événements, produite dans le cadre d'un discours situé.

En ce qui concerne le corpus textuel, j'ai recensé les textes portant sur les femmes /féministes publiés en France depuis 1964 jusqu'en 1981⁴¹. Le repérage de titres a été rendu possible grâce aux catalogues des maisons d'édition sur leur site web⁴², ainsi que le catalogue de Sudoc (Système universitaire de documentation⁴³). Toutefois, l'ensemble des textes recensés n'est pas mobilisé dans l'analyse principale de ce mémoire, afin de privilégier une étude approfondie d'un corpus restreint, sélectionné en fonction de sa pertinence thématique et de sa représentativité au regard des problématiques abordées. Les textes sont classés en faisant figurer d'abord leur titre original dans leur langue de rédaction, leurs auteur.rice.s et leur date de publication, puis par leur titre traduit, les traducteur.rice.s, et la date de publication ainsi que la maison d'édition française qui a publié la traduction.

³⁸ À titre d'exemple, Emmanuèle de Lesseps a 76 ans.

³⁹Voir annexes. *Récapitulation actions prévues et propositions*, Fonds Josy Thibaut, Bobines Féministes, in Re-Belles-50, « 26 AOÛT 1970 - DES PETITES MARGUERITES À L'ARC DE TRIOMPHE », 20 août 2020.

⁴⁰ Entretien avec Emmanuèle de Lesseps, 05/10/23.

⁴¹ Veuillez trouver un corpus détaillé en annexe.

⁴² C'est notamment le cas des Éditions Des Femmes, qui ont classé leurs publications et en ont rendu l'accès libre.

⁴³ Cette ressource comprend plus de quinze millions de notices bibliographiques sur des livres, thèses, revues, ressources électroniques, documents audiovisuels, microformes, cartes, partitions et plus. *Sudoc (le Système Universitaire de Documentation)*, [en ligne].

Il est d'ailleurs essentiel de définir ce que l'on entend par « texte féministe » dans ce cadre. Ce terme ne s'applique pas de manière automatique à toutes les autrices et intellectuelles dont les textes sont analysés. Se revendiquer féministe relève d'un choix personnel, et il ne s'agit pas d'imposer cette étiquette de manière anachronique ou erronée aux figures étudiées. L'écrivaine française et théoricienne de la littérature Hélène Cixous offre un exemple révélateur de la complexité du positionnement féministe selon les contextes. Elle déclare : « En France — et maintenant encore — j'avais coutume de dire que je n'étais pas féministe. Quand je suis aux États-Unis, je suis féministe. Ce n'est pas une contradiction, c'est une question d'usage et de contexte⁴⁴. » Toutefois, dans le cadre restreint de cette étude, certaines généralisations sont inévitables. Travailler en diachronie implique d'accepter une part d'anachronisme, dans la mesure où celui-ci peut être un outil d'analyse utile pour comprendre le passé et sa continuité avec le présent⁴⁵. Pour poser un cadre théorique, j'appuie sur la définition du féminisme proposée par la chercheuse britannique en histoire des femmes Karen Offen, qui le définit comme « la réponse, critique et circonstanciée, à la subordination systémique et délibérée des femmes en tant que groupe aux hommes en tant que groupe, dans un environnement culturel donné⁴⁶ ». Cette définition, volontairement large, permet de rendre compte de la pluralité des expressions féministes et d'éviter une vision monolithique du mouvement.

III. Langage inclusif : un choix méthodologique

Ce mémoire sera rédigé en langage inclusif, en priorisant le féminin comme forme générique pour désigner les traductrices et les militantes féministes de la deuxième vague. Ce choix est motivé par le souci de visibiliser les femmes qui ont historiquement constitué l'écrasante majorité des féministes pendant la période étudiée. Ainsi l'usage du féminin « traductrices » ou « militantes » ne vise ni à nier la diversité des identités de genre, ni à exclure les hommes, mais à révéler une réalité sociohistorique où les femmes étaient au cœur des dynamiques.

⁴⁴ Hélène Cixous in Pascale de Langautier, Inès de Warren (dir.), *Femmes et Filles. Mai 68*, L'Herne, 2018, p. 54.

⁴⁵ Nicole Loraux, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Le genre humain* n° 1, 1993, p. 23-39.

⁴⁶ Karen Offen, *Les féminismes en Europe, 1700- 1950*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 50.

Etat de l'art

Quant à la traduction féministe en France, l'ouvrage de Noémie Grunenwald est l'un des rares premiers à visibiliser cette discipline méconnue mais vivante depuis la fin des années 1980 dans les pays anglophones, et surtout d'Amérique du Nord et au Canada⁴⁷. Cependant, elle n'apporte pas un éclairage approfondi historiographique sur les textes traduits ou sur les traductrices dans le contexte précis des années MLF. Il en est de même pour *Écrire à l'encre violette : Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours*⁴⁸. Premier ouvrage de référence en France en matière de littérature lesbienne, résolument féministe. Ce livre propose non seulement des analyses littéraires, mais aussi une mise en perspective historique de la manière dont ces littératures ont été conçues, diffusées et reçues, en soulignant leur influence sur les formes littéraires et sur les lecteur·ice·s, d'hier à aujourd'hui. Plusieurs chapitres soulèvent l'acte de la traduction en la reliant approximativement à un fait primordial dans la diffusion de la parole lesbienne et/ou féministe. C'est le cas de Michèle Causse à qui Aurore Turbiau attribue les traductions de l'anglais et de l'italien vers le français de Djuna Barnes, Jane Bowles, Mary Daly, Gertrude Stein, Dacia Maraini, Ti- Grace Atkinson etc...⁴⁹ Elle fait allusion à d'autres féministes/traductrices importantes⁵⁰ parmi lesquelles Monique Wittig qui traduit Djuna Barnes (entre autres), et Cathy Bernheim qui s'est consacrée aux auto/biographies d'Angela Davis⁵¹ et d'Emma Goldman⁵².

De plus, si, en 2014, dans le cadre de sa thèse, Audrey Lasserre traite profondément le sujet de la littérature militante féministe en France des années 1970 en soulignant quelques œuvres traduites par les grandes figures militantes de l'époque, elle effectue cela dans un travail intitulé *Histoire d'une littérature en mouvement : textes, écrivaines et collectifs éditoriaux du MLF en France (1970-1981)* : dès son titre, la question de la traduction est invisibilisée.

⁴⁷ Barbara Godard, “(Re) Appropriation as Translation”, *Canadian Theatre Review*, 64, 1990 ; Susanne de Lotbinière-Harwood, *Re-belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin*, Montréal, *Éditions du Remue-ménage*, 1991 ; Luise von Flotow, “Feminist translation: contexts, practices and theories”, *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 4, n°. 2, 1991, Rosemary Arrojo, “Fidelity and the gendered translation.”, *TTR: traduction, terminologie, redaction*, 7, n°. 2, 1994...)

⁴⁸ Aurore Turbiau, Alex Lachkar, Camille Islert, Manon Berthier, Alexandre Antolin, *Écrire à l'encre violette. Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours*, Paris, Le Cavalier bleu, 2022.

⁴⁹ Aurore Turbiau *et al.*, *Écrire à l'encre violette...* *op. cit.*, p. 128.

⁵⁰ *Idem*

⁵¹ Angela Davis, *Angela Davis : autobiographie*, traduit de l'anglais (États-Unis) Cathy Bernheim, Albin Michel, 1975 [1974].

⁵² Emma Goldman, *Épopée d'une anarchiste : New York 1886-Moscou 1920*, traduit de l'anglais (États-Unis) Cathy Bernheim, Annette Lévy-Willard, Hachette, 1979 [1931].

Deux travaux notables ont été consacrés à la maison d'édition Des Femmes, fondée par Antoinette Fouque en 1972, ainsi qu'à son groupe Psychanalyse et Politique, qui s'est distingué par sa production prolifique en matière de traduction et de diffusion de textes étrangers. Cette initiative s'inscrit dans l'objectif de publier les œuvres des femmes, lesquelles, selon elles, constituaient « un peuple sans écriture⁵³ ». En 2005, l'historienne des féminismes et du genre Bibia Pavard relate une histoire détaillée des Éditions Des Femmes de 1972-1979, en mettant en lumière le projet internationaliste du groupe, ainsi que les traductions réalisées et les conditions dans lesquelles elles ont eu lieu. L'attention porte de manière plus générale sur l'édition en tant qu'acte de résistance féministe, la traduction étant également considérée, bien que de manière plus secondaire.

Dans le sillage de cet ouvrage, en 2009, Fanny Mazzone soutient une thèse sur l'édition féministe (1968-2001)⁵⁴. Ce travail a donné lieu à des articles au croisement de l'histoire féministe et de la traductologie, portant notamment sur les liens franco-italiens des Éditions Des Femmes qui ont assuré un échange de textes dans les deux sens pendant au moins une décennie⁵⁵.

En 2013, dans une perspective plus théorique, la chercheuse franco-allemande, Cornelia Möser dans son ouvrage *Féminismes en traductions : théories voyageuses et traductions culturelles*⁵⁶, analyse la circulation transnationale des théories féministes en mettant l'accent sur leur déclinaison, non seulement linguistique, mais aussi culturelle, politique et idéologique, dans les pays et contextes d'accueil. Bien que l'importance de la traduction comme acte politique et culturel soit mis en lumière, l'ouvrage porte davantage sur la réappropriation, l'adaptation, voire le rejet de certains concepts — tels que celui de *gender*, issu du contexte états-unien — et, ce faisant, sur les tensions entre les pensées féministes et du genre anglo-américaines et francophone/allemandes.

⁵³ Expression utilisée par Antoinette Fouque lors de la conférence de presse annonçant la sortie des trois premières publications des Éditions Des Femmes le 17 avril 1974, in Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes...op. cit.*, p. 203.

⁵⁴ Fanny Mazzone, *L'édition féministe en quête de légitimité : capital militant, capital symbolique (1968-2001)*, thèse de doctorat, l'Université de Metz, 2007.

⁵⁵ Fanny Mazzone, « Les échanges féministes franco-italiens par la traduction éditoriale depuis les années 1960 », Laboratoire italien [En ligne], no. 28, 2022 ; Fanny Mazzone, « La traduction aux Éditions Des Femmes : une stratégie “géo-politico-poético-éditoriale” », in Gisèle Sapiro (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, p. 177-199.

⁵⁶ Cornelia Möser, *Féminismes en traductions, théories voyageuses et traductions culturelles*, Éditions des Archives contemporaines, 2013.

Première partie : Traduction et femmes : genèse d'un outil d'émancipation et de circulation

Dans cette première partie, qui fait office de préambule, nous nous intéressons à la relation particulière entre les femmes et la traduction. Il ne s'agira pas de dresser un inventaire exhaustif de toutes les traductrices/femmes associées à la tâche de traduction dans l'Histoire — un exercice ambitieux — mais plutôt d'essayer de documenter les prédecesseures ou bien *prédecesseurs* de nos traductrices féministes des années 1970 afin d'inscrire leur parcours et leurs activités littéraires et/ou politiques, exprimées par le biais de la traduction, dans un contexte sociohistorique plus large.

I. Les femmes et la traduction dans l'Histoire : un outil d'émancipation et de revendication ?

Historiquement, les femmes ont été largement exclues des espaces de production et de transmission du savoir, une exclusion inscrite dans les logiques structurelles de la domination masculine. Comme l'a montré l'anthropologue Françoise Héritier dans *Masculin / Féminin*, cette exclusion s'appuie sur une hiérarchisation, fondée sur la « valence différentielle des sexes⁵⁷ », un principe structurel traversant les sociétés humaines. Selon l'autrice, cette asymétrie, bien que variable selon les époques et les cultures, a durablement justifié la relégation des femmes dans des sphères privées, tandis que l'espace public — et avec lui, les savoirs, la culture, la transmission et l'écriture de l'Histoire — était l'apanage des hommes. Perçues comme naturellement inférieures, ne disposant pas du même capital intellectuel, moral ou physique que les hommes, elles ont été assujetties à une conception fondée sur un « differentialisme hiérarchisé⁵⁸ » des sexes, une théorie largement relayée par les discours biologiques et médicaux du XVIII^e siècle, qui ont contribué à ancrer le sexism dans l'imaginaire collectif. Il en résulte un refus d'éduquer les femmes, de les impliquer dans la discussion, le débat et la création.

Qu'en est-il, cependant, des femmes érudites issues de la noblesse, de la bourgeoisie, de l'aristocratie, voire de la royauté, qui, au fil du temps, ont pu bénéficier du privilège d'une éducation — souvent en langues, matière considérée comme féminine même encore

⁵⁷ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin, La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, [Livre numérique sans pagination].

⁵⁸ Thomas Laqueur, *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Gautier, Paris, PUF, 1992.

aujourd’hui. Sur ce point, Michelle Perrot remarque que l’« on conseille aux jeunes filles d’étudier les langues étrangères parce que la traduction est une occupation, éventuellement un métier, convenable pour une femme⁵⁹ ». En effet, selon une enquête menée par la Société Française des Traducteurs (SFT) en 2023⁶⁰, les femmes représentaient 80% de leurs membres. L’Association Internationale des Interprètes Conférence de France (AIIC), s’en comptait 70%⁶¹. Il est à noter que, dans les deux appellations de ces organismes, l’usage du nom masculin « traducteur » masque cette réalité.

Depuis quand cette prétendue pratique « féminine » existe-t-elle ? Ou plutôt, quand et pourquoi l’association de la traduction aux femmes est-elle apparue ?

En français, le terme « traductrice » est attesté dès 1556⁶², en anglais « translatress » en 1638, puis « translatrix » en 1892⁶³. Pendant la Renaissance anglaise, « la traduction était pour les femmes l’un des seuls modes d’activité intellectuelle considéré comme convenable⁶⁴ ». Jugé au début comme un travail inoffensif pour ces dernières, la traduction était souvent perçue comme une « sous- catégorie » de la littérature dans l’imaginaire populaire. Ainsi, les femmes « n’ont été “que” des traductrices [...] elles n’ont été que “porteuses de mots”⁶⁵ ». Elles imitent l’homme auteur, créateur. Pour autant, elles sont assignées « au statut de *mater*/matière plutôt que *d’auctor*⁶⁶ », et ainsi, en traduisant, elles accomplissent une fois de plus, leur destin de femmes amenées à « domestiquer⁶⁷ », en l’occurrence ici, la littérature étrangère.

Un parallèle pourrait se faire avec le *computer programming* ou ce que l’on appelle aujourd’hui le *coding*, un ensemble de langages/langues qui peuvent être considérées comme

⁵⁹ Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 43.

⁶⁰ « Enquête 2023 sur les pratiques professionnelles en interprétation, menée en collaboration avec l’AIIC France », Société Française des Traducteurs [en ligne].

⁶¹ Il n’existe pas à ce jour, de données sur la répartition genrée dans le groupe des traducteur.rice.s freelance en France. Pourtant, 13 000 des 15 700 traducteur.rice.s en France sont freelance, soit 85%.

« Traducteur freelance : définition, salaire, missions », LegalPlace.fr [en ligne].

⁶² Corrine Oster, in Sherry Simon, *Le genre en traduction. Identité culturelle et politiques de transmission*, traduit de l’anglais (États-Unis) par Corrine Oster, Artois Presses Université, [1996], 2023, p. 127.

⁶³ Sherry Simon, *Ibid.*, p. 121.

⁶⁴ Sherry Simon, *Le genre en traduction... op. cit.*, p. 121.

⁶⁵ *Idem*

⁶⁶ *Ibid.*, p. 22.

⁶⁷ Agnese Fidecaro, Henriette Partzsch, Suzan van Dijk, Valérie Cossy, *Femmes écrivains à la croisée des langues, 1700- 2000*, Genève, MétisPresses, 2009, p. 14.

des langages/langues à part entière⁶⁸. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale aux États-Unis, pour élaborer le premier ordinateur qui automatise les calculs balistiques (baptisé ENIAC), la main d'œuvre était presque uniquement féminine⁶⁹. Elles étaient comme des « ordinateurs humains » effectuant un travail physique, collectif⁷⁰, désindividualisé qui attirait peu d'hommes scientifiques selon le mathématicien et informaticien Herman Goldstein : ces derniers visaient plutôt des débouchés plus prestigieux dans le domaine d'une thèse en mathématiques ou en physiques par exemple⁷¹. La sur-présence des femmes dans les travaux de programmation était avant tout due au fait qu'elles ne cherchaient pas « à progresser dans leur carrière qui avait fait d'elles de si bonnes travailleuses⁷² » : ou du moins, elles n'osaient pas en avoir l'ambition⁷³. C'était un travail ainsi qui ne déracinait pas les hommes, et ne menaçaient, ni eux, ni l'ordre du régime du genre de l'époque⁷⁴. Isabelle Collet, chercheuse spécialisée dans les sciences de l'éducation et les études de genre, propose le modèle de Paola Tabet (1998) afin de comprendre ce phénomène qui se voit encore aujourd'hui dans l'informatique : « des hommes conçoivent des outils dont ils abandonnent aux femmes les usages les moins prestigieux, tout en conservant la maîtrise⁷⁵ ». De la même manière, la traduction représentait un travail discret, auxiliaire et sous-estimé, en adéquation ainsi avec la « nature » et le rôle traditionnellement attribué aux femmes. Cependant, ces dernières se sont progressivement approprié cette tâche, allant parfois jusqu'à la « subvertir ». Elles « ont utilisé

⁶⁸ Les langages de programmation, tels que Java ou Python, peuvent être comparés aux langues classiques dans leur fonction de communication et de structuration des idées.

⁶⁹ Jennifer S. Light, “When computers were women”, Maryland, The Johns Hopkins University Press, Vol. 40, n°. 3, 1999, p. 455.

⁷⁰ Elles étaient souvent regroupées dans des équipes baptisées “Cecil’s Beauty Chorus, “Scanner girls” ou tout simplement “ENAIC girls”. *Ibid.*, p. 459.

⁷¹ Herman Goldstein in Jennifer S. Light, “When computers were women” ... *op. cit.*, p. 459.

⁷² Jennifer S. Light in *Idem*.

⁷³ À propos des femmes scientifiques, il est intéressant de noter que la célèbre mathématicienne et figure incontestable des femmes en sciences aujourd'hui, Ada Lovelace (1815-1852), a en 1843, traduit un article du français à l'anglais du mathématicien italien Luigi Menabrea, sur la machine analytique, tout en intégrant quelques milliers de mots de son propre cru. Cette machine que les historien.enne.s des ordinateurs considèrent comme le premier logiciel, fait d'elle par la première programmeuse. Erik Gregersen, “Ada Lovelace: The first computer programmer”, *Encyclopedia Britannica*, 10/12/2015 [en ligne].

⁷⁴ Lors de ses recherches, Isabelle Collet révèle une tendance nouvelle à partir des années 2000 : « En étudiant les chiffres de l'INSA de Rennes, on constate que l'option informatique comportait de nombreuses filles, les femmes représentant 50% de l'effectif certaines années (1979 : 55 %, 1980 : 50 %). On peut même dire que jusqu'au début des années 1980, c'est en informatique qu'on trouve le plus de femmes ingénier à Rennes. La tendance s'inverse par la suite... la part des femmes décroît régulièrement : en 2001, il y a davantage de femmes en génie civil et urbanisme (GCU : 25 %), en génie mécanique et automatisme (GMA : 20 %) qu'en informatique (Info : 14 %) ». Isabelle Collet, « La disparition des filles dans les études d'informatique : les conséquences d'un changement de représentation », *Carrefours de l'éducation*, n° 17, 2004, p. 42-56.

⁷⁵ *Ibid.*

la traduction pour ouvrir de nouveaux axes de communication, créer de nouvelles positions de sujet et contribuer à la vie intellectuelle de leur époque⁷⁶ ».

Dans un contexte anglophone, le spécialiste de la traductologie étatsunienne, Douglas Robinson (1995), souligne une certaine « féminisation » de la traduction au XVI^e siècle, « processus par lequel les femmes utilisent le discours de la traductrice pour se donner une voix officielle et pour s'assurer une place dans le monde littéraire⁷⁷ ». La spécialiste de littérature anglaise, Margaret Patterson Hannay dans *Silent But for the Word: Tudor women as Patrons, Translators, and Writers of Religious Works* (1985), repère les femmes traductrices entre le XV^e et le XVII^e siècle. Comme le titre de cet ouvrage le révèle, les femmes étaient silencieuses, ou plutôt silencées. Elle évoque la jeune Élisabeth I^{re}, future reine d'Angleterre et d'Irlande (1558-1603). On conserve encore les traces de sa traduction du poème sulfureux *Miroir de l'âme pécheresse*⁷⁸ de Marguerite d'Angoulême (1531), qu'elle effectue à l'âge de onze ans⁷⁹. Pourtant, plus couramment pour l'époque et de façon paradoxale, « la religion (qui renforçait l'obéissance féminine) se révèle être un domaine à travers lequel certaines femmes eurent la possibilité de contribuer aux activités culturelles de leur époque⁸⁰ ». Il est à noter que « la majorité des travaux rédigés par des femmes durant cette période étaient des compositions et des traductions d'ordre religieux⁸¹ ». Cela dit, à une époque où même la lecture de la Bible était interdite aux femmes⁸², par le Act of Advancement of True Religion (1543), Katherine Parr, la sixième et dernière épouse d'Henri VIII, traduit activement des textes religieux, des psaumes et des prières qui témoignaient de sa foi protestante réformée, tranchant avec celle plus réactionnaire, de son mari⁸³.

⁷⁶ Sherry Simon, *Le genre en traduction...*, *op. cit.*, p. 121.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 127.

⁷⁸ Le titre plus adouci qu'Élisabeth I^{re} lui donnera : « A Godly Meditation of the Soul » (1548), soit « Une méditation pieuse sur l'âme » « Margaret of Angoulême », *Encyclopædia Britannica*, 17/12/2024 [en ligne].

⁷⁹ Katharina M. Wilson, « Silent But for the Word: Tudor Women as Patrons, Translators, and Writers of Religious Works, dir. Margaret P. Hannay (Kent, Ohio: Kent State Univ. Press) », *Moreana*, 23, Edinburgh University Press, 1986, p. 60.

⁸⁰ Sherry Simon, in *Ibid.*, p. 128.

⁸¹ Tina Krontiris (1992) in *Idem*

⁸² « no women nor artificers, journeymen, serving men of the degree of yeomen or under husbandmen nor labourers ». (« *Aucune femme, aucun artificier, aucun compagnon, aucun homme de service du degré de serviteur ou de sous-maître, aucun ouvrier* ») Antonia Fraser, *The Six Wives of Henry VIII*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1992, p. 378.

⁸³ Julie Vanparys-Rotondi, « Queen Katherine Parr as a translation bellwether: The instances of Mary and Elizabeth Tudor. », *Parallèles* 34, n^o. 1, 2022, p. 83, 88.

La traductologue féministe Sherry Simon met en évidence un constat central, qui sera régulièrement abordé au cours de cette étude : « L’Histoire n’a jamais fait grand cas des traducteurs ni des traductrices. Si on se rappelle leur nom, c’est rarement en vertu de cette médiation culturelle dont ils et elles se sont acquittés, mais plutôt en vertu d’autres faits qui les ont rendus célèbres⁸⁴ ». Néanmoins, elle cite une « exception », vraisemblablement la première traductrice enregistrée : la Malinche (c. 1501- c. 1529)⁸⁵. Une figure importante dans l’histoire du Mexique, enrobée de mythes et de fantasmes, l’imaginaire pluriséculaire recèle des connotations antagoniques à son égard selon l’époque et la personne qui l’évoque. Des écrivain.e.s féministes du siècle dernier ont revisité et réhabilité cette figure, mais le plus souvent, elle est considérée comme la traitresse⁸⁶ des peuples autochtones. La concubine/esclave maya du conquistador Hernán Cortés lui servait également de traductrice et d’interprète⁸⁷. De façon rétrospective, la réussite de la conquête espagnole lui est en partie attribuée, puis qu’elle a été l’intermédiaire culturelle entre les chefs autochtones (l’empereur aztèque Moctezuma par exemple) et les conquistadores. Le nahuatl deviendra l’espagnol et la capitale Mexico-Tenochtitlan devient la Nouvelle-Espagne. La Malinche est ainsi souvent considérée, par métonymie, comme « l’humiliation de la conquête, particulièrement de la conquête sexuelle. Elle est tenue responsable d’être la mère d’une race bâtarde⁸⁸ ». Cette figure est longtemps restée « le bouc émissaire sur lequel historiens mexicains et autres chroniqueurs de la colonisation espagnole ont pu donner libre cours à leur colère⁸⁹ ». Plus récemment pourtant, les femmes chicanas et/ou féministes lui attribuent le symbolisme de « l’hybridation culturelle » et des « tensions engendrées par la diversité culturelle⁹⁰ ».

Néanmoins, au fil des années, certaines figures historiques féminines ont mis la traduction au service de leurs propres convictions politiques, de manière subversive,

⁸⁴ Sherry Simon, *Le genre en traduction.... op. cit.*, p. 122.

⁸⁵ Connue aussi sous les noms de Marina, Malintzin et Doña Marina.

⁸⁶ Le terme « malinchismo » en Amérique est défini comme l’« Attitude de celui qui manifeste de l’attachement à ce qui est étranger et du mépris pour ce qui lui est propre. ».

Malinchismo, Réal Academia Espanola, [en ligne].

⁸⁷ Cette métaphore de la trahison est récurrente dans la rhétorique de la traduction, tout comme le rapprochement entre une belle femme et une traduction qui sera une *belle infidèle*. Les *belles infidèles* font référence à des textes classiques traduits vers le français pendant le XVII^e et XVIII^e siècle, à la façon d’une traduction cibliste et approximative. Mona Baker, Gabriela Saldanha, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Second Edition, Routledge, 2019, p. 407, 408.

⁸⁸ Luise von Flotow, *Translation and Gender. Translating in the “Era of Feminism”*, Oldham, Routledge, 1997, p. 75.

⁸⁹ Sherry Simon, *Le genre en traduction.... op. cit.*, p. 122.

⁹⁰ Norma Alarcón (1989) in *Ibid.*, p. 123.

témoignant de leur *agency* à être penseuses, créatrices et, dans certains cas, révolutionnaires. Pour revenir à Katherine Parr, à l'inverse de l'image de la femme sage et soumise qui traduit, c'est la figure d'une femme courageuse et rebelle que l'on rencontre. En raison de ses traductions, sa vie est en péril : elle est une fois accusée d'hérésie à cause de la diffusion des textes religieux qu'elle traduit et discute lors des groupes d'étude de la Bible⁹¹.

Au XVIII^e siècle, la romancière, essayiste et philosophe franco-genevoise, Germaine de Staël (1776-1814) propose un projet politique à travers ses travaux de fictions, ses traductions ainsi que ses écrits sur la traduction. Maîtrisant le français, l'allemand, l'italien et le russe — bien qu'à des degrés divers — elle exerce souvent son esprit dans toutes ces langues. Décrise comme une « cosmopolite militante », à part entière, Germaine de Staël « obligera son lectorat à prendre conscience de l'interdépendance des traditions nationales⁹² ». Elle les incite à connaître « toutes les langues dans lesquelles les ouvrages des grands poètes ont été composés⁹³ ». Si elle ne traduit pas de texte complet en soi, elle inclut toutefois des extraits traduits par ses soins, notamment des passages de *Faust* de Goethe dans son essai *De l'Allemagne* (1813)⁹⁴. Alors que « la traduction se verrait de plus en plus dénigrée, reléguée à l'état de tâche secondaire et non-productive », Madame de Staël proclame dans son essai *De l'esprit des traductions* (1821) : « Il n'y a pas de plus éminent service à rendre à la littérature que de transporter d'une langue à l'autre les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. [...] D'ailleurs, la circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus certains⁹⁵. »

Bien plus qu'un simple exercice linguistique, traduire peut devenir un engagement intellectuel, politique, culturel, voire personnel. C'est notamment le cas de la militante socialiste britannique Eleanor Marx (1855-1898), fille de Karl Marx. En effet, celle-ci traduit de nombreuses œuvres littéraires, par exemple *Une Maison de poupée*⁹⁶ (1879) du dramaturge norvégien, Henrik Ibsen. De plus, Marx fait la première traduction en anglais de l'anarchiste

⁹¹ Julie Van Parys-Rotondi, *Ibid.*, p. 84.

⁹² Sherry Simon, *Le genre en traduction...* *op. cit.*, p. 144.

⁹³ *Ibid.*, p. 145.

⁹⁴ *Idem*

⁹⁵ Madame de Staël, *De l'esprit des traductions*, 1821, in Sherry Simon, *Le genre en traduction...* *op. cit.*, p. 145.

⁹⁶ Cette œuvre propose une histoire aux accents féministes, celle d'une femme qui quitte son mari et ses enfants, à une époque où une femme sans mari était socialement marginalisée. Considéré comme un défenseur des droits des femmes, Ibsen fut même invité en 1898 à Christiana (l'ancienne capitale norvégienne), par la Ligue norvégienne des droits de la femme à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Françoise Decant, « Ibsen et les femmes : "le contexte ibsénien" » in *L'écriture chez Henrik Ibsen, un savant nouage Accueil du réel et problématique paternelle. Essai psychanalytique*, érès, 2007. p. 99-113.

et révolutionnaire russe Sergius Stepniak⁹⁷. La traduction anglaise de *Das Kapital* — œuvre majeure coécrite par son père, Karl Marx, et Friedrich Engels — réalisée en collaboration avec son mari, Edward Aveling, lui est également attribuée. Elle est néanmoins plus connue comme étant la traductrice vers l'anglais de *Madame Bovary* en 1865 ; sa traduction a longtemps circulé en Angleterre. En préface de celle-ci, elle saisit l'occasion de s'exprimer. Selon elle, « c'est un honneur incommensurable pour Flaubert de voir *Madame Bovary* attaqué par le gouvernement de Napoléon III. [...] Eleanor Marx exprime sa sympathie pour les misères d'Emma⁹⁸ ». Par sa lecture et sa traduction de *Madame Bovary* qui se confondaient intimement avec sa propre vie, elle décida de mettre fin à ses jours en 1898 en s'empoisonnant, de la même manière qu'Emma⁹⁹. Selon Gayatri Spivak « la traduction est la forme de lecture la plus intime¹⁰⁰ ».

Ce bref tour d'horizon de certaines figures féminines de la traduction met en évidence que, malgré la diversité de leurs parcours, la traduction a constitué pour elles une véritable tribune d'expression, offrant une première entrée dans le monde des savoirs, souvent sous-estimée. Il apparaît ainsi que les avancées en matière de droits des femmes au fil des siècles — et notamment le droit à l'accès au savoir — sont étroitement liées à leur appropriation des textes sous toutes leurs formes, y compris par le biais de la traduction. Cette appropriation a permis aux femmes de s'exprimer sur des questions qui les concernent directement et de prendre part activement aux débats et enjeux féministes.

⁹⁷ Sherry Simon, *Le genre en traduction...* op. cit., p. 148.

⁹⁸ *Idem*

⁹⁹ *Idem*

¹⁰⁰ “[...] translation is the most intimate act of reading”, Gayatri Spivak, “The Politics of Translation”, in *Outside in the Teaching Machine*, New York/London, Routledge, 1993, p. 183.

Deuxième partie : L'édition et la traduction de textes féministes

I. Le monde de l'édition et ses acteur.ice.s dans la traduction des textes féministes

Pour saisir l'impact de la diffusion des textes féministes étrangers en France, il est essentiel de se pencher sur un acteur clé de ce processus : les maisons d'édition et leurs éditeur.ice.s. Ces derniers ont joué le rôle d'intermédiaires, permettant non seulement la traduction des textes, mais aussi leur diffusion à grande échelle dans certains cas. Cette section vise à identifier les profils de ces éditeur.ice.s et les diverses motivations qui les animent et les poussent à publier des textes féministes traduits. Pour ce faire, nous mènerons une analyse du paysage éditorial français du dernier quart du XX^e siècle en nous concentrerons sur quelques maisons d'édition telles que Denoël-Gonthier et les Éditions Des Femmes.

i. Des collections « Femmes » : place aux femmes dans la production écrite ?

Le monde de l'édition tel que nous le connaissons est né à la fin du XVIII^e siècle et s'impose particulièrement entre 1830 et 1850¹⁰¹. Ce milieu et son *modus operandi* se caractérise par une masculinité prononcée et une forte adhésion aux valeurs capitalistes. La production littéraire qu'il contrôle est à son image, centrée sur le masculin¹⁰². Dans son étude intitulée « La place des femmes dans la production culturelle, l'exemple de la France », la spécialiste de la littérature Marcelle Marini, souligne qu'entre 1950 et 1955, 75% des œuvres littéraires provenaient d'auteurs masculins¹⁰³. Une autre démonstration de l'absence d'écrivaines dans le champ de la production écrite serait les prix littéraires qui ont été remportés par des écrivaines. « Sur une période qui va de 1956 à 1996, seulement sept femmes remportent le prix Médicis, quatre le prix Goncourt, cinq le prix Renaudot et quatorze le prix Femina¹⁰⁴. » Bien que des écrivaines féminines comme Nathalie Sarraute, Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Françoise Sagan et Monique Wittig figurent dans le patrimoine littéraire français du XX^e siècle, elles n'étaient qu'une minorité qui ne saurait représenter largement la production littéraire de

¹⁰¹ Jean-Yves Mollier (2000) in Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 10.

¹⁰² *Idem*

¹⁰³ Marcelle Marini (2002) in Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 31.

¹⁰⁴ Séverine Liatard (2001) in *Idem*

cette époque¹⁰⁵. En effet, les textes signés par des femmes représentent moins de 6% du corpus des volumes de l'*Histoire de la littérature du XX^e siècle*¹⁰⁶ en France¹⁰⁷.

Cela dit, les années 1960 témoignent d'un premier glissement dans le biais genré des ouvrages publiés. L'activité de certaines maisons d'édition et des éditeur.rice.s entre 1964 et 1981 fait l'objet dans la présente étude. Durant cette période, de grandes puissances éditoriales généralistes telles que Denoël-Gonthier, Le Seuil, Robert Laffont et Minuit commencent à manifester un intérêt pour la publication d'ouvrages de nature féministe : certaines créent même des collections spécifiquement dédiées « aux livres relatifs aux femmes ». Ces collections sont parfois nommées vaguement « Femme » (Denoël-Gonthier), « Elles-mêmes » (Stock), ou plus poétiquement « Féminin Futur » (10/18), « Autrement dites » (Minuit) et « Le temps des Femmes » (Grasset).

Les éditions Denoël-Gonthier proposent aujourd'hui « une littérature engagée, française & étrangère, imaginaire & noire, ainsi que des essais & documents¹⁰⁸ », et cela depuis 1930. En 1964, la maison d'édition crée la première collection d'ouvrages de fiction et d'essais en France, par des femmes et pour des femmes. L'idée émane de Jean-François Gonthier et Jean-Louis Ferrier, bien que ce soit le premier qui, selon Andrée Michel, « ne craignit pas de se démarquer de ses aînés¹⁰⁹ ». Ils nomment Colette Audry à la tête de cette entreprise pionnière. Ancienne résistante, féministe, syndicaliste, femme politique et notamment cofondatrice du Mouvement Démocratique Féminin (MDF)¹¹⁰ (1962-1971), entre autres, Colette Audry est la première à se voir confier la responsabilité d'une collection d'ouvrages féminins dans une maison d'édition généraliste en raison de son engagement politique et/ou littéraire et féministe¹¹¹. En guise d'exemple, Hélène Cixous¹¹², aux côtés de Catherine

¹⁰⁵ Bibia Pavard in *Idem*

¹⁰⁶ Jean-Yves Debreuille, Francine Dugast-Portes, Christine Hamon-Siréjols, *Histoire de la littérature française du XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000.

¹⁰⁷ Audrey Lasserre in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 236.

¹⁰⁸ « La Maison d'édition », Denoël, [en ligne].

¹⁰⁹ Andrée Michel, « Geneviève Texier », in *Diplômées*, n°121, 1982. p. 115.

¹¹⁰ Le Mouvement Démocratique Féminin (MDF) voit le jour au début des années 1960 en tant que groupe de pression de gauche, réunissant plusieurs femmes de premier plan, parmi lesquelles Yvette Roudy (1929-), Marie-Thérèse Eyquem (1913-1978) et Colette Audry (1906-1990). Bien que de taille modeste, ce groupe parisien, étroitement lié aux cercles du Parti socialiste, joue un rôle important de groupe de réflexion. Siân Reynolds in Margaret Atack et. al., *Making Waves: French feminisms and their legacies ... op. cit.*, p. 25

¹¹¹ Préface d'Yvette Roudy in Betty Friedan, *La femme mystifiée*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Yvette Roudy, Paris, Pocket, 2020 [1963], p. 7, 8.

¹¹² Écrivaine et philosophe, Hélène Cixous est surtout synonyme du courant d'*écriture féminine* qu'elle développe dans les années 1970. Son ouvrage *Le Rire de la Méduse* (1975) offre une perspective inaugurale de cette façon

Clément¹¹³, coordonne la collection « Féminin Futur » chez 10/18 dès 1975, et Luce Irigaray¹¹⁴ s'occupe de la collection « Autrement dites » (1971) chez Minuit. Pourtant en 1964, Colette Audry, selon Séverine Liatard, « fait partie des exceptions qui confirment la règle de la non-reconnaissance institutionnelle des femmes dans la sphère littéraire¹¹⁵ » ; cette affirmation se base en partie sur le fait qu'elle a été la première femme à être distinguée par le prix Médicis en 1962.

La collection « Femme » éditée par Denoël-Gonthier a été conçue dans le but de « tirer de l'oubli un maximum d'ouvrages écrits par des femmes¹¹⁶ ». Pendant sept ans, la collection était inédite sur le marché français¹¹⁷. Dès sa création, elle accueille des textes significatifs dans le contexte de l'éclosion du MLF et d'autres féminismes de l'époque, comme *La Condition de la Française aujourd'hui* (1964), une œuvre co-signée par Andrée Michel et Geneviève Texier, sociologues et militantes actives au sein du Mouvement Français du Planning Familial depuis les années 1960. La féministe du MLF Anne Zelensky proclame dans ses mémoires : « Tout ce que je pensais était écrit là, et apportait une contradiction formelle à la vox populi ambiante : “Les femmes ont tout acquis. Elles sont égales. Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ?” [...] Le livre d'Andrée Michel a été mon fil d'Ariane¹¹⁸. »

d'écrire en tant que femme. « Au carrefour de la linguistique, du psychanalytique et du politique », les œuvres écrites au féminin se démarquent de la dominance masculine de la littérature par l'expression des vécus subjectifs des femmes. À travers ses ouvrages, elle revendique l'unicité des expériences vécues des femmes et promeut une différence naturelle entre les sexes, une perspective qui trouve écho auprès d'Antoinette Fouque et de ses adeptes de Psychanalyse et Politique. Cependant, l'écriture féminine est l'objet de vives critiques de la part des Féministes Révolutionnaires, du courant matérialiste, parmi lesquelles on peut citer Christine Delphy, Catherine Bernheim, Monique Wittig et Emmanuèle de Lesseps. Ces dernières ont en effet, dénoncé ce courant de pensée pour son caractère biologisant et essentialiste.

Béatrice Slama, « DE LA « LITTÉRATURE FÉMININE » A « L'ÉCRIRE-FEMME » : Différence et Institution » *Littérature*, no. 44, 1981, p. 51–71, 63.

Audrey Lasserre, *Histoire d'une littérature en mouvement... op. cit.*, p. 10.

¹¹³ Catherine Clément est philosophe et romancière, ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée de philosophie. Elle est associée au courant psychanalytique. « Clément, Catherine (née en 1939) », IMEC, [en ligne].

¹¹⁴ Aux côtés d'Hélène Cixous et de Julia Kristeva, l'écrivaine et philosophe belge Luce Irigaray constitue le tryptique de ce que les États-unien.enne.s appellent le *French Feminism*, caractérisé par le courant psychanalytique et l'écriture féminine. Irigaray signe le *Speculum de l'autre femme* (1974), dans lequel elle procède à une critique de la philosophie et de la psychanalyse traditionnelles en Occident sur la sexualité féminine.

Audrey Lasserre, *Histoire d'une littérature en mouvement... op. cit.*, p. 514.

Oriane Méricourt, « *Le Temps de la différence*, de Luce Irigaray », *Cahiers du féminisme*, n°53, 1990, p. 40-41.

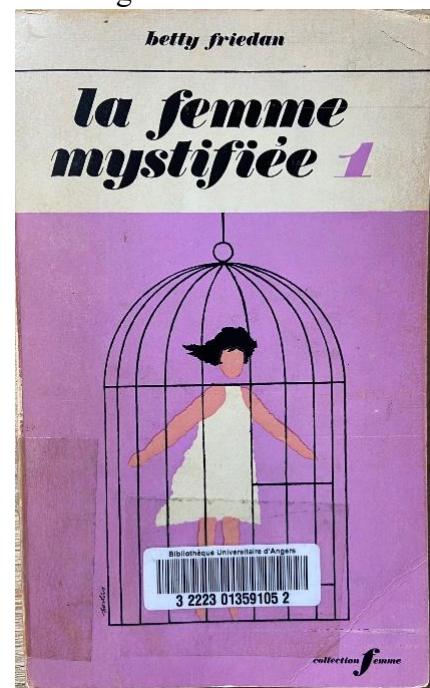
¹¹⁵ Séverine Liatard (2001) in Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 32.

¹¹⁶ Catalogue Denoël-Gonthier 1966 in Fanny Mazzone, « Féminisme, genre et sexualités : politiques éditoriales et traductions, années 1960 jusqu'à MeToo [en ligne].

¹¹⁷ *Idem*

¹¹⁸ Anne Zelensky, *Histoire de vivre. Mémoires d'une féministe*, Paris, Calmann-Levy, 2005, p. 36.

Outre les ouvrages français inédits, la collection « *Femme* » s'est également distinguée, dès sa création, par l'intégration d'ouvrages étrangers traduits, témoignant d'une ouverture éditoriale à des voix venues d'ailleurs. Au cours des vingt-deux ans d'existence de la collection, 37% de leurs traductions portaient directement sur des questions féministes selon Fanny Mazzone¹¹⁹. Un titre ressort des premières traductions : *La femme mystifiée* (1964), soit *The Feminine Mystique* (1963) de Betty Friedan (1921-2006)¹²⁰. Cet essai marque fortement la deuxième vague féministe aux États-Unis, apportant des réflexions sur l'état de malaise endémique des *housewives* au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Le *mystique* renvoie à l'idée selon laquelle l'épanouissement des femmes serait assuré par le mariage, la maternité, la domesticité, et une sexualité passive. Cette conception, qui s'inscrit dans une idéologie dominante, ne respecte pas les frontières spatio-temporelles. L'ouvrage fait écho. Il est traduit en français dans un délai court dès 1964, ce qui pourrait être lu comme un signe d'une certaine urgence. Sa traductrice n'est autre que la future ministre socialiste des Droits de la femme (de 1981 à 1986), Yvette Roudy (1929-). En rendant hommage à Colette Audry en 2013, Roudy dévoile que leur collaboration aussi bien amicale que politique a émergé lorsque Audry cherchait un.e traducteur.rice pour travailler sur ce projet. Au cours de leurs sessions de travail à la résidence d'Audry, Roudy fait le constat suivant : « Colette m'a appris à écrire correctement¹²¹. » Yvette Roudy poursuit son travail de traduction pour la collection, diffusant à un public francophone l'autobiographie d'Eleanor Roosevelt¹²², *Ma vie* (1965), ainsi qu'un recueil de textes de Betty Friedan *Les femmes à la recherche d'une quatrième dimension* (1969), puis *La place des femmes dans un monde*



Betty Friedan, *La femme mystifiée*, traduit par Yvette Roudy, Paris, Denoël-Gonthier, 1964.

¹¹⁹ Fanny Mazzone, « Féminismes, genre et sexualités... » *op. cit.*

¹²⁰ Cette dernière cofonde et préside le NOW (National Organization for Women) en 1966, le plus grand groupe féministe du XX^e et XXI^e siècles aux Etats-Unis. Leur principale cause dans les premiers temps était l'adoption de l'amendement sur l'égalité des droit (Equal Rights Amendment). “National Organization for Women American organization”, *Encyclopaedia Britannica*, [en ligne].

¹²¹ « Yvette Roudy lors de l'hommage à Colette Audry : « Grâce à elle, je suis passée de l'indignation à l'engagement », Parti socialiste, *Dailymotion*, 06/03/13 [en ligne].

¹²² Eleanor Roosevelt (1884-1962), était une femme politique, diplomate et militante féministe et anti-raciste états-unienne. Elle fut l'épouse du 32^e président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt.

Maurine H. Beasley, Henry R. Beasley, Holly C. Shulman (dir.), *The Eleanor Roosevelt Encyclopedia*, Bloomsbury Publishing USA, 2000.

d'hommes en 1972 d'Elizabeth Janeway¹²³. L'historienne Siân Reynolds estime que les textes et traductions publiés dans la collection « Femme » de Denoël-Gonthier « constituent la préhistoire du MLF¹²⁴ ». De plus, il faut souligner la contribution des féminismes étrangers — certainement étatsuniens — à l'émergence des mouvements féministes en France, où le texte a joué un rôle important. Au cours d'une période s'étendant de 1964 à 1970, onze traductions de genres variés paraissent aux cotés des textes français pour enrichir la collection chez Denoël-Gonthier¹²⁵. Parmi ces œuvres, l'essai *Une chambre à soi*¹²⁶ (1965) de Virginia Woolf, l'ouvrage précurseur de l'anthropologue états-unienne Margaret Mead, *L'un et l'autre sexe : le rôle d'homme et de femme dans la société*¹²⁷ (1966), auquel est attribué la première popularisation du concept de genre¹²⁸.

ii) Quand les éditions généralistes diffusent la pensée féministe : engagement ou opportunisme ?

Les tendances générales de la production traductive entre 1945 et 1978 mettent en évidence « une période marquée par l'intensification du mondialisme et surtout l'affirmation de l'hégémonie américaine¹²⁹ ». Gisèle Sapiro souligne ainsi la nature souvent inégale des échanges interculturels où la production des traductions peut servir d'indicateur¹³⁰ de « la centralité » de certaines langues et de leurs cultures, qui relève de « facteurs politiques, économiques et culturels¹³¹ ». En effet, « les langues qui exportent le plus de livres vers

¹²³ Romancière, féministe pro-avortement et critique pour la célèbre magazine américaine *Ms.*, Elizabeth Janeway fréquente Freidan ainsi que Gloria Steinem et Kate Millett. Christopher Reed, “Obituary: Elizabeth Janeway”, *The Guardian*, 20/02/2005 [en ligne].

¹²⁴ Siân Reynolds in Margaret Attack *et al.*, *Making Waves... op. cit.*, p. 29.

¹²⁵ Il convient de noter que la collection « Femme » chez Denoël-Gonthier prend fin en 1984. En effet, selon Audrey Lasserre, en corrélation avec le Mouvement de libération des femmes qu'elles accompagnent, toutes les collections « périclitent [...] au début des années 1980 ». Audrey Lasserre, *Histoire d'une littérature en mouvement... op. cit.*, p. 270, 271.

¹²⁶ Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, traduit de l'anglais, Clara Malraux en 1951, Denoël-Gonthier, 1965 [1929].

¹²⁷ Margaret Mead, *L'un et l'autre sexe : le rôle d'homme et de femme dans la société*, traduit de l'anglais (États-Unis) Claudia Ancelot et Henriette Étienne, Denoël- Gonthier, 1966 [1949].

¹²⁸ Dans le cadre de cette étude scientifique, l'Étatsunienne Margaret Mead étudie la socialisation des hommes et des femmes au sein des sociétés tribales. Bien qu'elle ne remette pas en cause la hiérarchie et détaille même les avantages de la division des sexes, elle a permis de souligner le phénomène arbitraire et culturel de la création des rôles de genre, qui peuvent présenter des variations significatives, d'une société à l'autre.

Peggy Reeves Sanday, “Margaret Mead's View of Sex Roles in Her Own and Other Societies.”, *American Anthropologist* 82, n°. 2, 1980, p. 340-348.

¹²⁹ Gisèle Sapiro in Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel (dir.), *Histoire des traductions en langue française XXe siècle, 1914-2000*, Verdier, 2019, p. 55.

¹³⁰ *Idem*

¹³¹ *Idem*

d'autres langues sont également celles qui en importent le moins : 59% de l'ensemble des traductions publiées dans les années 1990 proviennent de l'anglais, selon l'Index Translationum de l'Unesco (IT), quand les traductions en anglais ne représentent qu'environ 3% de la production de livres aux États-Unis et au Royaume Uni¹³² ». En outre, ce chiffre est d'autant plus élevé pendant la période de 1948 à 1976 où l'anglais représente 67% des traductions publiées en France¹³³. Les autres langues les plus fréquemment traduites en France entre 1968 et 1976 sont l'allemand (9,2 %), l'italien (4,1%), le russe (4,0%) et l'espagnol (3,0%)¹³⁴.

En matière d'ouvrages féministes entre 1964 et 1981, nous avons recensé soixante-dix-sept¹³⁵ textes traduits de l'anglais et majoritairement de l'états-unien¹³⁶. Si Denoël-Gonthier traduit de six langues (allemand, anglais, italien, norvégien, polonais, russe), trente-deux sur trente-neuf des traductions sont de l'étatsunien.

Quant aux Éditions Des Femmes¹³⁷, elles traduisent à partir d'un plus grand panel de langues (allemand, anglais, chinois, espagnol, italien, portugais, russe), avec dix-sept textes de l'anglais mais vingt-huit de l'italien sur soixante-deux traductions¹³⁸. Cette observation permet de formuler l'hypothèse selon laquelle les éditeurs généralistes présentent une propension à publier des textes plus vulgarisés, souvent d'origine américaine¹³⁹, très probablement dans une perspective capitaliste de reproduire ce qui est tendance. Gisèle Sapiro remarque qu'en général, « à l'opposé des éditeurs américains et anglais, les grands éditeurs littéraires français cherchent à publier le plus grand nombre possible de traductions d'un nombre de langues le plus diversifié¹⁴⁰ ». Les traductions commencent à constituer un corpus à part dans les catalogues des éditeur.ric.e.s, leur valeur semble augmenter parallèlement avec la création de nombreux prix de traduction. À titre d'illustration, le jury Médicis décerne un prix à la meilleure œuvre

¹³² *Ibid.*, p. 56.

¹³³ *Ibid.*, p. 63.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 83.

¹³⁵ Ce chiffre ne comprend pas les articles et les textes publiés dans des revues.

¹³⁶ Maisons d'édition concernées : Éditions Des Femmes, Denoël-Gonthier, Stock, Albin Michel, Le Seuil, Mercure de France, Horay, Robert Laffont, Tierce, Olympia, Éditions Sociales, Éditions Leipzig, Maspero, Payot, Le Centurion, La Pensée sauvage.

¹³⁷ Le cas des Éditions Des Femmes est analysé en plus de détail par la suite.

¹³⁸ Voir annexes

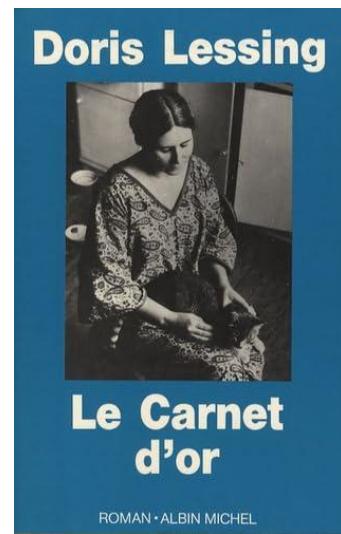
¹³⁹ Dans l'ensemble, nous remarquons une faible présence de textes britanniques dans le circuit d'ouvrages féministes de l'époque.

¹⁴⁰ Gisèle Sapiro, « Gérer la diversité : les obstacles à l'importation des littératures étrangères en France. », in Gisèle Sapiro (dir.), *Traduire la littérature et les sciences humaines Conditions et obstacles*, 2012, p. 199 -247.

traduite depuis 1970¹⁴¹. Les maisons d'édition lauréates de ce prix, parmi lesquelles on peut citer Grasset (1970), Flammarion (1971), Seuil (1972) Gallimard (1973, 1974, 1977, 1979, 1981), Stock (1980), L'Age d'Homme (1978) et Albin Michel (1975, 1976), témoignent de l'importance croissante accordée à la traduction dans le paysage littéraire de l'époque¹⁴². Le prestige associé à l'obtention d'une telle distinction pourrait avoir constitué un facteur déterminant dans la décision des éditeur.rice.s de chercher à traduire des textes étrangers. C'est notamment le cas d'Albin Michel qui, après avoir été récompensé par le prix Médicis étranger en 1975, le décroche l'année suivante avec la traduction de *Le Carnet d'or* de la Britannique Doris Lessing¹⁴³, considéré comme un texte féministe. Dans cette œuvre expérimentale, Lessing explore la fragmentation de la vie d'une femme au XX^e siècle à travers l'écrivaine Anna Wulf qui tente de donner un sens à sa vie dans quatre carnets distincts, chacun doté d'une couleur symbolisant un aspect différent de son vécu. Le Cahier noir est l'endroit où elle explore son passé en Afrique du Sud et ses relations amoureuses alors que dans son Cahier rouge, Anna aborde son engagement politique, notamment son implication dans le parti communiste, ainsi que la désillusion qu'elle éprouve face aux idéologies politiques de son époque. Le Cahier jaune est consacré à son processus d'écriture créative, en particulier à un roman sur lequel elle travaille et où sa vie se mêle à la fiction.

Et finalement, le Cahier bleu révèle la santé mentale de l'écrivaine et la crise qu'elle éprouve en son for intérieur en tant que femme de son époque. Le roman est salué par le milieu féministe français. Il est l'objet de commentaires dans de nombreuses revues féministes de l'époque, telle *Histoires d'elles* où une chroniqueuse affirme : « Je me souviens d'avoir éprouvé en terminant *Le Carnet d'or* de Doris Lessing, une grande tristesse. Ainsi c'était consommé, je n'avais plus devant moi ce plaisir. Il me semblait alors que je ne re trouverais jamais un livre qui me satisferait si pleinement¹⁴⁴. »

Il convient de mettre en exergue la difficulté majeure à laquelle nous sommes confrontée : elle réside dans la détermination de l'engagement politique et culturel des maisons



Doris Lessing, *Le Carnet d'or*, traduit par Marianne Véron, Paris, Albin Michel, 1976 [1962].

¹⁴¹ Gisèle Sapiro, « Le marché de la traduction », in *Histoire des traductions en langue française... op. cit.*, p. 82.

¹⁴² « Le Prix Médicis de littérature étrangère », Prix Médicis site officiel, [en ligne].

¹⁴³ Doris Lessing, *Le Carnet d'or*, traduit par Marianne Véron, Paris, Albin Michel, 1976 [1962].

¹⁴⁴ « *L'écho lointain de l'orage*, Éditions Albin Michel », *Histoires d'Elles*, n°20, 1980. p. 13.

d'édition généralistes en ce qui concerne la traduction et la publication d'œuvres féministes/écrites par des femmes. Déterminer si ces maisons d'édition s'intéressaient avant tout à la rentabilité de leurs publications ou si elles portaient une réelle valeur à la promotion des ouvrages féministes, n'est pas une tâche légère. Chaque éditeur.rice a ses propres convictions, ce qui introduit la complexité de l'individualité et rend toute généralisation peu judicieuse. Il suffit de consulter les catalogues de publications pour repérer des textes et des idées quelquefois contradictoires. Par exemple, si Robert Laffont s'occupe de la publication de textes importants pour les mouvements féministes, telles des études pionnières de William Masters and Virginia Johnson *Les réactions sexuelles*¹⁴⁵ (1968)¹⁴⁶, et le *Rapport Hite*¹⁴⁷ (1977) de Shere Hite, puis l'essai *La femme eunuque*¹⁴⁸ de Germaine Greer (1972), la maison d'édition publie également deux textes qualifiables d'ouvertement antiféministes¹⁴⁹. Le *Prisonnier du sexe. Réponse aux femmes "libérées"* de Norman Mailer paraît en 1971 : il s'agit d'un essai au vitriol dans lequel l'auteur s'attaque au *Women's Liberation Movement* étatsunien, et notamment à la féministe Kate Millett. Le protagoniste est un homme d'âge moyen, récemment divorcé de sa quatrième épouse qui affirme que « les femmes sont des bêtes basses et désinvoltes » dont « la responsabilité première [...] est probablement de rester sur terre suffisamment longtemps pour

¹⁴⁵ *Human Sexual Response* (1966), ouvrage de référence signé par les docteur.e.s étatsunien.enne.s William Masters et Virginia Johnson, révolutionne la compréhension de la sexualité humaine. L'ouvrage détaille les recherches approfondies menées par les auteur.e.s au cours de onze ans, concernant les aspects physiologiques et psychologiques du comportement sexuel. Ces recherches proviennent principalement de l'observation directe d'individus et de couples pendant l'activité sexuelle. Hans Lehfeldt, "Review of *Human Sexual Response*, by W. H. Masters & V. E. Johnson", *The Journal of Sex Research* 2, n°. 3, 1966.

¹⁴⁶ Dans le film documentaire *Je ne suis pas féministe mais...*, Christine Delphy révèle qu'elle et Anne Zelensky ont utilisé ce texte comme base théorique et pratique, afin de réaliser une intervention auprès d'un groupe de femmes parisien, abordant l'orgasme féminin.

Florence Tissot, Sylvie Tissot, *Je ne suis pas féministe mais... L'abécédaire de Christine Delphy*, film, France, 2015.

¹⁴⁷ Dans cet ouvrage rare pour l'époque sur le plaisir sexuel féminin, Shere Hite mène une enquête auprès de plus de 3 000 femmes à l'aide de questionnaires à questions ouvertes. À l'instar d'Anne Koedt en 1969, elle réitère le mythe de l'orgasme vaginal. Armelle Andro, Laurence Bachmann, Nathalie Bajos et Christelle Hamel, « Édito : La Sexualité Des Femmes : Le Plaisir Contraint. », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n°. 3, 2010, p. 8.

¹⁴⁸ Dans son analyse, Germaine Greer suggère que les femmes ont subi une castration symbolique imposée par un système de gouvernance capitaliste et phallocentrique. Cette castration s'exprime à la fois sur le plan sexuel, psychologique, intellectuel et social, et a pour objectif de conformer les femmes à cette structure de pouvoir.

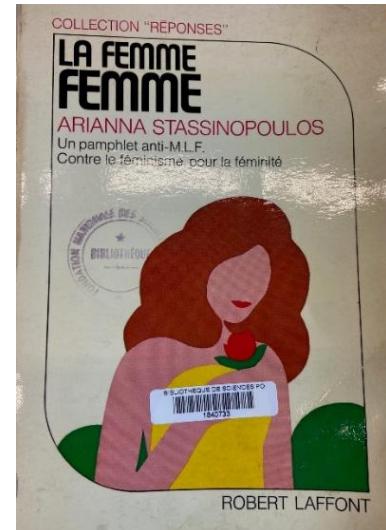
¹⁴⁹ L'antiféminisme est un concept qui fait référence à l'ensemble des positions et des pratiques sociales, intellectuelles et culturelles visant à s'opposer aux mouvements féministes et à ses objectifs. Ses adeptes s'emploient principalement, dans une démarche de résistance et de contestation, à dénigrer l'avancement des femmes. Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008.

trouver le meilleur partenaire possible et concevoir des enfants qui amélioreront l'espèce humaine¹⁵⁰ ». Il conclut son manifeste avec une diatribe finale, frénétique et confuse :

« Que la femme soit donc ce qu'elle veut et ce qu'elle peut. Qu'elle cohabite avec des éléphants s'il le faut, qu'elle baise avec des lévriers russes, qu'elle se mette au lit avec huit bites et un sifflet, mais oui, qu'on lui donne la liberté et qu'on la laisse la brûler, la détruire, la faire triompher ou s'effondrer. Qu'elle conçoive ses enfants et qu'elle les tue dans la matrice si elle croit qu'ils sont sans intérêt [...] qu'elle laisse son mari l'envoyer travailler avec son panier repas et son cigare ; [...] elle pourrait mourir de toutes les maladies masculines [...] elle pourrait vivre avec des moi d'hommes dans leurs boîtes crâniennes [...] »¹⁵¹ »

En 1975 paraît un deuxième texte qualifiable d'antiféministe chez Robert Laffont : *La femme femme. Un pamphlet anti-M.L.F., contre le féminisme, pour la féminité*. Cette fois-ci, il est signé par une femme. Arianna Stassinopoulos¹⁵² prend la plume pour dénoncer, à son tour, le mouvement féministe ambiant des États-Unis dans les années 1970. Dans son ouvrage vitriolique et alarmiste elle déclare :

« Ce livre a une caractéristique commune avec le M.L.F., c'est qu'il n'aboutit à aucun plan ni à aucun projet. Dans le cas du M.L.F., cela est dû au fait que ses militantes ont une pensée entièrement destructrice et vide – sans doute parce que [sic] après avoir détruit toutes les institutions et tous les rapports humains, elles ont l'intention d'allumer un feu de joie sur les décombres de notre société [...] On se demande quel Phénix mutilé et en pleine mutation pourra bien surgir des landaus calcinés, des cuisinières détruites et des machines à laver écrasées autour desquelles les femmes libérées danseraient leur ronde sauvage.¹⁵³ »



Arianna Stassinopoulos, *La femme femme. Un pamphlet anti-M.L.F., contre le féminisme, pour la féminité*, trad. Élisabeth Chayet, Robert Laffont, 1975

¹⁵⁰ Norman Mailer (1971) in Annette Barnes “Norman Mailer: A Prisoner of sex”, *The Massachusetts Review* 13, n°. 1, 1972, p. 269–74, p. 269.

¹⁵¹ Norman Mailer, *Prisonnier de sexe*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Rosenthal, Paris, Robert Laffont, 1971 [1971], p. 235.

¹⁵² Par la suite, elle adopte le patronyme de son époux et devient ainsi Arianna Huffington. Ensemble, ils cofondent l'entreprise de presse américaine « The Huffington Post », qui s'est imposée comme un acteur majeur dans le domaine de l'information politique en ligne.

¹⁵³ Arianna Stassinopoulos, *La femme femme. Un pamphlet anti-M.L.F., contre le féminisme, pour la féminité*, traduit par Élisabeth Chayet, Robert Laffont, 1975 [1973], p. 225.

Elle traite le *Women's Liberation* de « mouvement impopulaire¹⁵⁴» dont les objectifs sont « à la fois superficiels et sensationnels¹⁵⁵ ». En recyclant le poncif antiféministe de l'hystérie, elle s'efforce d'ailleurs de promouvoir « le rôle historique et primaire de la femme¹⁵⁶ », le rôle de mère : « le M.L.F. ne cherche pas à émanciper la femme, mais à détruire la société. La main qui refuse de bercer l'enfant n'en est que plus avide de faire basculer le monde¹⁵⁷ ». Notons la façon dont « Women's Liberation Movement » est traduit par « M.L.F. » dans cet ouvrage, ce qui illustre l'amalgame opéré par la traductrice Élisabeth Chayet entre deux réalités socio-historiques certes complémentaires, mais distinctes.

En 1975, le *Women's Liberation Movement* battait son plein, mais la réputation des États-unies dans l'imaginaire populaire français est terni par des représentations sensationnalistes dans les médias. La chercheuse Judith Ezekiel constate qu'historiquement en France, l'antiféminisme et l'antiaméricanisme ont souvent fait un « couple redoutable¹⁵⁸ ». L'amalgame des deux mouvements par une traduction malavisée dans cet ouvrage aurait pu servir les discours antiféministes.

La préface de l'œuvre est signée par Joëlle de Gravelaine, directrice de la collection « Réponses ». Selon elle : « Certains seront peut-être surpris de trouver ici, dans cette collection, l'ouvrage d'Arianna Stassinopoulos [...] un pamphlet non dénué de vigueur dirigée contre les grandes prêtresses du M.L.F. et notamment contre Germaine Greer, auteur de *La femme eunuque*, également accueilli il y a quelques années dans "Réponses"¹⁵⁹ ». Ce qui semble être une introduction nuancée et objective apportant une réflexion sur le « problème de la femme [...] ni simple ni si schématique¹⁶⁰ », se transforme rapidement en un éloge du texte de Stassinopoulos au détriment de celui de Greer qui, elle tient à le souligner, « a déjà



La quatrième de couverture de *La femme eunuque*, Robert Laffont, trad. Laure Casseau, 1972.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 231

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 227.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 229.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 231.

¹⁵⁸ Judith Ezekiel, « Anti-Féminisme et Anti-Américanisme : Un Mariage Politiquement Réussi. », *Nouvelles Questions Féministes* 17, n°. 1, 1996, p. 60.

¹⁵⁹ Joëlle de Gravelaine in Stassinopoulos, *La femme femme...* op. cit., p. 15.

¹⁶⁰ *Idem*

connu l'échec d'un mariage éclair, des expériences brèves et malheureuses qui lui font dire alternativement qu'elle a trahi le camp des femmes ou que décidément les hommes ne valent pas tripette¹⁶¹ ».

Bien qu'il convienne de se méfier d'attribuer des intentions à tout.e éditeur.rice/traducteur.rice sans la présence d'indices biographiques concrets, les préfaces — documents paratextuels non sans importance — nous apportent une idée de la ligne éditoriale subjective, comme dans le cas de la collection « Réponses » chez Robert Laffont. Il est très possible que Joëlle de Gravelaine ait simplement cherché à introduire un élément d'équilibre attendu dans une collection nommée « Réponses ».

Néanmoins, il faut souligner qu'aucune des autres traductions soutenant les féminismes n'est préfacée par la directrice de la collection, *La femme eunuque* de Greer, par exemple. En effet, le résumé paru au dos du livre prive le texte de Greer de sa nature féministe : « Ouvrage féministe ? Certes non : il ne s'agit pas de transformer la femme en suffragette virilisée. » Le traitement ambigu des textes féministes étrangers dans la collection de Joëlle de Gravelaine révèle l'absence d'un projet féministe clair chez Robert Laffont. De façon plus frontale, les directrices de la collection « Voix de femmes » chez Stock (1977) fustigent les conditions « draconiennes¹⁶² ». Dans le même esprit, Luce Irigaray, publant aux éditions de Minuit, s'interroge : « nos choix auront toujours à être ratifiés par une maison d'édition : selon ses programmes, sa “tradition”, les capitaux dont elle dispose, et les investissements qu'elle décide ou refuse de faire. Dès lors, une collection de femmes est-elle une utopie ?¹⁶³ »

A contrario, un éditeur affichant une position diamétralement opposée serait Maurice Girodias, éditeur anglo-français, connu pour sa prise de risques vis-à-vis des parutions de la maison d'édition Olympia. Il est notamment le premier à publier *Lolita* de Vladimir Nabakov en 1955, *Emmanuelle* (1957) d'Arsan et *SCUM* (1971) de Valerie Solanas entre autres. Il « mena un combat incessant contre la censure en France et aux États-Unis¹⁶⁴ ». Avec son frère, le traducteur Éric Kahane, il entreprit la diffusion de *Lolita*, que ce dernier traduit en français. Cependant, un texte qui présenterait plus d'intérêt pour la présente étude serait *SCUM*¹⁶⁵. Aussi sulfureux que son autrice, le texte atteint la notoriété en 1968 quand Valerie Solanas, féministe radicale, tente d'assassiner l'artiste pop Andy Warhol à New York, cela en raison d'une querelle

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶² Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 175.

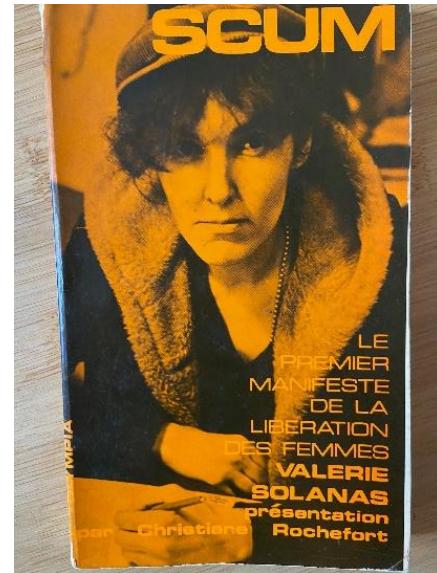
¹⁶³ Luce Irigaray in *Ibid.*

¹⁶⁴ « Maurice Girodias », IMEC, [en ligne].

¹⁶⁵ Parfois écrit *S.C.U.M.*

entre Solanas et ce dernier, qui a délibérément détruit le seul exemplaire d'une pièce de théâtre écrite par Solanas¹⁶⁶. Le pamphlet radical, à prendre au pied de la lettre ou de façon métaphorique, suggère que la cause primordiale des maux sociaux réside dans la présence des hommes ; leur élimination s'avère nécessaire pour permettre la libération des femmes. Le style de Solanas est violent et sans complexe. Selon elle, « l'homme est une femme manquée, une fausse couche ambulante¹⁶⁷ ». « L'utilisation du terme *scum*¹⁶⁸ par Solanas était basée sur une appropriation subversive dans la mesure où *scum* signifie le statut dégradé des femmes dans un système de valeurs sociales défini par les hommes. Solanas avait l'intention d'inverser cette signification de manière ludique, de sorte que SCUM signifierait « génie féminin ... les femmes qui sont les meilleures¹⁶⁹ ». Dans sa première édition française, la militante du MLF, Emmanuèle de Lesseps présente le texte : « SCUM, c'est l'énorme crachat que Valerie Solanas renvoie aux hommes. Sa violence est une réponse à la violence.

Avant que Kate Millett ne théorise *La politique sexuelle du mâle*, Valerie Solanas l'a dénoncée au niveau viscéral, et à la différence de Betty Friedman [sic] elle ne s'en prend pas aux institutions mais aux hommes qui les incarnent, tous les hommes, avec férocité¹⁷⁰ ». L'œuvre est auto-publiée au départ en 1967 par l'écrivaine sous la forme d'un grand journal plié en quatre qu'elle colporte dans la rue pour 1 dollar. Maurice Girodias se charge de sa publication aux États-Unis en 1968, puis sa traduction et en France en 1971¹⁷¹.



Valerie Solanas, *SCUM*, trad. Emmanuèle de Lesseps, Paris, Olympia, 1971, [1967].

¹⁶⁶ Dana Heller, “Shooting Solanas: Radical Feminist History and the Technology of Failure.”, *Feminist Studies* 27, n°. 1, 2001, p. 167.

¹⁶⁷ Valerie Solanas, *SCUM Manifesto*, traduit de l'anglais (États-Unis) Emmanuèle de Lesseps, 1001 nuits, 2021 [1967], p. 10.

¹⁶⁸ En français, le terme peut être traduit par « écume », « ordure » ou « pourriture. »

¹⁶⁹ Ma traduction. Valerie Solanas in Dana Heller, “Shooting Solanas: Radical Feminist...” *op. cit.*, p. 168.

¹⁷⁰ Présentation du livre, Valerie Solanas, *SCUM*, traduit de l'américain par Emmanuelle de Lesseps, présentation de Christiane Rochefort, Olympia, 1971.

¹⁷¹ Le texte de Solanas connaît plusieurs rééditions en France au fil des ans (en 1987, 1998 (préface Michel Houellebecq), 2005 et 2021 (postface Lauren Bastide)). Le texte inspire également, comme déjà évoqué, sa traduction et mise en scène par Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos en 1976

En 1970, Emmanuèle de Lesseps est âgée de vingt-quatre ans. Elle interrompt une maîtrise de sociologie — une critique féministe des rôles féminin et masculin proposés dans les livres de lecture pour enfants — puis, à la faveur d'une enquête qu'elle a menée, elle passe son temps sur un nouveau thème : la situation économique des femmes divorcées. En même temps, elle commence à traduire pour des éditeurs divers, ainsi que des revues de science-fiction, autant par goût que par nécessité alimentaire¹⁷². Elle est déjà inextricablement liée à l'histoire/aux histoires du Mouvement de libération des femmes, dès ses origines : elle est présente à la manifestation à l'Arc de Triomphe et engagée dans le collectif de rédaction de la revue féministe *Questions Féministes* pour ne citer que quelques-uns de ses mérites. Elle collabore avec Éric Kahane sur la traduction d'un ouvrage, puis, « sachant que j'étais militante féministe, il [Kahane] m'a ensuite parlé de *SCUM* parmi les livres, si possible choquants, que son frère projetait de publier en français [...] Ayant publié en anglais des livres refusés par les éditeurs américains ou interdits [...] Girodias aimait attirer les foudres de la censure bien plus qu'il ne cherchait le succès commercial¹⁷³ ».

Si la traduction joue un rôle décisif dans la légitimation de certains genres de textes, il devient essentiel de s'interroger non seulement sur les critères idéologiques qui président à ces choix, mais aussi sur les logiques éditoriales, économiques et culturelles qui en conditionnent la production et le financement. Contrairement aux maisons d'édition mentionnées précédemment, Olympia, fondée par Maurice Girodias, se distingue par une orientation politique et culturelle affirmée, caractérisée par un goût pour la « provocation » ainsi qu'une sensibilité féministe. Bien que l'éditeur.rice engagé.e aspire légitimement à atteindre au moins l'équilibre financier, cette approche tranche avec les logiques dominantes, principalement axées sur la rentabilité. Dans cette perspective, on peut alors se demander si une maison comme les Éditions Des Femmes, qui revendique un projet féministe, conçoit l'acte éditorial dans une logique similaire, ou si elle développe un modèle distinct, fondé sur d'autres priorités politiques et culturelles.

¹⁷² Entretien avec Emmanuèle de Lesseps, Paris, 05/10/23.

¹⁷³ Entretien entre Emmanuèle de Lesseps et la journaliste Zineb Dryef en 2020. Document partagé par la première.

II. Les Éditions Des Femmes

i. Naissance d'une maison d'édition féministe

Le « bouillonnement intellectuel¹⁷⁴ » dans le sillage des évènements de Mai-68 a favorisé un essor éditorial à gauche entre 1973 et 1981. Cette dynamique a été motivée par la nécessité de satisfaire l'appétit de toute une génération de militant.e.s. Jean-Marie Bouvaist et Jean Guy Boin désignent ce phénomène de « printemps des éditeurs¹⁷⁵ ». Le terme « militer » lui-même est indicatif de l'effervescence politique de l'époque. Attesté pour la première fois en 1962, il remonte au latin signifiant « être soldat, faire son service militaire¹⁷⁶ ». Cette définition trouve son illustration dans l'exemple des Éditions Des Femmes, pour qui les livres s'apparentent à des « objets de lutte¹⁷⁷ » à part entière.

En octobre 1973, un tract intitulé « Editer...Lire...Ecrire...Dessiner...Traduire...Photographier...Penser...Faire... » est publié dans le n° 5 du *Torchon brûle*, le premier journal du MLF. Ceci est un appel à « éditer nous- mêmes les textes que nous écrivons », à plus grande échelle que le *Torchon brûle* car à l'époque le constat demeure :

« les idées que les femmes ont, les textes qu'elles écrivent quand elles se révoltent, quand elles luttent, quand elles se mettent en mouvement, ces idées, les éditeurs capitalistes, paternalistes, opportunistes, les exploitent, les contrôlent, les censurent, les légitiment. En ayant encore l'air de nous flatter ou de nous faire des cadeaux (... “je ferai de vous un écrivain”...), ils s'enrichissent sur nos corps et nos textes¹⁷⁸. »

Cette mission sera portée par la maison d'édition Des Femmes, une S.A.R.L créée en 1972, située au 2 rue de la Roquette, Paris¹⁷⁹. Le 17 avril 1974, une conférence de presse est organisée par la maison d'édition à l'occasion de la parution des trois premiers livres. La ligne éditoriale est annoncée comme étant, de façon contre-intuitive, non féministe car la branche Psychanalyse et Politique et ses adeptes se montrent réfractaires à l'appellation associée au

¹⁷⁴ Jean-Marie Bouvaist et Jean-Guy Boin (1989) in Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 63.

¹⁷⁵ *Idem*

¹⁷⁶ « Militer », *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2010, p. 2109.

¹⁷⁷ Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 97.

¹⁷⁸ Groupe Psychanalyse et Politique du MLF, « Maison d'édition « des femmes » », *Le Torchon brûle*, n°5, 1973. p. 23.

¹⁷⁹ Les Éditions Des Femmes existent encore aujourd'hui et sont établies au 33-35, rue Jacob, à Paris.

« style spectaculaire qui a permis au MLF de faire parler de lui. Elles [Psychanalyse et Politique] critiquent le réformisme de ces actions, la mise en avant des vedettes, le plaisir que prennent les féministes à ces mises en scène [...] À l'activisme effréné, elles préfèrent la réflexion, le travail théorique¹⁸⁰. » Elles vont même jusqu'à dire lors de la conférence : « Nous savons déjà que les féministes préfèrent se faire publier par les éditeurs paternalistes¹⁸¹. » Cela dit, elles affirment qu'« au point de vue idéologique, la maison d'édition est ouverte à toutes les démarches de lutte que font les femmes, luttes individuelles ou collectives, et dans quelque champ que ce soit¹⁸². » De façon anachronique, il est soutenu dans cette étude que la tendance Psych et Po s'inscrit dans une certaine forme de féminisme à une époque où nous reconnaissions la pluralité des manières d'être et d'agir en tant que féministe. Bibia Pavard remarque que « la forme juridique même de la S.A.R.L. reflète l'idéologie véhiculée par le Mouvement des femmes, le refus de la hiérarchie et le travail collectif¹⁸³. » Par ailleurs, l'entreprise est composée de 21 sociétaires, exclusivement femmes et « il n'y a pas de comité de lecture [...] car les manuscrits sont lus par toutes celles qui en ont envie¹⁸⁴ ». Sauf pour deux d'entre eux, l'ensemble des ouvrages publiés entre 1973 et 1981 ont été traduits par des femmes. De surcroît, cette politique de non-mixité est renforcée par la stipulation suivante : « qu'en cas de mariage d'une des signataires, entraînant la mise en commun de parts lui appartenant, le mari ne deviendra pas associé¹⁸⁵ ».

Le parcours des femmes impliquées dans les Éditions Des Femmes met également en lumière l'importance du voyage dans leur cheminement vers les féminismes, à l'instar de l'expérience vécue par de nombreuses autres femmes, de mouvances différentes, et révèle le lien qui les unit. Il convient, à ce stade, d'ouvrir une parenthèse pour examiner plus attentivement le rôle du voyage.

a) Le temps du voyage : au cœur des échanges féministes

À la fin des années 1960, dans un contexte post Mai-68, un vent d'internationalisme souffle sur les luttes sociales et révolutionnaires, transformant profondément les mouvements militants en France. L'influence du maoïsme en Chine, du marxisme incarné par Che Guevara en

¹⁸⁰ Françoise Picq, *Libération des femmes, Les Années-mouvement*, Le Seuil, 1993, p. 125.

¹⁸¹ Conférence de presse à Lutetia, Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 81.

¹⁸² Conférence de presse annonçant la sortie des trois premiers livres, 17 avril 1974, reproduction in *Ibid.* p. 203.

¹⁸³ Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 67.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 204.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 68.

Amérique latine, ainsi que des luttes antiracistes, pacifistes et féministes aux États-Unis, redessine les cadres de l'engagement politique et culturel. Dans son ouvrage intitulé *Les Années Mao en France. Avant, pendant et après Mai 68*, François Hourmant aborde ce nouvel engouement, voire « fétichisation¹⁸⁶ » pour la Révolution culturelle en Chine. Il souligne l'arrivée d'une traduction française du *Petit Livre rouge* de Mao, « son apparence — son petit format et sa couleur attrayante le placent au rang des objets iconiques — facilita la diffusion de la propagande communiste à travers les 740 millions d'exemplaires vendus entre 1966 et 1968¹⁸⁷ ». À l'aube des années 1970, un sentiment de rapprochement global émerge, stimulant les échanges culturels, intellectuels et politiques — et donnant un nouvel élan aux mouvements féministes.

Dans ce contexte d'ouverture et de circulation des idées, la seconde moitié du XX^e siècle est marquée par l'essor des féminismes organisés à une échelle internationale, à travers une multiplicité d'actions et de mobilisations. En effet, les féminismes français de la deuxième vague s'inscrivent dans une dynamique de circulation transnationale des idées, caractérisée par un intérêt croissant et une solidarité plus affirmée à l'égard des luttes des femmes à travers le monde. *L'Hymne du MLF* déclare avec ferveur, mais à tort : « Nous qui sommes sans passé, les femmes¹⁸⁸ ».

Cependant, il est crucial de souligner que la première vague féministe, bien qu'elle ait été marquée par des revendications locales, a exprimé à leur tour un besoin fondamental d'aller au-delà des frontières nationales pour fédérer les femmes. À titre d'exemple, Le Conseil International des Femmes (CIF) est fondé en 1888 à Washington, grâce à l'initiative des féministes étatsuniennes qui commémorèrent la Convention de Seneca Falls de 1848. À la première réunion, elles sont rejoints par quarante-neuf femmes d'Angleterre, de France, de Norvège, de Finlande, d'Inde et du Canada¹⁸⁹.

À la fois physique et idéologique, le voyage à l'étranger au niveau individuel, devient une source d'inspiration. À une échelle plus large, les modèles venus de l'étranger exercent une influence déterminante sur le développement des féminismes en France, comme en

¹⁸⁶ Maxime Launay, « Compte rendu de *Les Années Mao en France. Avant, pendant et après Mai 68*, de François Hourmant », *Questions de communication*, n°. 29, 2016, p. 347–351.

¹⁸⁷ *Idem*

¹⁸⁸ Collectif, *Hymne du MLF*, Paris, 1971.

¹⁸⁹ Catherine Jacques, « Conseil International des femmes » in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes.... op. cit*, p. 342.

témoigne l'adoption du modèle du Planning Familial, inspiré par celui des États-Unis, de la Grande-Bretagne et des Pays-Bas¹⁹⁰. Franchir de nouvelles frontières, qu'elles soient géographiques ou conceptuelles, était également source d'inspiration pour de nombreuses jeunes femmes, tant sur le plan personnel que politique. Ces séjours permettaient la découverte de textes féministes étrangers, ensuite rapportés, traduits et diffusés en France, contribuant ainsi à l'enrichissement des réflexions féministes et aux diversifications des modes d'action. Dans son livre *À tire d'elles. Itinéraires des féministes radicales des années 1970*, la sociologue féministe Françoise Flamant met en lumière le rôle déterminant du voyage dans les parcours des féministes lesbiennes radicales de la deuxième vague. Elle écrit :

« Le mouvement des femmes s'inscrivait bien au-delà des frontières nationales, dans des groupes constitués mais aussi dans les consciences individuelles ; il générait des échanges, des voyages, des découvertes. Tout à coup, les femmes ne se contentaient plus “d'habiter leur intérieur” et s'ouvrageaient librement aux grands espaces que les mœurs patriarcales leur avaient partout et depuis toujours refusés¹⁹¹. »

L'étude des biographies des féministes de cette période révèle que le voyage a souvent constitué un rite de passage dans l'éveil à une conscience féministe et engagée. Le mot « mouvement » dans l'expression « mouvement des femmes » peut renvoyer à la nécessité de faire circuler et migrer les pensées d'une région du monde à une autre, afin d'atteindre les femmes. Ce processus s'opère notamment par le voyage, suivi de la traduction et de l'appropriation et/ou l'adaptation des idées découvertes.

En 1962, Christine Delphy (1941-), future théoricienne du courant féministe matérialiste, part poursuivre ses études aux États-Unis à l'Université de Chicago, peu après avoir obtenu son diplôme de sociologie en France. Elle rejoint ensuite Berkeley en tant que *teaching assistant*, où elle « dévore la littérature sociologique¹⁹² ». En 1964, grâce à une bourse de la fondation Eleanor Roosevelt pour les droits humains, elle commence à travailler à Washington pour la National Urban League, une organisation historique de défense des droits civiques des Afro-Américain.e.s¹⁹³. Son séjour s'inscrit dans un contexte sociohistorique de forte contestation qui agite alors les États-Unis : la montée du mouvement des droits civiques, qui mène à l'adoption du *Civil Rights Act* en 1964, et l'émergence du *Women's Liberation*

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 13.

¹⁹¹ *Idem*

¹⁹² Sylvie Chaperon « Christine Delphy » in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVII^e-XXI^e siècle... op. cit.*, p. 398.

¹⁹³ *Idem*

Movement, soit le mouvement féministe étatsunien. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Emmanuèle de Lesseps (1946-)¹⁹⁴, alors en voyage aussi en 1965. Leur amitié, née sous le signe de la lutte féministe, perdure encore aujourd'hui¹⁹⁵.

La philosophie et théoricienne des féminismes intersectionnels et décoloniaux, María Lugones, décrit le *world traveling* comme « le plaisir et la douleur d'entrer dans le monde d'un.e autre, d'apprendre “ce que c'est que d'être elles.eux et ce que c'est que d'être nous- mêmes à leurs yeux”¹⁹⁶ ». En 1964, la militante féministe et lesbienne, Évelyne Rochedereux (1940-), quitte la France pour les États-Unis. Initialement partie pour parfaire son anglais, elle raconte que ce séjour était « comme une nouvelle naissance. J'apprenais à parler de “Libération des femmes” en anglais. Je buvais le lait de cette libération en anglais...¹⁹⁷ ». Pour autant, le premier point de contact de Rochedereux avec cette nouvelle terre n'a pas été sans heurts : « Lors de mon premier séjour aux États-Unis en 1964-1966, j'avais eu des difficultés à m'intégrer, à comprendre et accepter la culture américaine. Je restais sur la défensive, comparant sans cesse ce pays à la France, avec un œil critique et chauvin¹⁹⁸. »

Françoise Collin (1928-2012) rapporte quant à elle : « Je ne peux oublier non plus que c'est un voyage aux États-Unis où le mouvement féministe, doublant le mouvement hippie, imprégnait déjà la vie sociale et culturelle, qui m'a décidée à fonder *Les Cahiers du Grif*.¹⁹⁹ » Sherry Simon souligne que « voyager, c'est être à l'écoute », et « parfois la surprise de l'écoute n'est pas un effet d'étrangeté mais tout le contraire, un sentiment inexpliqué de familiarité²⁰⁰ ». Cette familiarité se manifeste par la reconnaissance des conditions des femmes similaires des deux côtés de l'Atlantique, mais aussi, parfois, dans l'étrangeté dialectique des luttes féministes, qui se sont développées et organisées de manière sensiblement différente.

Lors de son séjour en 1970, Françoise Collin rencontre notamment la féministe Kate Millett et s'immerge dans l'univers des groupes de conscience, des collectifs de lesbiennes

¹⁹⁴ Entretien avec Emmanuèle de Lesseps 23/10/2023.

¹⁹⁵ Christine Delphy rentre en France en 1968. Sylvie Chaperon in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes... op. cit.*, p. 398.

¹⁹⁶ Ma traduction. María Lugones (1990) in Kathy Davis, *The Making of Our Bodies, Ourselves: How feminism travels across borders*. Duke University Press, 2020, p. 212.

¹⁹⁷ Évelyne Rochedereux in Françoise Flamant, *À tire d'elles. Itinéraires des féministes radicales des années 1970*, Presses Universitaires Rennes, 2006, p. 54.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 51.

¹⁹⁹ Françoise Collin, « Repenser le politique : l'apport du féminisme américain », *Féminismes II*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2006.

²⁰⁰ Sherry Simon, *À l'écoute des lieux. Géographies de la traduction*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021, p. 9, 10.

ainsi que des cercles de femmes vivant en marge de la société²⁰¹. Elle constate à propos du premier numéro des *Cahiers du Grif*, la première revue féministe francophone²⁰², que « dans la bibliographie encore restreinte, figurent des noms comme ceux de Shulamith Firestone, *La Dialectique du sexe*, Kate Millett, *La Politique du mâle*, Germaine Greer, *La Femme eunuque*, etc. [...]²⁰³ » : les travaux de théoriciennes féministes anglophones. Les images, les idées et les souvenirs rapportés de ces voyages ont été accompagnés de livres et de textes, traduits et diffusés par la suite, parfois de manière informelle à l'oral, entre ami.e.s, ou bien de façon plus formelle dans des tracts, des revues ou sous forme d'ouvrages. L'exemple de *Our Bodies, Ourselves* (1970), le célèbre livre de *self-help* féministe américain²⁰⁴, est décrit par la sociologue Kathy Davis comme un texte qui, souvent, « s'échappe dans un sac à dos de quelqu'un » pour atterrir « dans des lieux insolites : un petit village du Mexique ou dans une clinique du Sénégal rural²⁰⁵ ».

Bien que l'« aller-retour²⁰⁶ » fréquent des féminismes entre la France et les États-Unis soit indéniable pendant cette époque, le monde anglophone est loin d'être la seule terre d'exploration et d'inspiration féministe. Emmanuèle de Lesseps souligne le rôle formateur de ses voyages, en particulier celui qu'elle effectue au Japon en 1972, où elle passe six mois immergée dans un petit groupe féministe et écologiste²⁰⁷. L'un de ses articles est même traduit en japonais et diffusé, témoignant de cette période d'échange entre femmes où la traduction est vecteur de dialogue.

L'internationalisme de cette période ne se limite pas aux écrits : il s'exprime aussi à travers le cinéma féministe et militant. Le film *Sois belle et tais-toi* (1981) de Delphine Seyrig illustre parfaitement cet échange entre les féministes françaises et étrangères. En donnant la parole à vingt-trois actrices dont Shirley MacLaine, Jane Fonda et Maria Schneider sur leurs

²⁰¹ Delphine Naudier, « Françoise Collin » in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVII^e-XXI^e siècle... op. cit.*, p. 319.

²⁰² En octobre 1973, Françoise Collin cofonde, avec Jacqueline Aubenas, la revue qui sera publiée dans un premier temps jusqu'en 1978 en Belgique, mais sera également largement diffusée France. Les éditions féministes, Tierce publient la revue à Paris à partir de 1984 et jusqu'en 1997. *Idem*

²⁰³ *Idem*

²⁰⁴ L'histoire de cet ouvrage et de sa traduction française sont traitées dans le chapitre intitulé « La sororité : un projet politique ? ».

²⁰⁵ Ma traduction. Kathy Davis, *The Making of Our Bodies, Ourselves: How feminism travels across borders*, Duke University Press, 2020, p. 53.

²⁰⁶ Françoise Collin, « Repenser le politique : l'apport du féminisme américain » ... *op. cit.*

²⁰⁷ Avec un compagnon anglais et journaliste de l'époque qui y avait une mission. Entretien avec Emmanuèle de Lesseps 23/10/2023.

conditions de travail en France, aux États-Unis et au Canada, Delphine Seyrig joue le rôle de « passeuse²⁰⁸ » culturelle, traduisant parfois simultanément les témoignages des comédiennes états-uniennes. Les révélations sur les conditions de travail des actrices, similaires à celles de leurs homologues françaises, traversent l'Atlantique, sont traduites et montées, donnant naissance à un film documentaire féministe qui illustre la solidarité des femmes au-delà des frontières.

Cette dynamique trouve une résonance particulière dans l'histoire des Éditions Des Femmes, dont l'engagement s'est nourri de ces circulations transnationales et a contribué à ancrer l'internationalisme au cœur de leur projet éditorial.

ii. Traduire et publier la lutte des femmes du monde

Éditer peut-être synonyme de militer, et il convient de remarquer, que l'engagement des Éditions Des Femmes est frontalement revendiqué à la différence des maisons d'éditions généralistes abordées précédemment. Cependant, la traduction s'inscrit également dans le champ des pratiques militantes de l'édition. Cela est notamment explicite dans le cas des Éditions Des Femmes où parmi les trois premières publications, figure un ouvrage français²⁰⁹ puis deux traductions²¹⁰. La place des féminismes étrangers dans la politique éditoriale Des Femmes est clairement établie dès le départ à travers la volonté de traduire. La première traduction constitue *L'âge de femme* (1975) de la féministe et psychanalyste anglaise Juliet Mitchell²¹¹. Antoinette Fouque considérait ce texte comme d'une grande pertinence. Elle avait rencontré Mitchell à Londres : « J'ai expliqué la nécessité de psychanalyse et politique à Juliet Mitchell, qui est venue après pour qu'on discute ensemble à Paris, [...] elle a fait une analyse, [...] est devenue analyste et [...] a écrit *Psychanalyse et Féminisme*. [...]²¹² » qui est traduit et publié également chez les Éditions Des Femmes en 1975²¹³. La deuxième traduction à

²⁰⁸ Selon Larousse, un.e passeur.euse au sens figuré et littéraire, est « [une] personne qui fait connaître et propage une œuvre, une doctrine, un savoir, servant ainsi d'intermédiaire entre deux cultures, deux époques. » « Passeur, passeuse », Larousse, [en ligne].

²⁰⁹ Igrecque, *Ô Maman, baise-moi encore*, Éditions Des Femmes, 1974.

²¹⁰ Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 77.

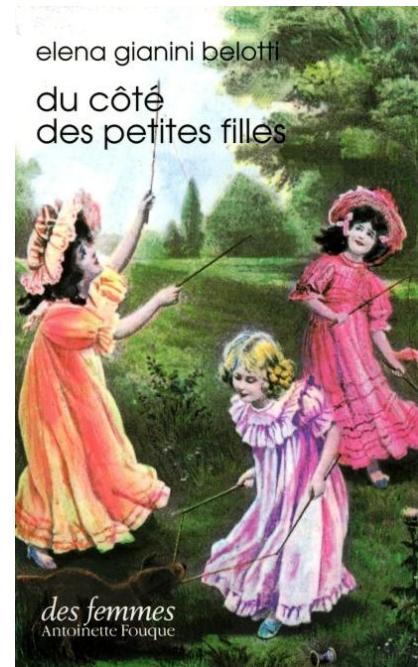
²¹¹ Juliet Mitchell, *L'âge de femme*, traduit de l'anglais (États-Unis)?, Éditions Des Femmes, 1974, [1971]. Dans cet ouvrage, Mitchell explore comment les rôles des femmes ont été façonnés par les structures sociétales historiques, offrant ainsi une perspective critique sur les dynamiques de genre et de pouvoir au sein de la société. Elle s'appuie sur des théories marxistes ainsi que psychanalytiques dans sa démonstration.

²¹² Antoinette Fouque (2003) in Bibia Pavard, Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 80-81.

²¹³ Juliet Mitchell, *Féminisme et Psychanalyse*, traduit de l'anglais (États-Unis) Françoise Ducrocq, Françoise Basch, Catherine Lawton, Éditions Des Femmes, 1975 [1975].

inaugurer le catalogue est la réédition d'*Une Femme*²¹⁴, l'autobiographie romancée signée par l'Italienne Sibilla Aleramo en 1906²¹⁵. Bibia Pavard écrit que « ce livre est le témoin des liens qu'Antoinette Fouque entretient avec l'Italie, sa volonté de ne pas “perdre le sud”, des liens qui seront présents tout au long de la vie de la maison d'édition²¹⁶. » En effet, la mère de Fouque est d'origine calabraise, tandis que son père a des liens avec la Corse²¹⁷. La co-fondatrice de la maison d'édition remarque que : « Tout de suite c'était universel et mondial [...] Je faisais le tour du monde pour trouver des écrivains²¹⁸. » Au cours des deux premières années d'activité, les traductions ont représenté un peu moins de la moitié des livres publiés par les Éditions Des Femmes²¹⁹.

Le succès est fulgurant : en 1974, les Éditions Des Femmes publient quatorze titres, dix-sept en 1975, puis quarante et un en 1976, le nombre d'exemplaires tirés de chaque livre se situe en général entre 5 000 et 20 000 exemplaires²²⁰. Mais un ouvrage en particulier aide à lancer la maison d'édition d'un point de vue commercial et ainsi politique, et cela grâce à la relation spéciale entretenue avec l'Italie. Tiré à 300 000 exemplaires²²¹, *Du côté des petites filles*²²² (1974) est la traduction du bestseller de l'Italienne Elena Gianini Belotti. Cette dernière, directrice du centre Montessori de Rome, s'appuie sur son métier pour mener une étude à propos de l'éducation et de la socialisation des enfants de la période prénatale jusqu'au lycée. Elle démontre la disparité des parcours éducatifs entre les deux sexes, soulignant les stéréotypes de genre dans l'éducation. Ces



Couverture *Du côté des petites filles*, trad. par le collectif de traductions des Éditions Des Femmes, Éditions Des Femmes, 1974, [1973].

²¹⁴ *Una donna* est un texte marqueur de la littérature italienne, il est même appelé la « Bibbia del femminismo », dans lequel Aleramo détaille la tentative de suicide de sa mère, le viol, un mariage abusif et non désiré, l'infidélité, sa fausse couche, la violence sexiste et sexuelle, l'étouffement des efforts intellectuels d'une femme, l'abandon de l'enfant et de la famille parmi d'autres. Paola De Santo, ““Un Uso Non Raro”: Rape, Rhetoric and Silence in Sibilla Aleramo’s *Una Donna*”, *Italica*, vol. 92, no. 2, 2015, p. 397, 398.

²¹⁵ Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 81.

²¹⁶ *Idem*

²¹⁷ *Ibid.*, p. 56.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 109.

²¹⁹ *Idem*

²²⁰ *Ibid.*, p. 83, 84.

²²¹ *Ibid.*, p. 111.

²²² Traduit par le collectif de traduction Des femmes.

derniers encouragent chacun.e à se conformer aux attentes socioculturelles qui lui sont assignées. De plus, Belotti analyse comment la discrimination systémique frappe les filles dès leur naissance, et souvent même avant. Ces dernières sont perçues comme étant moins dignes de considération, et se retrouvent fréquemment en position d'infériorité et de subordination car elles ne manifestent pas les caractéristiques masculines de la force, du courage, de l'agressivité et de la vivacité. Cependant, la contradiction persiste : elles seraient en effet réprimées si elles les incarnaient car cela ne respecterait pas l'ordre établi de la division genrée. Cet ouvrage est souvent cité comme une référence majeure dans le développement d'une conscience féministe pendant l'époque de la deuxième vague féministe en France, aux côtés de *La Femme mystifiée* de Betty Freidan et *Le Deuxième sexe*²²³ de Simone de Beauvoir²²⁴.

Comme déjà mentionné, les catalogues Des femmes sont largement alimentés par des textes italiens. En 1975, la maison d'édition lance une collection pour enfants nommée « Du côté des petites filles²²⁵ ». Ce nom s'inspire de la maison d'édition milanaise *Dalle parte delle bambine*²²⁶, s'inspirant, à son tour, de l'œuvre d'Elena Gianini Belotti. Elle est fondée par Adela Turin, Nella Bosna et Francesca Canterelli²²⁷, et sa spécificité réside dans la publication de littérature de jeunesse adoptant un angle résolument féministe. Adela Turin est membre du groupe féministe radical *Rivolta femminile*. En 1975, elle séjourne à Paris et intègre la scène féministe et y fait la connaissance d'Antoinette Fouque. Turin montre son premier livre à Fouque « qui s'enthousiasme pour le talent de cette conteuse d'histoires²²⁸ ». Par la suite, elles décident de coéditer une collection de livres de jeunesse, établissant une symbiose féministe de part et d'autre des frontières. Les Éditions Des Femmes lui garantissent la traduction et la publication de la quasi-totalité des œuvres de Turin en France²²⁹. Sur vingt-huit publications dans cette collection, dix-huit



Le logo de la collection « Du côté des petites filles ».

²²³ Yvonne Knibiehler, « L'éducation Sexuelle Des Filles Au XX^e Siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°. 4, 1996, p 139–60, p. 153.

²²⁴ Dans sa thèse de doctorat, Marine Gilis met en lumière l'importance de ce texte pour les militantes féministes dans le contexte de la libération sexuelle et des mouvements féministes extra-parisiens. Marine Gilis, *Du privé au politique, du politique au privé : l'expérience de libération sexuelle des militantes du Mouvement des femmes en Bretagne et Pays de la Loire (1970-1981)*, thèse de doctorat, Université d'Angers, 2022.

²²⁵ Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 88.

²²⁶ *Idem*

²²⁷ Anna Travagliati, « Adela Turin », *Web Archive*, [en ligne].

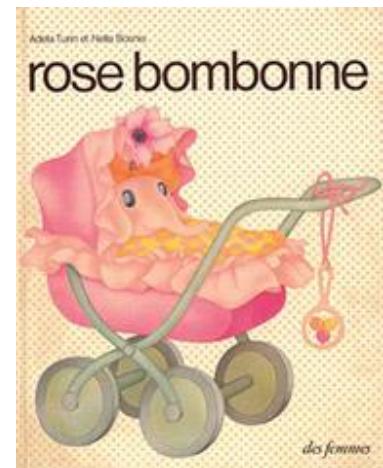
²²⁸ Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 88.

²²⁹ *Idem*

proviennent de l'italien, dont quatorze sont signées par Adela Turin. Toutes sont traduites par « le collectif de traduction des Éditions Des Femmes. » Selon Adela Turin :

« Je ne pense pas qu'on aurait tellement parlé des Éditions Des Femmes s'il n'y avait eu que Cixous... Je veux dire, leurs éditions étaient vraiment destinées aux femmes du mouvement et aux intellectuelles. Mais, mes livres étaient des livres populaires. J'étais la partie tous azimuts de leur maison d'édition [...] Je peux vous dire qu'à en juger par les tirages, ça devait être les plus gros [...]. Je ne vois aucun de leurs titres tirés à 50 à 60 à 80 000 exemplaires²³⁰. »

En effet, les histoires de Turin — originales et captivantes — s'allient aux illustrations colorées de Nella Bosnia et Margherita Saccaro, ainsi qu'à des revendications féministes, un fusionnement inédit dans la littérature de jeunesse jusqu'alors²³¹. Par exemple, à propos de *Rose bombonne* (1976), le *Journal de Genève* écrit que « les Éditions Des Femmes jettent un pavé dans la mare [...] *Rose Bomonne* « ...raconte l'histoire d'une petite éléphante 'indocile' qui "ne veut pas devenir lisse comme une pomme, belle et rose comme sa maman, pour épouser plus tard un éléphant prince charmant". »²³² Elle vient d'une tribu dans lequel les mâles sont gris et les femelles sont roses. Cette dichotomie chromatique sert de métaphore pour le genre. Alors que les petites éléphantes roses se nourrissent paisiblement d'anémones et de pivoines, les petits éléphants sont autorisés de s'adonner aux activités ludiques. Une éléphante se rebelle contre cette loi naturelle et suit ses frères, entraînant les autres dans son sillage. « C'est depuis ce temps que tous les éléphants sont gris²³³. »



Couverture de *Rose bombonne*, illustrée par Nella Bosnia, traduit par le collectif de traduction des Éditions Des Femmes, Éditions Des Femmes, 1976 [1975].

Pour continuer, en 1980, une bande dessinée de littérature adolescente est traduite et publiée chez Des Femmes. Signée une fois de plus par Adela Turin, *Alice et Lucie : nos lunes* aborde le sujet des menstruations, un thème souvent éclaté dans la littérature de jeunesse. Ce choix éditorial s'inscrit pleinement dans le projet féministe des Éditions Des Femmes, qui

²³⁰ Adela Turin (2003) in Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 89.

²³¹ Bibia Pavard in *Ibid.*, p. 89.

²³² Journal de Genève, in « *Rose Bomonne* », Éditions Des Femmes Antoinette Fouque, [en ligne].

²³³ *Ibid.*

cherchent à offrir aux jeunes lectrices des représentations alternatives, affranchies des normes patriarcales. *L'Alsace* écrit :

« Ah ! Les premières règles, et les questions que chacune se pose à ce moment-là. Alice et Lucie qui ont l'impression d'être encore au Moyen Âge interrogent une sage-femme de leur connaissance. Les réponses, claires et bien documentées, seront complétées par des planches anatomiques. Elles devraient mettre fin à bien des doutes et bien des angoisses...²³⁴ »

Si les Éditions Des Femmes témoignent déjà d'une sensibilité à l'égard de la littérature des femmes mondiale à travers des ouvrages théoriques, des romans et des livres pour la jeunesse, leur engagement se renforce face aux persécutions politiques subies par ces femmes.

iii. Les Éditions Des Femmes face à l'urgence de traduire

En sus de ces considérations, il convient de mentionner l'engagement politique des Éditions Des Femmes, qui se manifeste par une démarche de démystification et de soutien aux femmes qui subissent l'injustice politique à l'échelle mondiale. Il s'agit plus précisément de mobiliser la traduction pour rendre les situations de ces femmes visibles. Selon Judith Butler, « il ne peut y avoir de solidarité sans traduction, et certainement pas de solidarité mondiale²³⁵ ». En ce sens, la traduction peut être considérée comme le réflexe de penser à l'autre.

Le 16 septembre 1974, la psychiatre Eva Forest et l'avocate Lidia Falcón, espagnoles antifranquistes, sont arrêtées avec treize autres militant.e.s, en raison de leur



La une du premier numéro du *Quotidien des femmes*, samedi 23 novembre, 1974. Source : Fem en Rev.

²³⁴ « Alice et Lucie : nos lunes », Éditions Des Femmes Antoinette Fouque, [en ligne].

²³⁵ Judith Butler in Richa Nagar, Kathy Davis, Judith Butler, Analouise Keating, Claudia de Lima Costa, Sonia E. Alvarez, Ayşe Güle Altınay, Emek Ergun, and Olga Castro, “A Cross-Disciplinary Roundtable on the Feminist Politics of Translation”, *Feminist Translations*, Routledge, 2017, p. 113.

implication dans une attaque terroriste liée à ETA à Madrid²³⁶. Elles sont emprisonnées à la prison pour femmes de Yeserías à Madrid, de septembre 1974 à 1975 pour Lidia Falcón, et jusqu'en juin 1977 pour Eva Forest, à la mort de Franco, et leur histoire connaît un retentissement en France grâce aux Éditions Des Femmes qui servent de haut-parleur. À l'arrêt de parution du *Torchon brûle*, Antoinette Fouque avait déjà envisagé la création d'un nouveau journal, poursuivant ainsi son engagement dans la diffusion de la parole des femmes, « quand la publication du premier numéro se trouve précipitée par une urgence internationale²³⁷ ». En octobre 1974, à la foire internationale du livre de Francfort où les Éditions Des Femmes cherchent de nouveaux titres à publier/traduire, ainsi que des relations, elles apprennent le sort réservé à Lidia Falcón qu'elles avaient rencontrée quelques mois auparavant à l'occasion de l'invitation des femmes de Psych et Po au premier rassemblement féministe d'Espagne. Soumises à la torture, Falcón et Forest sont exposées à une peine de mort qui doit être prononcer à l'issue d'un procès en urgence, à huis clos par un tribunal militaire. Cette peine serait appliquée dans les quarante-huit heures par le régime dictatorial²³⁸. Bien qu'un appel à grande échelle soit lancé pour les soutenir, « il se heurte au silence de tous les organes de presse de l'époque, qui refusent de le publier et d'alerter ainsi l'opinion publique internationale²³⁹ ».

En réaction à cette inertie, Des Femmes achète une espace publicitaire dans *Le Monde* où elles traduisent et publient les lettres de prison d'Eva Forest à sa fille²⁴⁰. Mais le collectif va encore plus loin et dédie le premier numéro du *Quotidien des femmes* en novembre 1974 aux femmes d'Espagne vivant sous la dictature de Franco. En première page, est publiée une lettre, écrite à la main en espagnol, d'Eva Forest à son avocat, suivie de sa traduction. Ensuite, paraît aux Éditions Des Femmes, son livre *Journal et lettres de Prison* en français ainsi qu'une édition bilingue (1975). En 1978, Des Femmes proposent *Témoignages de lutte et de résistance*, ouvrage dans lequel Eva Forest rassemble les histoires vécues par ses camarades de Yeserías.

De plus, la maison d'édition prouve sa solidarité résolue aux femmes victimes de violences psychologiques, sexistes et sexuelles dans les prisons franquistes en publiant l'échange épistolaire entre Lidia Falcón et son amie Eva Forest qui est alors toujours incarcérée.

²³⁶ « Presentación en el Memorial del documental “Un viernes trece. 1974: la primera masacre de ETA” de la Fundación Miguel Ángel Blanco », Centro memorial de las víctimas del terrorismo, 07/02/2025 [en ligne].

²³⁷ Odile Gannier, « Découvrir le Quotidien des femmes », FemEnRev, avril 2023, [en ligne].

²³⁸ *Idem*

²³⁹ *Idem*

²⁴⁰ *Idem*

Renée Mourgues écrit pour *La République des Pyrénées* le 26 juillet 1975 à propos de *Lettres à une idiote espagnole* :

« Ces lettres [...] sont destinées à Eva, sa camarade de combat dont “l'idiotie est sans issue”. Cette idiotie consiste bien sûr à se vouloir l'égale de l'homme. Le temps d'une correspondance, Lidia Falcón va troquer ses idées progressistes contre celles des millions de femmes qui ont choisi de “partager leur temps entre les tâches domestiques et leurs fonctions maternelles”. De multiples témoignages d'épouses et mères souvent conformistes lui ont fourni la matière, quant à l'arme, Lidia n'a aucune peine à l'utiliser, c'est l'ironie qui devient pour la circonstance procédé littéraire.^{241 242}»

Entre 1974 et 1976, depuis le premier numéro du *Quotidien des femmes* qui se veut plus sporadique qu'un hebdomadaire classique²⁴³, chacun est dédié aux femmes du monde avec la collaboration de celles-ci. Par exemple, le bandeau de la troisième édition affirme : « Ce numéro a été écrit, composé, réalisé par des femmes aujourd'hui en lutte contre toutes formes de viol, d'agression, d'abus de pouvoir : Vietnam, Chypre, Espagne, France...²⁴⁴ » Les bandeaux des prochains numéros affirment également haut et fort l'aspect internationaliste de la ligne éditoriale du journal militant ; le numéro 6 déclare avoir été « composé, réalisé, écrit, fabriqué par des femmes en lutte dans tous les pays²⁴⁵ ». Ceci exige le recours à la traduction dans chaque édition, où reportages et témoignages ainsi que textes et poésies²⁴⁶ sont traduits pour un public français dans le but d'informer et de politiser la lecture des femmes.

Quelques années plus tard, les Éditions Des Femmes se sont engagées aux côtés des femmes russes, cherchant à leur apporter un soutien à travers la traduction, dans un pays aussi lointain, étranger et impénétrable que l'URSS. De manière générale, face au sentiment d'impuissance que peuvent provoquer des injustices dépassant nos moyens d'action

²⁴¹ Renée Mourgues in « Lidia Falcón, *Lettres à une idiote espagnole* », Éditions Des Femmes Antoinette Fouque, [en ligne].

²⁴² En 1979, Des Femmes assurent la traduction et la publication d'*Enfers* de Lidia Falcón, qui relate encore la persécution des prisonnières politiques. « Des femmes dans un monde masculin de bottes, revolvers, grilles, cris, rogne, rires gras, plaisanteries obscènes. » « Lidia Falcón », Éditions Des Femmes Antoinette Fouque, [en ligne].

²⁴³ Cette observation ne doit pas être interprétée comme une remise en cause du professionnalisme du journal car au contraire, selon Antoinette Fouque, « chacun des numéros a été réalisé chaque fois que la situation politique rendait ce geste nécessaire. » D'ailleurs, « le tirage est important, 60 000 exemplaires, alors que les autres journaux féministes ne dépassent généralement pas les 5 000 exemplaires, avec quelques exceptions autour de 20 000 exemplaires. Il est distribué complémentairement de manière militante, par abonnement et par les NMPP [Nouvelles Messageries de la presse parisienne] », Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes... op. cit.*, p. 100, 101.

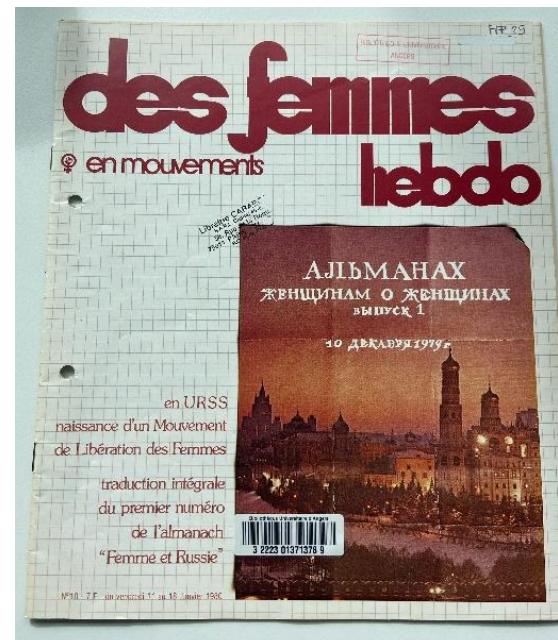
²⁴⁴ *Le quotidien des femmes*, n°3, samedi 3 mai 1975. p. 1.

²⁴⁵ *Le quotidien des femmes*, n°6, jeudi 2 octobre 1975. p. 1.

²⁴⁶ À titre d'exemple, *Trois femmes, poème à trois voix* de Sylvia Plath. *Le quotidien des femmes*, n°3, samedi 3 mai 1975. p. 20.

individuels, la traduction peut devenir un vecteur d'engagement, offrant à la conscience militante le sentiment d'agir et d'être utile²⁴⁷.

Une nouvelle vague du mouvement des femmes russes est née en septembre 1979, avec la parution de *L'Almanach Femmes et Russie*²⁴⁸, un ouvrage collectif écrit afin de dénoncer les conditions précaires dans les hôpitaux et les maternités, les violences et humiliations subies par les femmes en prison, ainsi que la double charge de travail liée à la conciliation d'un emploi salarié avec des responsabilités domestiques²⁴⁹. La publication de ce samizdat déclenche les persécutions du KGB, conduisant ses créatrices à l'exil²⁵⁰. Nadja Ringart, militante au MLF et proche des éditions Tierce — une autre maison d'édition féministe publant la pensée du féminisme matérialiste sous la forme de la revue *Questions Féministes* — découvre le texte et souhaite le faire traduire pour le diffuser en français²⁵¹. Néanmoins, les difficultés financières de Tierce freinent le projet « tandis que les Éditions Des Femmes, elles avaient de l'argent, elles ont pris l'avion et elles sont parties signer le contrat²⁵² ». En effet, en décembre 1979, elles découvrent l'almanach ainsi que le petit groupe féministe et réussissent à traduire et à publier l'intégralité du texte le 11 janvier dans leur prochaine entreprise, le magazine hebdomadaire *Des femmes en mouvement*, actif entre 1979 et 1982. Des Femmes écrivent : « Notre premier geste de solidarité immédiate, ici, a été de nous procurer cet Almanach, de le traduire et de le publier intégralement en quelques jours puis, très vite,



Des femmes en mouvement hebdo, n° 10, 11 au 18 janvier 1980.

²⁴⁷ Voir le chapitre « Être étrangère et féministe » de cette étude, p. 71.

²⁴⁸ Anna Sidorevich, « Le mouvement des femmes de Léningrad (1979-1982) : un phénomène qui dépasse les frontières », in *Revue Russe* n°55, « Russie : limites et frontières », 2020. p. 149.

²⁴⁹ Anna Sidorevich, « Le mouvement des femmes de Léningrad... » *op. cit.*, p. 149.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 150.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 156.

²⁵² Nadja Ringart in *Idem*

nous sommes entrées en contact direct avec ses rédactrices²⁵³. » En 1979, la maison d'édition publie l'almanach²⁵⁴ ainsi que celui de 1981, sous forme brochée²⁵⁵

En conclusion, l'analyse ci-dessus met en lumière l'urgence de traduire qui a motivé de grands projets portés par les Éditions Des Femmes. Ces traductions se distinguent par un engagement féministe affirmé et une dimension éthique forte, en rupture avec les pratiques plus conventionnelles de l'édition généraliste et capitaliste de l'époque. À travers ce travail, les Éditions Des Femmes montrent que la traduction dépasse largement le simple transfert linguistique. Plus qu'un acte d'infrapolitique discrète, elle s'affirme comme un véritable outil de lutte, de résistance, et de circulation des idées et valeurs féministes.

Cette fonction politique solidaire de la traduction ouvre ainsi la voie à une autre notion centrale dans le projet des Éditions Des Femmes, partagée par des féministes de divers courants : celle de la solidarité au féminin ou bien la sororité, entendue comme principe d'alliance, de transmission et de reconnaissance entre femmes à travers les frontières linguistiques, politiques et culturelles.

²⁵³ *Des femmes en mouvement Hebdo*, n° 10, 11 au 18 janvier 1980, p. 8.

²⁵⁴ Collectif de rédaction de l'Almanach, *Femmes et Russie 1980*, traduit par le collectif de traduction *des femmes*, Éditions Des Femmes, 1980.

²⁵⁵ Collectif de rédaction de l'Almanach, *Femmes et Russie 1981*, traduit par le collectif de traduction *des femmes*, Éditions Des Femmes, 1981.

Troisième Partie : Traduire en féministe²⁵⁶ : Pratiques traductives et trajectoires personnelles

I. La sororité : un projet politique nécessaire

Les divers mouvements féministes de la deuxième vague sont apparus dans le sillage de Mai-68, portés par une désillusion quant aux résultats de ce tournant du siècle dernier. Les aspirations et les promesses de libération — qu'elles soient sexuelles, politiques ou économiques — portées par cette période éphémère et utopique n'ont jamais abouti pour les femmes. Néanmoins, Mai-68 a constitué un évènement majeur pour elles. Comme le souligne Bibia Pavard : « Si l'on adopte l'angle biographique, 68 joue un rôle important dans le parcours militant de nombreuses féministes qui s'engagent dans la décennie suivante. L'évènement joue un rôle de “catalyseur d'entrées en politique” de façon encore plus marquée pour les femmes que pour les hommes, dans la mesure où elles militaient moins dans les partis et les syndicats et qu'elles sont donc plus exposées aux effets de l'évènement²⁵⁷. »

Un sentiment général d'inachèvement régnait, et c'est dans ce contexte que les femmes ont commencé à se rassembler. Au printemps 1970, lors d'une réunion sur la libération des femmes à l'université de Vincennes, la pratique de non-mixité s'impose comme une nécessité. Confrontées à l'hostilité des hommes présents, qui les insultent et tournent en dérision leur démarche, les militantes réalisent que le scénario de Mai-68 se rejoue. Elles comprennent qu'elles doivent désormais se regrouper entre elles. Elles considèrent en effet qu'un mouvement de libération ne peut se construire qu'à partir de leurs propres vécus et réflexions, indépendamment des hommes. La théoricienne féministe Sara Ahmed explique cette sensation : « Le féminisme commence souvent par l'intensité : on est excité.e par ce à quoi on se heurte. On enregistre quelque chose dans la netteté d'une impression. Quelque chose peut être tranchant sans que l'on sache très bien où l'on veut en venir... Les choses ne semblent pas justes²⁵⁸. »

²⁵⁶ Le sous-titre de l'ouvrage pionnier en France de Noémie Grunenwald. Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue. Traduire en Féministe/s*, Paris, La Contre Allée, 2021.

²⁵⁷ Bibia Pavard in Bibia Pavard *et al.*, Chapitre X. « Notre corps, nous-mêmes » in *Ne nous libérez pas, on s'en charge.... op. cit.*, p. 270.

²⁵⁸ Ma traduction. “Feminism often begins with intensity: you are aroused by what you come up against. You register something in the sharpness of an impression. Something can be sharp without it being clear what the point is . . . Things don’t seem right.”, Sara Ahmed, *Living a Feminist Life*, Durham, NC, Duke University Press, 2017, p. 22.

En non-mixité, l'énergie jusqu'à là latente chez les femmes engagées se libère. Une autre façon de militer devient possible, en rupture avec les pratiques au sein des groupes mixtes où les hommes dominent²⁵⁹. Dans ces espaces de lutte, les femmes sont souvent cantonnées à des rôles subalternes, perçues comme des « faiseuses de café » plutôt que comme des co-révolutionnaires²⁶⁰. Françoise Picq relate qu'avec les premières A.G. et cet entre-soi féministe, une vraie révélation s'impose aux femmes :

« Toutes découvrent les femmes, et c'est un ravissement. Leur intelligence, leur imagination, leur humour, leur créativité. Elles sont stupéfaites devant la diversité des êtres, s'émerveillent de rencontrer des femmes de tous âges, de toutes conditions, qui ont les mêmes objectifs et partagent les mêmes problèmes [...] Cet entre-soi forge des rapports chaleureux, passionnés, entraîne une nouvelle façon de se voir “en amies plutôt qu'en rivales”²⁶¹. »

Dans cet élan collectif, une nouvelle figure de militante émerge, portée par la force de la sororité. Geneviève Fraisse la décrit comme suit : « La petite sœur féministe qui remplace le camarade gauchiste sera celle qui, pleine du pouvoir offert par la sororité nouvelle, sera capable de créer le monde de demain [...], doublant, sur sa gauche, l'avant-garde des grands frères, sans doute trop patriarcale²⁶². »

La notion de sororité ou de *sisterhood* s'impose subitement dès les années 1970, notamment sous l'influence de Robin Morgan, la théoricienne féministe états-unienne avec *Sisterhood Is Powerful. An Anthology of Writings from the Women's Liberation Movement* (1970)²⁶³. Outre-Atlantique en France, le premier numéro du *Torchon brûle* revendique également la sororité²⁶⁴. Marie-Josèphe Dhavernas écrit pour sa part en 1978 : « Décider de s'appeler sœurs, c'était marquer la rupture avec la politique traditionnelle, avec le militantisme, exprimer par un mot la volonté d'introduire l'affectivité consciente dans nos luttes²⁶⁵. » Selon cette conception, toutes les femmes sont considérées comme des sœurs, unies par leur

²⁵⁹ Françoise Picq, *Libération des femmes. Les Années Mouvement* op. cit., p. 98.

²⁶⁰ « Plusieurs témoignages de militantes de l'époque concordent : les femmes ont été “les petites mains de Mai 68”, elles ont tapé et ronéotypé les tracts et ont fait le café.”, Linda Soucy, « Mai 68. La révolte souterraine des femmes », 24 images, n°. 187, p. 73.

²⁶¹ Françoise Picq, *Libération des femmes. Les Années Mouvement*..., op. cit., p. 40.

²⁶² Geneviève Fraisse in Blanche Leridon, *Le château de mes sœurs. Des Brontë aux Kardashians, enquête sur les fratries féminines*, Les Pérégrines, 2024.

²⁶³ Robin Morgan, *Sisterhood Is Powerful. An Anthology of Writings from the Women's Liberation Movement*, Random House, New York, 1970.

²⁶⁴ « Sisterhood is powerful! », *Le Torchon brûle*, n°1, 1971. p. 13.

²⁶⁵ Marie-Josèphe Dhavernas, « et ta sœur... », *Revue d'en face*, n°4, 1978. p. 38.

oppression commune sous le patriarcat. La sororité véhicule l'idée d'unité et de complicité entre les femmes dont la vision est — de façon utopique — unique et collectif. La sororité s'ancre ainsi dans les principes de l'universalisme républicain.

Selon Audrey Lasserre, « loin de se limiter à un investissement militant des écrivaines, ce lien entre littérature et politique au sein du Mouvement se décline [...] sur le terrain de l'écriture²⁶⁶ ». Cette articulation entre engagement et écriture se révèle avec le principe de sororité. À titre d'exemple, *Torchon brûle* écrit : « Le mouvement détourne alors les slogans de 1968 pour inclure celles trop souvent restées à la porte des révoltes : "Cours, petite sœur, les avant-gardes sont derrière toi", écrivent-elles en 1975, reprenant la formule "Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi"²⁶⁷. » Cette réappropriation du langage traduit une solidarité nouvelle, où le terme « sœur » devient un marqueur identitaire fort, dans les articles, textes, mais également dans les correspondances personnelles. Dans les échanges épistolaires entre l'écrivaine et militante du MLF, Christiane Rochefort et des co-militantes, les termes « sœur », « con-sœur », « camarade-sœur » reviennent à quinze reprises au fil de dix-neuf lettres, soulignant l'ancrage de cette sororité identitaire dans le discours des féministes de cette génération²⁶⁸. Toutefois, cette appellation ne signifie pas toujours une solidarité infaillible, comme en témoigne une lettre de Julie Dassin qui parle d'une « sœur » « parfaitement perfide et salope [...] Elle est raciste. Elle est hypocrite. Je crois que c'est la sœur la plus dégueulasse que j'aie jamais rencontrée²⁶⁹ ».

Quoi qu'il en soit, au-delà des tensions inéluctables, la notion de sororité s'exprime pleinement et intrinsèquement à travers les pratiques féministes. Elle se traduit par une dynamique collective où la mise en commun prime



“Sisterhood is powerful!”, *Le Torchon brûle*, n°1, 1971. Source : FemEnRev

²⁶⁶ Audrey Lasserre in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature... op. cit.*, 2018, p. 234.

²⁶⁷ Geneviève Fraisse, préface à Bérengère Kolly, « *Et de nos sœurs séparées... : lectures de la sororité* in Blanche Leridon, *Le château de mes sœurs... op. cit.*

²⁶⁸ Par ailleurs, Catherine Bernheim relate sa version du MLF dans un ouvrage intitulé, *Perturbation, ma sœur. Naissance du mouvement des femmes*.

Catherine Bernheim, *Perturbation, ma sœur. Naissance du mouvement des femmes*, Paris, Éditions du Le Seuil, 1983.

²⁶⁹ « 26 AOÛT 1970 - DES PETITES MARGUERITES À L'ARC DE TRIOMPHE », dossier réalisé par Catherine Bernheim, Re-belles 50 ans, 20 août 2020, [en ligne].

sur l’individualité. Cette philosophie se manifeste notamment à travers la signature collective des tribunes, articles, chansons, textes et traductions. Une collectivisation, et par conséquent une anonymisation des femmes, est revendiquée. Mais dans quel objectif ?

i. La sororité : le droit ou l’injonction à l’anonymité ?

« *J'aime les filles annie christine/ J'aime les filles françoise jocelyne/ J'aime les filles julie suzon/ J'aime les filles qui ne gardent que leurs prénoms*²⁷⁰ ».

Comme a déjà été attesté, dans les sociétés patriciales l’accès des femmes au monde des savoirs et à l'espace public était perçu comme inconvenant pour une femme. Dans cette perspective, apposer sa signature au bas d'un texte ne relève pas d'un simple geste formel : il s'agit d'une véritable « marque d'auctorialité [...] publier son nom, c'est se donner pour une “autorité”²⁷¹ », c'est revendiquer une place dans la sphère publique.

Les femmes ont su subvertir l’interdiction en s’emparant souvent de l'auctorialité à travers des pseudonymes masculins, des hommes fictifs. Aujourd’hui, connues sont ces infiltrées : George Sand et George Eliot ou encore les sœurs Brontë sous les noms d’Ellis, Acton et Currer Bell²⁷². Bien que l’usage par les hommes de pseudonymes féminins existait, il ne provenait pas du même besoin de survie littéraire, politique ou publique.

Si le début du XX^e siècle marque des avancées quant à la visibilité des femmes dans l'espace public, la deuxième vague féministe opère une réappropriation stratégique de l'anonymat. Cette fois, il ne s'agit plus d'une contrainte, mais d'un choix militant assumé qui tranche avec les pratiques traditionnelles non seulement de la société générale, mais aussi des milieux progressistes, où l'ego, la prise de parole individuelle et la posture d'autorité masculine continuaient à dominer. L'arsenal militant créatif et politique des mouvements féministes, — composé de revues, slogans, chansons, articles et livres — est le plus souvent signé d'un prénom, d'un pseudonyme ou parfois ne sont pas signés du tout, notamment durant les premières phases du mouvement, qui se sont caractérisées par une atmosphère empreinte d'idéalisme et d'espoir. Myriam Cottias *et al.* soulignent pourtant :

²⁷⁰ Chanson collective, « *J'aime les filles* », *Mouvement de libération des femmes en chansons. Histoire subjective*, Éditions Tierce, 1981.

²⁷¹ Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature... op. cit.*, p. 7.

²⁷² Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature... op. cit.*, p. 11, 84.

« Refusant les patronymes, “elles” donnèrent du fil à retordre aux historiennes qui, plus tard, voulaient faire l’histoire de ce féminisme-là. Notons l’ironie de la chose. On voulait tirer les femmes de l’anonymat dans lequel elles avaient été plongées historiquement et on le redoublait, ce qui semble aujourd’hui avoir été un piège. Comment avoir du pouvoir si on n’a pas de noms ?²⁷³ »

En effet : ne reproduisent-elles pas le même schéma d’invisibilisation de la femme, une invisibilisation qui trouve également écho dans celle du métier de traducteur.rice ?

Dans ce cadre, la traduction est une discipline dans laquelle le nom de celui ou celle qui l’exerce est souvent éclipsé par la figure de l’auteur.rice de l’œuvre originale. Dans le film documentaire de Delphine Seyrig, *Sois belle et tais-toi* (1981), qui explore les conditions de travail sexistes et les limitations auxquelles font face les femmes dans le cinéma de l’époque, une comédienne cite Rita Renoir²⁷⁴. Cette dernière définit sa profession comme étant celle de « quelqu’un qui travaille toujours sur les projets des autres ». Cette analogie met en lumière les similitudes entre le travail d’une comédienne et celui d’une traductrice parce que traduire, c’est passer au second plan, occuper « une position féminine²⁷⁵ ». Dès lors, comment justifier la revendication d’une double invisibilité — être à la fois femme et traductrice ? S’agit-il d’une reproduction des mécanismes d’effacement, ou bien d’un refus stratégique de l’individualité au profit d’une dynamique collective ? En effet, le choix de l’anonymat ne fait pas l’unanimité. Certaines féministes de l’époque s’y opposent frontalement comme Christiane Rochefort et Hélène Cixous au nom de la visibilisation des femmes²⁷⁶.

Recontextualiser le choix de l’anonymat en tant que féministe permet de mettre en lumière les multiples implications politiques de ce geste. Tout d’abord, l’anonymisation peut parfois relever d’un acte impératif, afin de cacher son identité de militante féministe, une étiquette souvent perçue de façon négative aux yeux du monde extra-féministe. Cette nécessité de dissocier vie personnelle, sphère professionnelle et engagement féministe demeure un enjeu

²⁷³ Myriam Cottias *et al.*, « Entre Doutes et Engagements : Un Arrêt Sur Image à Partir de l’histoire Des Femmes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 21, 2005, p. 291.

²⁷⁴ Rita Renoir (1934-2016) était une comédienne française.

²⁷⁵ Nicole Ward Jouve in Sherry Simon, *Le genre en traduction... op. cit.*, p. 81.

²⁷⁶ Audrey Lasserre in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature... op. cit.*, p. 239.

toujours d'actualité²⁷⁷. Si « le privé est politique²⁷⁸ », il est aussi un lieu de vulnérabilité. Ainsi, Emmanuèle de Lesseps opte simplement pour le pseudonyme, « Emmanuèle » quand elle signe un texte relatant le viol qu'elle a subi dans le numéro spécial de *Partisans* consacré au mouvement des femmes en 1970. À d'autres occasions, ses traductions ou articles dans la revue *Questions Féministes* (1977-1980) sont signés de son seul prénom ou de ses initiales²⁷⁹. Dans ce même numéro de *Partisans*, Christine Delphy signe les prémisses de son œuvre *L'Ennemi Principal*²⁸⁰, « Christine Dupont ». Cette dernière explique que pour elle, alors récemment devenue chercheuse au CNRS, le pseudonyme permettait de se prémunir contre d'éventuelles retombées sur sa carrière²⁸¹. De même, Catherine Benoît, membre du collectif de traduction-adaptation française de *Notre corps, nous-mêmes* (1977), craignait les répercussions de son implication dans cet ouvrage sur son parcours professionnel, notamment en tant qu'étudiante en médecine. Elle adopte alors le pseudonyme « Koulibali »²⁸².

Par ailleurs, le choix d'un pseudonyme permet aussi de rendre « femmage » aux pionnières de la pensée et pratique féministes à l'instar de Anne Zelensky et Annie Sugier qui signent leur ouvrage *Histoires du MLF*²⁸³ (1977) sous les noms respectifs de « Anne Tristan » et « Annie de Pisan », en référence à Flora Tristan et Christine de Pisan.

De plus, dans cette démarche militante, l'usage du prénom féminin seul, dépourvu de l'appellation paternelle ou matrimoniale, constitue une contestation du modèle patriarcal des noms et s'inscrit dans un effort plus large d'émancipation face aux contraintes de la domination masculine. Il faut souligner que le « pater » et le patronyme étaient d'actualité car le 4 juin 1970 en droit français, l'« autorité parentale » remplace la « puissance paternelle » qui

²⁷⁷ Francoise Picq, *Les Années mouvement...* op. cit., p. 362.

²⁷⁸ Cette phrase est empruntée à l'États-unienne Carol Hanisch, dans son article « Problèmes actuels : éveil de la conscience féminine. Le “personnel” est aussi “politique” », traduit en français dans le numéro spécial de *Partisans* « Libération des femmes année zéro. »

²⁷⁹ L'article « Violence et contrôle social des femmes » de Jalna Hammer (1975) publié dans le premier numéro de *Questions Féministes* en 1977 est signé « Traduit de l'anglais par E. L. », *Questions Féministes. 1977-1980*, Paris, Éditions Syllepse, 2012, p. 115.

²⁸⁰ Ici, Christine Delphy ne désigne pas les hommes, mais plus spécifiquement le système patriarcal, comme l'ennemi principal des femmes. S'inspirant du marxisme, sa théorie met en évidence l'exploitation du travail non rémunéré des femmes et leur confinement au rôle domestique. Ainsi, l'oppression des femmes trouve ses racines dans des dynamiques économiques au sein de sociétés structurées autour de la domination masculine qui font perdurer les inégalités.

²⁸¹ Audrey Lasserre in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature...* op. cit., p. 240.

²⁸² Entretien avec Nicole Bizo et Anne Raulin, Paris, 06/03/24.

²⁸³ Anne Tristan [Anne Zelensky] et Annie de Pisan [Annie Sugier], *Histoires du MLF*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

conférait jusqu'alors au père une autorité exclusive sur les enfants²⁸⁴. Marie-Josèphe Dhavernas dans un article signé simplement « Marie-Jo » souligne, de manière paradoxale : « Ayant rejeté la famille, elles inventèrent la sororité... Terme qui évoque immédiatement la famille²⁸⁵. » Cette contradiction apparente met en lumière la complexité des rapports que les militantes féministes entretiennent avec les structures symboliques héritées. Si le rejet de la famille patriarcale est affirmé, il s'accompagne de la création de nouveaux liens, fondés non sur la filiation biologique, mais sur une solidarité choisie entre femmes. Les femmes ou « les filles qui ne gardent que leurs prénoms » refusent avant tout d'être pensées comme un être relatif à l'homme, mais un(e) être relatif(-ive) à lui(elle)-même.

Par ailleurs, Françoise Picq explique que la signature collective « exprime[ent] un point de vue qui se veut celui de beaucoup²⁸⁶ ». L'objectif universaliste est clair : fédérer les femmes de tous horizons. En 1978, Françoise Collin écrit dans *Les Cahiers du GRIF* : « Nous disons “nous” pour que chacune un jour puisse dire “je”. Nous entrons dans la généralité (des femmes) pour la subvertir. Nous récusons la subjectivité pour accéder à la singularité. Nous luttons contre une condition pour faire place à l'existence²⁸⁷. » Un parallèle pertinent peut être établi avec les travaux de la sociologue Édith Gaillard consacrés aux squats féministes en France et en Allemagne. Cette dernière observe que :

« Le “nous” féministe, le collectif d’habitantes, participe de la structuration des identités à partir d’une identité collective valorisée. Ces sociabilités ont pour conséquence un *empowerment* dans la mesure où elles tendent, à travers une conscientisation des rapports de pouvoir, à augmenter les capacités d’initiative et d’organisation des habitantes²⁸⁸ ».

La signature « des femmes du Mouvement des femmes » selon Audrey Lasserre, « définit la spécificité politique et forge l’histoire du Mouvement²⁸⁹ ». Par ailleurs, l’importance de cette identité collective se révèle à l’aube d’un scandale quand Antoinette Fouque et le groupe Psychanalyse et Politique – Des Femmes s’approprient légalement et

²⁸⁴ Loi n° 70-459 du 4 juin 1970 relative à l'autorité parentale. Audrey Lasserre in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature... op. cit.*, p. 235.

²⁸⁵ Marie-Josèphe Dhavernas, « et ta sœur... » *op. cit.*, p. 8.

²⁸⁶ Françoise Picq, *Libération des femmes. Les Années Mouvement*, Paris, Le Seuil, 1993, p. 362.

²⁸⁷ Françoise Collin, « Au revoir », *Les Cahiers du GRIF*, 1978, n° 24, p. 15.

²⁸⁸ Édith Gaillard, « Militer et habiter au sein de squats féministes. Parcours d’engagement « anarcha-féministe » », Agora débats/jeunesses, n°. 80, p. 70-84.

²⁸⁹ Audrey Lasserre in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature... op. cit.*, p. 233.

symboliquement cette identité collective. Cet acte scelle une fracture idéologique déjà perceptible depuis les débuts du mouvement féministe français, opposant deux courants bien distincts. Par le dépôt du sigle et de la marque commerciale « MLF », Des Femmes ont voulu « prive[r] ainsi la majeure partie des femmes en lutte d'une signature collective²⁹⁰ ». Cet épisode met en lumière la manière dont un groupe a procédé à une fracture de l'identité collective associée à la signature sororale, afin de s'approprier ce « nous ».

Par ailleurs, le prénommat s'inscrit dans une autre pratique de réappropriation. Si l'usage du prénom pour désigner une femme a été employé avec « un effet dépréciatif en matière d'autorité », Monique Wittig, Gille Wittig, Marica Rothenburg et Namascar Shakti affirment dans « Combat pour la libération de la femme » en 1970 dans *Partisans* : « Nous pouvons diriger contre l'ennemi les armes avec lesquelles ils nous maintiennent dans l'esclavage²⁹¹. »

Pour revenir à la citation de Myriam Cottias *et al.*, cette anonymisation des signataires de textes et de traductions constitue un vrai angle mort dans le cadre d'une étude qui tente de révéler les traductrices des textes féministes de la deuxième vague. Si Audrey Lasserre souligne la rareté de l'anonymat pur dans les signatures de textes²⁹², cette observation ne s'étend pas aux traductions. Par exemple, 32,7% des traductions qui paraissent aux Éditions Des Femmes durant la période étudiée, sont traduites par l'énigmatique « collectif de traduction Des Femmes », et 15,4% d'entre elles restent non-signées (fig. 2). Des Femmes constatent également dans leur magazine *Des femmes en mouvement hebdo* : « Jamais ici, le sans-

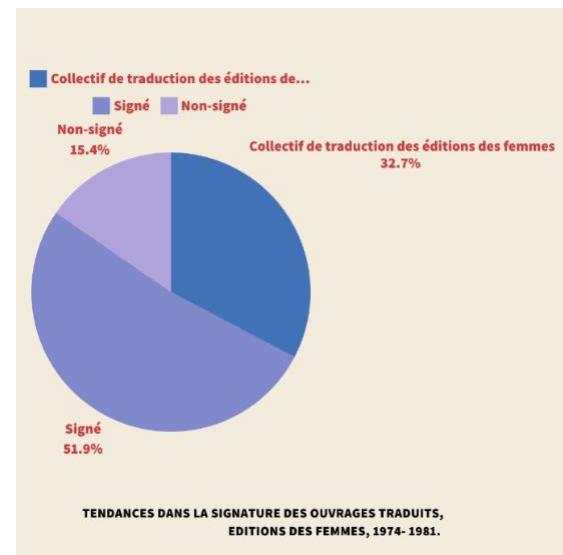


Fig. 2. Tendance dans la signature des ouvrages traduits, Éditions Des Femmes, 1974-1981.

²⁹⁰ Audrey Lasserre in *Ibid.*, p. 238.

²⁹¹ Monique Wittig, Gille Wittig, Marcia Rothenburg, Margaret Stephenson, « Combat pour la libération de la femme », *L'Idiot International*, mai 1970, in Audrey Lasserre, *Genre et signature... op. cit.*, p. 238.

²⁹² *Ibid.*, p. 239.

patronyme n'est, ni ne sera, synonyme d'anonyme. ♀♀♀ est la signature permanente de l'équipe de production et de réalisation de l'hebdo²⁹³. »

Par ailleurs, dans l'un des textes fondateurs de la deuxième vague féministe en France, « Libération des femmes : année zéro », un numéro spécial de *Partisans*²⁹⁴, sur douze textes traduits de l'étatsunien²⁹⁵, aucun n'est signé par sa traductrice, et le numéro entier est signé « quelques militantes²⁹⁶ ».

ii. Traduire en collectif : un geste sororal

Traduire en collectif semble déjà incarner une forme de sororité, reflétant les dynamiques collaboratives propres au féminisme de l'époque. Loin d'être marginale, la pratique de la traduction collective est attestée par de nombreux exemples, parmi lesquels figure la participation entre Évelyne Le Garrec²⁹⁷, Monique Wittig et Vera Alves Da Nóbrega²⁹⁸, le collectif chargé de traduire *Novas Cartas Portuguesas* (1972). Ce texte rédigé collectivement par Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa est une œuvre littéraire emblématique du féminisme portugais qui critique la condition des femmes sous la dictature de Salazar²⁹⁹. Peu après sa publication, le livre est rapidement saisi et ses autrices arrêtées pour

²⁹³ *Des femmes en mouvement hebdo*, n° 10, 11 au 18 janvier 1980, p. 1.

²⁹⁴ Paru en octobre 1970 aux éditions Maspero.

²⁹⁵ Les textes traduits comprennent : Kathy McAfee, Mynna Wood « Bread and Roses » ; Margaret Benston « Pour une économie politique de la libération des femmes » ; Bay Area Revolutionary Union, « L'Union des femmes pour la libération », Les Bas Rouges de New York, « Manifeste des Bas Rouges de New York » ; Marcia Salo, Kathy McAfee « Histoire d'une longue marche » ; Roxanne Dunbar « La caste et la classe : une clé pour comprendre l'oppression des femmes » ; Anne Koedt « Le mythe de l'orgasme vaginal » ; Carol Hanisch « Problèmes actuels : éveil de la conscience féminine. Le « personnel » est aussi « politique » » ; Kathie Sarachild « Un programme pour l'« éveil d'une conscience » féministe » ; Navoni Weisstein « Kinder, Kuche, Kirche, comme loi scientifique : la psychologie construit la femme » ; Lucinda Cisler « De l'avortement et de la loi sur l'avortement » ; Peekskill Black Unity Party, New York « Pauvres femmes noires et réponses des sœurs ».

²⁹⁶ « *Libération des femmes : année zéro* », *Partisans*, *op. cit.*, p. 8

²⁹⁷ Évelyne Le Garrec (1934-2018) était une journaliste, écrivaine, traductrice et militante féministe. « Évelyne Le Garrec », BnF, [en ligne].

²⁹⁸ Vera Alves da Nóbrega n'est pas une figure largement reconnue dans le contexte littéraire et féministe portugais ou français. Hormis son implication dans la traduction des *Nouvelles lettres portugaises*, les informations manquent à son égard.

²⁹⁹ « Les différentes facettes du régime de Salazar sont dénoncées : la guerre coloniale (en Angola, Mozambique et Guinée-Bissau), le système de répression, la violation des libertés individuelles, l'émigration et la situation des femmes dans cette société. L'ouvrage touche à des points sensibles d'un régime dictatorial moribond auquel met fin la Révolution des Œillets d'avril 1974 après 48 ans de dictature. », María Abreu, Adília Martins de Carvalho, « “Soutien Aux Trois Marias !” Sociohistoire D'une Mobilisation Féministe Internationale (1973-1974) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 58, 2023, p.79-102.

outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs. María Abreu et Adília Martins de Carvalho écrivent que « ce procès est considéré par des féministes comme un symbole manifeste de la répression subie par les femmes — “c'est nous, les femmes, qui allons être jugées”³⁰⁰ ». À l'image des Éditions Des Femmes et de leurs nombreuses entreprises éditoriales, la traduction de l'ouvrage en français se relève d'un premier geste de solidarité³⁰¹.

Pour rester avec la figure de Monique Wittig, Benoît Auclerc et Yannick Chevalier affirment dans leur introduction à *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, que l'œuvre de Wittig démontre un caractère « ouvert au travail collectif et collaboratif³⁰² ». Par ailleurs, la collaboration traductive sororale ne se limite pas aux amies militantes. Comme le souligne Marie-Jo Dhavernas, « la sororité se faisait un peu incestueuse³⁰³ », soulignant ainsi la proximité extrême et fusionnelle qui liait certaines femmes engagées dans des collectives féministes. Cette formulation fait écho à la relation entre Wittig et sa compagne états-unienne, Sande Zeig. Leur rencontre a lieu en 1973, lorsque Sande Zeig, récemment arrivée à Paris, rejoint un groupe féministe où elle enseigne le karaté³⁰⁴ dans une démarche d'auto-défense destinée aux militantes féministes³⁰⁵. Monique Wittig est l'une de ses élèves. Deux ans plus tard, elles commencent à écrire ensemble le *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, paru en 1976 aux éditions Grasset³⁰⁶. La collaboration intellectuelle de Wittig et Zeig est le produit de l'union de deux éléments : d'une part, un amour partagé, et d'autre part, des valeurs féministes communes, savamment entremêlées en deux langues. Bien que publié en français, le *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* est le fruit d'une écriture bilingue. Sande Zeig décrit leur processus de rédaction lors de leur voyage dans les îles Grecques : « J'écrivais en anglais, et Wittig traduisait en français. Nous écrivions dans des carnets. Nous formions notre

³⁰⁰ En France ainsi que sur une échelle internationale, l'affaire a suscité un mouvement de soutien, initié par des féministes latino-américaines et françaises basées à Paris. Des actions de protestation, conférences de presse, lectures publiques et manifestations ont été organisées, notamment une procession aux flambeaux à Paris et des lectures-spectacles au Palais de Chaillot. María Abreu *et al.*, « “Soutien Aux Trois Marias ! ”.... » *op. cit.*

³⁰¹ Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Nouvelles lettres portugaises*, traduit du portugais par Vera Alves Da Nóbrega, Évelyne Le Garrec, Monique Wittig, Éditions du Seuil, 1974 [1972].

³⁰² Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, «Introduction», *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2012.

³⁰³ Marie-Jo Dhavernas, « et ta sœur... », *op. cit.*, p. 38.

³⁰⁴ Le GLIFE (Groupe de Liaison et d'information femmes enfants). Émilie Notéris, *Wittig*, Paris, Éditions Les Pélérines, 2022, p. 120.

³⁰⁵ Anne F. Garreta in Monique Wittig, Sande Zeig, *Le Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, Paris, Grasset, 1976, p. 224.

³⁰⁶ Cette œuvre poétique et subversive prend la forme d'un dictionnaire qui va de A à Z, et tente de (ré)définir l'amour, le désir et les identités lesbiens, dans une réalité alternative.

propre société³⁰⁷. » Quand les éditions Grasset contactent Wittig qui vient de s'installer aux États-Unis avec Zeig, c'est pour l'informer qu'ils souhaitent publier l'ouvrage sous un seul nom, invoquant « des raisons commerciales³⁰⁸ ». Cette proposition – en apparence anodine – révèle en réalité les logiques éditoriales patriarcales qui continuent à privilégier la figure de l'auteur.rice unique, identifiable au détriment des dynamiques collaboratives. Pourtant, les deux autrices s'y opposent fermement, revendiquant un travail de cocréation. De plus, mécontentes des traductions des ouvrages antérieurs de Wittig, elles décident en 1979 de traduire elles-mêmes *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* vers l'anglais sous le titre *Lesbian People: Material for a Dictionary*³⁰⁹.

Plus tard, entre 1979 et 1984, à Gualala en Californie, Monique Wittig et Sande Zeig travaillent ensemble à l'écriture, à la traduction et à l'adaptation théâtrale de *The Constant Journey*, soit *Voyage sans fin*, une réinterprétation lesbienne de *Don Quichotte*, avec des personnages exclusivement féminins. La pièce sera présentée pour la première fois en anglais avant d'être jouée à Paris en 1985 sous le nom de *Voyage sans fin*³¹⁰.

L'exemple de Monique Wittig mis à part, une illustration de la traduction collective en tant qu'acte féministe est encore mieux perçue dans le cas de l'équipe de traduction de *Our Bodies, Ourselves* (1970) ou en français, *Notre corps, nous-mêmes* (1976)

³⁰⁷ Sande Zeig in Émilie Notéris, *Wittig... op. cit.*, p. 122.

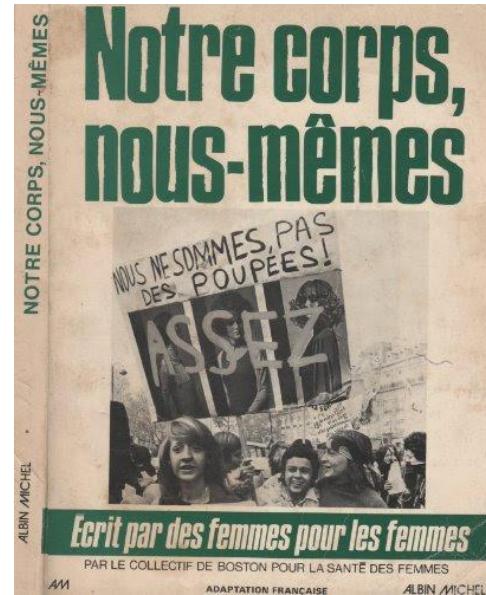
³⁰⁸ Émilie Notéris, *Wittig... op. cit.*, p. 122.

³⁰⁹ Hélène Vivienne Wenzel, « The text as body/politics: An appreciation of Monique Wittig's writings in context », *Feminist Studies*, no. 2, 1981, p. 265.

³¹⁰ Émilie Notéris, *Wittig ... op. cit.*, p. 126.

a) *Our Bodies, Ourselves*. “Please share this book with others.”

« Merci de partager ce livre autour de vous³¹¹ », c'est le message au dos du livre de *Our Bodies, Ourselves*, manuel de santé et de sexualité féministe publié en 1970 aux États-Unis. Le Boston Women's Health Book Collective, groupe de féministes militantes, est à l'origine de cet ouvrage, initialement un livret, fondé sur les témoignages de quatre cents femmes étatsuniennes. Selon Kathy Davis dans son ouvrage complet sur *OBOS*, cette « bible de la santé des femmes [...] a influencé la manière dont des générations de femmes ont perçu leur corps, leur sexualité et leurs relations, ainsi que leur santé reproductive et générale³¹² ». Sur six décennies, les résultats des ventes de cette publication ont atteint un seuil quatre fois supérieur à ceux du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, un best-seller international incontestable³¹³. En 2006, *Our Bodies, Ourselves* avait été traduit en vingt langues et adapté sept fois en réponse aux besoins spécifiques identifiés chez les femmes dans divers pays à travers le monde, à la manière d'un palimpseste³¹⁴. De 1977 à 1985, il y a eu au moins dix réimpressions en France de *Notre corps, nous-mêmes*³¹⁵.



La première édition française de *Notre corps, Nous-mêmes*, Albin Michel, 1977.

Cet ouvrage de *self-help* trouve son origine dans le constat de lacunes dans les connaissances du corps médical quant aux expériences vécues par des femmes. Il offre aux femmes des outils pour prendre conscience de leurs besoins spécifiques et mieux appréhender leur expérience corporelle³¹⁶. Ainsi, *OBOS* se distingue par son caractère pionnier en apportant des épistémologies autres que la perspective masculine, « l'œil de Dieu » comme le dit Donna

³¹¹ Ma traduction.

³¹² Ma traduction. Kathy Davis, *The Making of Our Bodies, Ourselves...*, *op. cit.*, p. 2.

³¹³ *Ibid.*, p. 6.

³¹⁴ Kathy Davis, *Ibid.*, p. 51.

³¹⁵ Entretien avec Nicole Bizo et Anne Raulin, Paris, 06/03/24.

³¹⁶ Ma traduction. Kathy Davis, *The Making of Our Bodies, Ourselves ... op. cit.*, p. 121.

Haraway³¹⁷. Cela a pour but d'aborder des thèmes alors tabous : la santé sexuelle des femmes et leurs droits reproductifs, la contraception, les règles, l'avortement³¹⁸, les MST, l'accouchement, la dépression post-partum ou encore la ménopause, le viol et l'homosexualité féminine. « Il inclut des pratiques diversifiées, allant de l'auto-examen (des seins, du col de l'utérus, du vagin et de la vulve) aux thérapies alternatives (traitements à domicile pour les infections vaginales, changements nutritionnels, remèdes à base de plantes et extraction menstruelle)³¹⁹. »

Anne Raulin, l'une des traductrices françaises de *OBOS*, explique : « “Notre corps, nous-mêmes”, n'est pas le même projet que “mon corps, moi-même” [...] En y participant de son point de vue, de son expérience, de son histoire, de son projet de vie, on engage ainsi une dynamique de transformation collective³²⁰. » Par cette remarque, elle met en lumière le fondement politique et méthodologique du projet *OBOS* ainsi que de la sororité : il ne s'agit pas simplement d'un témoignage individuel sur le corps féminin, mais d'une construction collective des savoirs à partir des subjectivités multiples.

b) Traduire en sororité : le collectif de traduction français de *Notre-corps, Nous-mêmes* (1977)³²¹

En 1973, Anne Raulin³²², une jeune Parisienne de vingt-deux ans, effectue son deuxième voyage aux États-Unis. Cet été-là, elle séjourne à Boston, chez des amies rencontrées lors d'un précédent voyage en Tchécoslovaquie. Un jour, s'ennuyant, elle se rend sur le campus de Harvard, où elle découvre *Our Bodies, Ourselves*. Elle décrit ce moment comme « inouï ». Militante féministe, Anne Raulin fait partie d'un groupe de parole à Paris, gauchiste mais surtout informel, rassemblant quatre ou cinq amies. Parmi elles, Nicole Bizo³²³, qui avait

³¹⁷ Ma traduction de “God’s eye”. Donna Haraway (1988) in Richa Nagar, Kathy Davis, Judith Butler, Analouise Keating, Claudia de Lima Costa, Sonia E. Alvarez, Ayşe Gül Altınay, Emek Ergun, and Olga Castro, “A Cross-Disciplinary Roundtable on the Feminist Politics of Translation”..., *op. cit.*, p. 131.

³¹⁸ Alors pas légal aux Etats-Unis. Les autrices décrivent la méthode Karman pour pratiquer l'extraction menstruelle ainsi que l'avortement. Dans la deuxième édition de *OBOS*, le terme « avortement » apparaît un total de cinq cent trente-six fois.

³¹⁹ Ma traduction. Kathy Davis, *The Making of Our Bodies, Ourselves*..., *op. cit.*, p. 122.

³²⁰ Anne Raulin, « *Notre corps, nous-mêmes*, une histoire planétaire », conférence, Festival des Réclusiennes « Partager », Ste Foy la Grande, 8 juillet 2023.

³²¹ Sauf indication contraire, les propos ci-dessous proviennent d'entretiens réalisés le 6 mars et le 29 mai 2024, ainsi que d'échanges de mails ultérieurs, avec Anne Raulin et Nicole Bizo^s.

³²² Anne Raulin est professeure d'anthropologie et de sociologie urbaines, à l'université Paris Nanterre.

³²³ Nicole Bizo^s est psychanalyste féministe.

fréquenté, parmi d’autres, le groupe Psychanalyse et Politique pendant un temps. Si elle garde un bon souvenir de ce temps, elle déplore toutefois le « dogmatisme » souvent reproché à ce groupe³²⁴. Nicole apprend l’existence de *OBOS* par le biais d’un ami voyageant aux États-Unis. Elle éprouve aussitôt la nécessité de le traduire et de l’adapter pour un lectorat français, désir partagé par Anne Raulin.

Les deux féministes rassemblent alors une équipe pour concrétiser ce projet. Catherine Benoît³²⁵, Sophie Mayoux³²⁶, Lyba Spring³²⁷ et Brigitte Petit-Archambault³²⁸, rejoignent Anne et Nicole. Avant même d’entreprendre le travail de traduction, elles soumettent l’ouvrage aux Éditions Des Femmes dans l’espoir de le faire publier au sein du milieu féministe. Sophie Mayoux relate, dans un entretien sur Radio Libertaire, qu’elles ont été victimes d’un refus catégorique³²⁹. Selon ses mots, elles se sont fait « jeter ». Anne Raulin explique que *OBOS* était un ouvrage pratique, aux antipodes du courant psychanalytique, théorique et intellectuel du corpus habituel de Des Femmes. En effet, ce qu’Anne Raulin appréciait le plus dans cet ouvrage était le fait qu’il ne défendait pas de ligne politique explicite, mais offrait une pause par rapport au caractère éminemment théorique des mouvements français de l’époque, souvent source de tensions. Par ailleurs, Sophie Mayoux souligne que certaines recommandations du livre — comme l’utilisation du yaourt dans le traitement des infections vaginales — susciteront de fortes désapprobations de la part de Des Femmes. Les éditions du Seuil rejettent également le projet. Finalement, Peter Israël de Simon & Schuster — la maison d’édition qui était chargée de la version états-unienne de *OBOS* — a aidé à trouver un accord avec Albin Michel lors d’un déplacement en France.

María Lugones écrit que « la pratique critique du féminisme » est « comme un “voyage à travers le monde”, une forme de solidarité interculturelle et interraciale qui consiste à établir

³²⁴ Dorothy Kaufmann-McCall, “Politics of Difference: The Women’s Movement in France from May 1968 to Mitterrand”, *Signs*, vol. 9, n° 2, 1983.

³²⁵ Catherine Benoit est désormais pédopsychiatre à la retraite et féministe.

³²⁶ Sophie Mayoux est traductrice littéraire professionnelle. Elle n’a malheureusement pas pu être interviewée dans le cadre de cette étude, étant engagée bénévolement dans des travaux de traduction pour Amnesty International.

³²⁷ Lyba Spring se définit comme une militante à temps plein, engagée pour le climat à Toronto, Canada. Elle a également travaillé comme éducatrice de santé sexuelle pendant plus de trente ans.

³²⁸ Brigitte Petit-Archambault est, selon les dernières nouvelles transmises par Nicole Bizos et Anne Raulin, l’assistante artistique de l’artiste plasticienne française Champion Métadier. Elle se passionne depuis longtemps pour les arts martiaux asiatiques ainsi que pour les arts plastiques.

³²⁹ Sophie Mayoux, Radio Libertaire, 4 mai 2016. Merci à Nina Faure pour le partage de cette émission.

des liens (partiels) entre les femmes par la reconnaissance de la différence³³⁰ ». Judy Norsigian et Norma Swenson du Boston Women's Health Book Collective se sont rendues plusieurs fois en France pour participer à la traduction et assister à la sortie de l'ouvrage. Elles ont également échangé par courrier tout au long de sa réalisation. Par-delà les frontières, la traduction tisse des liens entre sœurs. En effet, selon Richa Nagar, la traduction « n'est pas un voyage direct ou linéaire à travers les langues, les concepts ou les contextes, c'est une danse — un va-et-vient complexe entre, parmi et à travers des sites discursifs situés à de multiples endroits — sans origine ni destination fixes³³¹ ». Pour Kathy Davis, « Les traductions mondiales de *OBOS* ont [également] contraint les autrices étatsuniennes à reconstruire leurs propres conceptions du corps et de la santé des femmes dans une perspective plus transnationale.³³² » L'argument de « l'impérialisme culturel » étatsunien n'est pas applicable dans le cas de *OBOS* : « Les contributrices hors USA ont leur mot à dire : elles se sont démarquées du produit américain, ont produit leur propre mouture, qui n'ont pas été sans influencer en retour les versions américaines³³³. »



De gauche à droite, de haut en bas : Anne Raulin, Sophie Mayoux, Nicole Bizos. En bas de gauche à droite : Catherine Benoît, Brigitte Petit-Archambault, Lyba Spring. Source : Archives privées d'Anne Raulin.

Selon Noémie Grunenwald, *OBOS/NCNM* incarne « la force collective³³⁴ ». À l'instar de la réalisation de *OBOS*, pendant quatre ans, la traduction et l'adaptation française *NCNM* est née d'un travail collectif dans l'esprit de la sororité, du début à la fin. Chaque membre du collectif a été chargée de traduire de manière autonome des chapitres, tout en participant aux relectures collectives. Certains chapitres nécessitant une connaissance médicale spécialisée ont permis, selon Nicole Bizos, de rencontrer « des femmes extraordinaires », élargissant les frontières de la sororité du collectif de *NCNM*.

³³⁰ Ma traduction. Richa Nagar in Richa Nagar *et al.*, *Feminist Translations* *op. cit.*, p. 131.

³³¹ Ma traduction. Richa Nagar in *Ibid.*, p. 124.

³³² Ma traduction. Kathy Davis in *Ibid.*, p. 113.

³³³ Anne Raulin, « *Notre corps, nous-mêmes*, une histoire planétaire » ... *op. cit.*

³³⁴ Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue...* *op. cit.*, p. 67.

Malgré leurs études, emplois à temps plein et autres projets, Nicole Bizo confie : « On était pas mal ensemble », particulièrement durant la dernière phase. C'est-à-dire, pour clore leur travail, elles se sont retirées pendant une semaine dans le cabanon du père d'Anne, au cœur des bois. Selon Nicole, elles ne se sont jamais vraiment disputées.

L'histoire retracée ici s'inscrit dans un parcours global. Au-delà du cas de *NCNM*, les multiples collectifs internationaux chargés de traduire / d'adapter *OBOS* à travers le monde, ont adopté une méthodologie de travail collectif³³⁵, restant fidèle à la dynamique originale — féministe et sororale³³⁶. Comme évoqué précédemment, leur sororité se manifeste notamment par l'anonymat : « La posture collective fait que les noms d'autrices, de traductrices, ou de collaboratrices et témoins, sont nombreux et peu mis en avant : ils disparaissent sous le nom collectif [...] »³³⁷.

En décalage avec les pratiques collectives et sororales des collectifs féministes, une autre question se pose : qu'en est-il des traductrices ayant œuvré sur des textes féministes publiés par des maisons d'édition généralistes ? Quel est leur rapport au féminisme ? Ont-elles joué un rôle actif ou passif dans la transmission des savoirs féministes ?

II. Traduire les féminismes dans les maisons d'édition généralistes : un acte désengagé ?

Pour passer d'un acte clairement revendiqué comme féministe à des pratiques plus ambivalentes, ce chapitre s'attache à explorer le travail de traductrices ayant proposé des traductions de textes féministes au sein de maisons d'édition généralistes. Outre les figures emblématiques des féminismes français de la deuxième vague qui ont contribué à la traduction d'ouvrages pour ces maisons d'édition³³⁸, il convient d'étudier d'autres traductrices dont les

³³⁵ Il y a eu de rares cas de traduction « solitaire » comme celui de la première édition italienne sortie en 1974, traduite par une militante féministe et traductrice professionnelle, Vicky Franzinetti. À la sortie de la traduction française, Anne Raulin a eu l'occasion de rencontrer cette dernière pour lui en remettre un exemplaire.

³³⁶ Pour la réédition de *NCNM* paru en 2020, un nouveau collectif a également été formé. *Notre corps, nous-mêmes*, Hors d'Atteinte, collection Faits et Idées, 2020.

³³⁷ Anne Raulin, « *Notre corps, nous-mêmes*, une histoire planétaire » ... *op. cit.*

³³⁸ Par exemple Catherine Bernheim, Yvette Roudy, Monique Wittig ...

nom reviennent fréquemment. À partir d'indices fragmentaires, il s'agit de mesurer leur éventuelle implication féministe — explicite ou implicite — voire leur absence. Les notices de la BnF, parmi d'autres sources, révèlent que nombre de ces traductrices recensées ont traduit d'autres œuvres de femmes ou féministes au cours de leur vie, ce qui suggère, au minimum, un certain intérêt pour les questions féministes et possiblement une forme d'engagement intellectuelle et politique.

Parmi elles, Raymonde Couder se distingue. En 1981, elle traduit de l'italien le *Courrier du Cœur*³³⁹ d'Elena Gianini Belotti aux Éditions Des Femmes — maison d'édition clairement positionnée dans le paysage féministe. Puis en 1991 elle propose une traduction de *L'Affaire Protheroe* d'Agatha Christie — le premier roman mettant en scène la détective Miss Jane Marple — publiée par les éditions Librairie des Champs-Élysées. Ce roman de fiction ne relève pas d'un féminisme revendicatif mais la présence centrale d'une figure féminine détective dans un genre longtemps dominé par des personnages masculins peut être lue comme un geste féministe. Dès lors, de telles démarches relèvent-elles du féminisme de cette dernière ? En tout cas, son parcours universitaire témoigne de l'intérêt qu'elle porte à la question des femmes dans la littérature : en 1997, elle soutient, sous la direction de Julia Kristeva, une thèse intitulée *Du féminin dans À la recherche du temps perdu, de Marcel Proust*, qui donne lieu, en 1998, à la publication de son ouvrage, *Proust au féminin*.

Henriette Étienne (1906 ?-1993) constitue une autre figure notable. Traductrice prolifique pour Denoël-Gonthier, entre 1966 et 1975, elle traduit douze ouvrages à portée féministes, parmi lesquels *L'un et l'autre sexe : le rôle d'homme et de femme dans la société* de Margaret Mead, *Les femmes à la recherche d'une quatrième dimension* (1969) de Betty Friedan, et *De l'esclavage à la ségrégation : les femmes noires dans l'Amérique des Blancs* de Gerda Lerner (1975), œuvre rare en France à l'époque, consacrée aux femmes noires aux États-Unis. Par la diversité et la cohérence de ses choix éditoriaux, Étienne incarne une traductrice investie dans la transmission des pensées féministes étrangères.

³³⁹ Dans cet ouvrage, l'autrice revient sur son expérience en tant que chroniqueuse pour la revue mensuelle italienne *Noi donne* (Nous les femmes) et y inclut des lettres. Elle explique : « J'avais toujours détesté le courrier du cœur des journaux féminins. J'avais peur de ce qui pourrait remplir l'espace de la rubrique, peur de devenir une sorte de "Madame Bonheur de gauche". Je sous-estimais ainsi, et de beaucoup, ce que les femmes pourraient me dire. »

Quatrième de page, Elena Gianini Belotti, *Courrier au cœur*, Paris, Éditions Des Femmes, 1981 [1979].

Enfin, il faut également mentionner la romancière, directrice littéraire et traductrice, Élisabeth Gille (1938-1996), qui traduit cinq des six ouvrages de Kate Millett, publiés en français entre 1971 et 1981, aux éditions Stock³⁴⁰. Plongée dès l'enfance dans le monde littéraire (elle est la fille de l'écrivaine russe d'expression française, Irene Némirovsky³⁴¹), Gille incarne une figure intellectuelle polyvalente. En parallèle de ses traductions féministes figurent une vingtaine de textes reflétant la diversité des intérêts littéraires d'Élisabeth Gille, allant du roman policier à la science-fiction. En effet, elle prend la direction de la collection de science-fiction, « Présence du futur » en 1976 chez Denoël, avant de prendre la tête des éditions Rivages en 1992, spécialisées dans la littérature étrangère et les romans policiers³⁴². Son parcours éditorial et traductif démontre que la pratique traductive féministe peut coexister avec un engagement plus large dans le champ littéraire, sans nécessairement s'y réduire.

Que retenir de ces trois profils parcellaires de traductrices ? Il apparaît que les ouvrages féministes ou centrés sur les vécus des femmes, aient suscité un intérêt suffisant pour justifier leur traduction par ces femmes. Était-ce le fruit d'un engagement féministe préexistant, ou ont-elles été sollicitées par les éditeurs en raison de leur sexe, dans la logique qu'une femme est mieux adaptée à la traduction d'un texte écrit par une femme et sur des femmes ? Bien que cette question puisse relever d'un certain essentialisme, il convient de la résituer dans son contexte sociohistorique. En effet, l'analyse du genre des traducteur.rice.s des textes féministes publiés par les éditions généralistes entre 1964 et 1981, révèle que sur quatre-vingt-deux traducteur.rice.s, seuls douze étaient des hommes³⁴³ : les femmes sont donc largement surreprésentées lorsqu'il s'agit de traduire des textes féministes ou centrés sur les femmes.

Néanmoins, bien que les hypothèses concernant l'engagement féministe des traductrices nécessitent plus de vérification, l'examen de leur parcours à travers les textes qu'elles ont traduits et/ou écrits, met en lumière leur sensibilité aux enjeux féministes. Il

³⁴⁰ *La politique du mâle* (1971) [1970] ; *La prostitution. Quatuor pour voix féminines* (1973) [1973] ; *En vol* (1975) [1974] ; *Sita* (1978) [1977] ; *La cave. Méditations sur un sacrifice humain* (1980) [1979]. Il convient de souligner que le temps écoulé entre la publication de l'œuvre originale et la traduction de Gille est particulièrement bref.

³⁴¹ À travers son premier roman *Le Mirador*, Gille explore la vie d'une femme confrontée à l'héritage douloureux de sa mère, une célèbre écrivaine, morte en déportation pendant la Deuxième Guerre mondiale. Élisabeth Gille, *Le Mirador*, Stock, 1992.

³⁴² Roger Cousin, « Gille Élisabeth », Over blog, 8 novembre 2010, [en ligne].

³⁴³ Tableau de traductions en annexe.

démontre par ailleurs, une fois de plus, que la traduction peut constituer un vecteur d'expression féministe discret, mais pleinement légitime, même au sein des structures éditoriales non militantes.

Par ailleurs, ces observations biographiques soulèvent une question complémentaire : en quoi l'expérience d'être étrangère et féministe influe-t-elle sur l'engagement féministe par la traduction ?

III. Être étrangère et féministe, la traduction comme moyen de s'engager ?

Dans un article paru en 2023, l'Iranienne Mahdis Sadeghipouya, traductrice, journaliste et chercheuse en études sur le genre et la sexualité, revient sur sa traduction en farsi de *In the Name of Women's Rights: The Rise of Feminationalism* (2017) de la sociologue Sara R. Farris. L'intitulé de son article, « Quand la traduction se fait activisme³⁴⁴ », témoigne de l'autoréflexion de l'autrice tout au long de son propos, autour de la traduction qu'elle a effectuée, ceci en tant que féministe. Elle y illustre le lien intrinsèque entre son engagement féministe et la traduction de cet ouvrage qu'elle découvre et traduit depuis la France, où elle vit depuis 2017, impulsée par son admission en thèse au Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS) à l'Université Paris 8. Menacée d'emprisonnement en Iran comme deux de ses camarades militantes féministes, elle décide en 2018 de s'exiler en France définitivement³⁴⁵. Consciente de l'importance de la traduction pour le militantisme, elle est membre du comité scientifique du Dictionnaire du Genre en Traduction en ligne, un dictionnaire :

« plurilingue en ligne [qui] a pour objectif de contribuer à la compréhension des voyages des concepts et du brassage des idées concernant le genre (et par conséquent aussi la sexualité et le(s) féminisme(s)) dans nombre de langues et de cultures. Il vise à éclairer la façon dont ces notions sont comprises dans des contextes linguistiques, sociaux, politiques et culturels différents, et dont les études de genre se sont développées dans ces contextes divers³⁴⁶. »

³⁴⁴ Mahdis Sadeghipouya, « Quand la traduction se fait activisme. À propos de la traduction de *In the Name of Women's Rights. The Rise of Feminationalism en farsi* », *La Revue Nouvelle*, vol. 1, n°. 1, 2023, p. 39-43.

³⁴⁵ Échange avec Mahdis Sadeghipouya sur LinkedIn, 24/05/2025.

³⁴⁶ Dictionnaire du genre en traduction, IRN International Research Network, [en ligne].

En Iran, la censure étatique empêche la publication et la diffusion de l'ouvrage de Sara R. Farris, aussi bien en farsi qu'en anglais³⁴⁷. Loin de son pays traversé par un contexte socio-politique tumultueux, Mahdis Sadeghipouya réfléchit à son activisme³⁴⁸ « actif » d'autrefois par rapport au constat du présent : « Lorsque je vivais en Iran, mon activisme prenait la forme d'activités communautaires, associatives et organisées, mais celui-ci a quasiment cessé à mon arrivée en France³⁴⁹. » Cette rupture s'explique en partie par la « méconnaissance des espaces activistes de ce pays³⁵⁰ » en tant qu'étrangère. Néanmoins, Sadeghipouya s'empare de la traduction, l'un des recours qui semble être le plus accessible et propice à « lutter » dans la diaspora. « C'est cet éloignement, et cette impossibilité d'être avec les manifestant.e.s dans la rue qui m'ont poussée à entreprendre la traduction de l'ouvrage de Farris³⁵¹. » Elle résume l'importance de cet acte sur un plan personnel, et plus largement, pour sa communauté persanophone :

« La traduction, pour un.e traductrice.eur vivant à l'étranger et qui poursuit son activisme en dehors de son pays d'origine, est un outil de contribution à une langue, à des cultures, un soutien à ses camarades, à un peuple, et à tous.tes celleux qui parlent et vivent cette langue. Cet outil peut être l'une des dernières armes que ces traductrice.eurs utilisent pour poursuivre leur activisme, une arme pour créer des transformations et des prises de conscience. Pour reprendre les mots de la grande Julia Kristeva, “un garde-fou contre le mal de la banalité”. Je dirais que la traduction en action est un pas à faire pour résister à l'aliénation d'une langue, de camarades, d'un peuple, et surtout de nos luttes. Le processus de traduction de *In The Name of Women's Rights: The Rise of Femonationalism* [...] a joué ce rôle pour moi ».

Le cas de Mahdis Sadeghipouya — aussi contemporain soit-il — soulève l'intéressante question de la place des féministes étrangères au sein des groupes féministes français pendant les années MLF. De cela découle l'hypothèse que la traduction leur a également fourni un débouché d'expression féministe, et cela, dans les deux sens dialectiques : vers le pays d'origine ou vers le pays d'accueil. Dans la continuité de cette analyse, il serait pertinent de considérer les questions suivantes : existe-t-il une proportion significative d'étrangères qui ont assumé le rôle de « passeuse » du féminisme à travers la traduction, et si oui, quelles en sont

³⁴⁷ Mahdis Sadeghipouya, « Quand la traduction se fait activisme ... », *op. cit.*, p. 39.

³⁴⁸ Elle préfère le terme « activisme » à celui de « militantisme ». *Idem*

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 40.

³⁵⁰ Mahdis Sadeghipouya, « Quand la traduction se fait activisme ... », *op. cit.*, p. 40.

³⁵¹ *Idem*

les particularités ? Quelles sont les motivations de ces femmes : un désir d'échanger des épistèmes culturelles féministes, une frustration de ne pas pouvoir assumer d'autres fonctions au sein d'un groupe nécessitant une meilleure maîtrise du français, un mélange des deux, ou toute autre raison ?

En effet, il semble que des féministes étrangères ont toujours réussi à pénétrer les cercles internes des groupes féministes français, contribuant ainsi — à de degrés divers — à leur fonctionnement, mais aussi à une sorte d'hybridation culturelle, idéologique et linguistique féministe. Audrey Lasserre estime qu'à un moment donné aux prémices du MLF en 1969, « le noyau dur est délimité à Monique Wittig, Gilles Wittig, Margaret Stephenson, Marcia Rothenberg, Antoinette Fouque, Françoise Ducrocq, Josiane Chanel, et Suzanne Fenn³⁵² ». Deux Étatsuniennes figurent parmi elles. L'une d'elles, connue auparavant sous le nom de Margaret Stephenson, Namascar Shakti³⁵³ a participé à la cérémonie de dépôt de gerbe en l'honneur de la femme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe le 26 août 1970. La date coïncide en effet avec une grande manifestation organisée à New York pour commémorer le cinquantenaire de l'obtention du droit de vote des femmes³⁵⁴ — un choix délibéré par les féministes françaises, affirmant ainsi leur solidarité de lutte avec leurs homologues états-uniennes. En mai de cette même année, elle signe, aux côtés de sa compatriote Marcia Rothenberg ainsi que de Monique Wittig³⁵⁵, le texte pionnier « Combat pour la libération de la femme³⁵⁶ », paru dans la revue *L'Idiot international*³⁵⁷. Dans cet article qui constitue un

³⁵² Audrey Lasserre, *Histoire d'une littérature en mouvement ...*, op. cit., p. 79.

³⁵³ De retour aux États-Unis en 1974, elle est admise en doctorat avec son projet de thèse consacrée à l'œuvre de Monique Wittig. Elle raconte ainsi avoir pris « [...] à ce moment-là une décision symboliquement importante pour moi : je traîne depuis trop longtemps le nom de mon ex-mari, Howard Willis Stephenson III. Personne ne me connaît à Santa Cruz ; c'est le moment de l'abandonner. Je me suis mariée à dix-neuf ans ; j'ai divorcé à vingt-trois ans, je n'ai pas d'enfant. Arrivée en France à vingt-sept ans, je suis devenue lesbienne à trente et un. Il faut que je me donne un nom à moi. Comment ? Au même moment, j'assiste à des leçons de yoga et de méditation à la Société Ananda Marga à Palo Alto. Notre enseignante, Charlotte, nous dit toujours en entrant et en sortant de la salle : "Namascar" ! Ce qui veut dire : "Je salue la divinité qui est en toi." Cela s'accorde avec mes convictions : qu'il y a du sacré dans tout être ».

Namascar Shakti (était professeure de langue et littérature françaises à l'université de Florida Atlantic, Floride. Françoise Flamant, *À tire d'elles...* op. cit., p. 18, 158.

³⁵⁴ Bibia Pavard in Bibia Pavard et al., *Ne nous libérez pas...*, op. cit., p. 273.

³⁵⁵ Collectif, « Combat pour la libération de la femme », *L'Idiot international*, Paris, mai 1970, p. 13-16.

³⁵⁶ Le titre qu'elles avaient soumis était « Pour un Mouvement de libération des femmes », ignoré par la rédaction du journal. Nadja Ringart, « Découvrir le Torchon Brûlé », FemEnRev, [en ligne].

³⁵⁷ « *L'Idiot international* est un journal pamphlétaire français qui fut fondé et dirigé par Jean-Edern Hallier. Journal assez proche du maoïsme au départ avec une tendance libertaire et contre-culturelle. », « Résumé », Sudoc.fr, [en ligne].

premier jalon dans la manifestation d'un MLF naissant³⁵⁸, les autrices s'appuient fortement sur les exemples étatsunien et anglais, notamment par le biais de la traduction. Par exemple, les autrices semblent présenter aux lecteur.rice.s français.e.s des termes encore rares à l'époque tels « sexism³⁵⁹ » (« Les Américaines qui ont commencé leur lutte de libération, appellent “sexisme” la ségrégation dans laquelle nous sommes maintenant... »), et « chauvinisme mâle³⁶⁰ » (« Cette suprématie, cette attitude de classe caractérise le mâle, les Américaines en lutte l'appellent le “chauvinisme mâle” »). Parmi Marx, Engels, ou encore Shakespeare, elles citent et traduisent des propos marquants de Bobby Seale, cofondateur du Black Panther Party³⁶¹ ou le graffiti d'une militante anglaise³⁶². On peut imaginer que les États-Uniennes du groupe aient traduit et partagé ces nouveaux termes et références avec leurs camarades françaises, contribuant ainsi à enrichir le vocabulaire et les cadres théoriques de la lutte féministe en France.

Ici, nous examinerons le postulat du rôle de traductrice des étrangères à partir de deux féministes étrangères, actives pendant les années 1970 en France. Rencontrées lors de nos recherches — l'une lors d'un entretien³⁶³, et l'autre dans les archives — respectivement Judith Ezekiel et Grainne Farren apportent des pistes de réflexion sur le sujet. Judith Ezekiel partage sa vie entre deux pays, la France et les États-Unis qu'elle quitte en 1975 à l'âge de 19 ans. Elle part d'Aix-en-Provence où elle faisait ses études pour s'installer dans la capitale et s'implique aussitôt dans des groupes féministes et politiques. Par la suite, elle devient professeure de civilisation américaine à Toulouse, et également d'études de genre aux États-Unis, se spécialisant dans les afro-féminismes américains³⁶⁴. Quant à Grainne Farren, traductrice

³⁵⁸ Selon Christine Delphy, « Le Mouvement de libération des femmes est apparu en France avec ce nom au cours de l'été 1970, grâce à quatre manifestations publiques », dont la première dans le texte « Combat pour la libération des femmes. » Christine Delphy, « Les origines du Mouvement de libération des femmes en France », *Nouvelles Questions Féministes*, 1991, p. 137.

³⁵⁹ *L'Idiot international*, mai, 1970, p. 13. Le mot sexism est officiellement adopté dans la langue française dans l'édition de 1975 de Larousse « Terme employé par les mouvements d'émancipation pour définir l'attitude dominatrice des hommes à l'égard des femmes et la situation dominante qu'ils ont occupent dans la société. » Anne Zelensky, *Histoire de vivre... op. cit.*, p. 72.

³⁶⁰ « Combat pour la libération de la femme », *L'Idiot International... op. cit.*, p. 13.

³⁶¹ « La lutte contre le chauvinisme mâle est une lutte de classe... Il est étroitement lié au racisme... et perpétué aux U.S.A. par les classes dominantes... L'homme blanc a pris une nana, il l'a foutue sur un piédestal et il lui a donné une torche à tenir. Moi, je dis, mettez-lui une mitraillette dans l'autre main. », « Combat pour la libération de la femme », *L'Idiot International... op. cit.*, p. 16.

³⁶² « Les rêves de Freud sont les cauchemars des femmes. » *Ibid.*, p. 13.

³⁶³ Entretien avec Judith Ezekiel, 28/03/2024, Paris.

³⁶⁴ Elle a effectué une thèse à Paris 8 en 1987 intitulée *Une contribution à l'histoire du mouvement féministe américain : l'étude de cas de Dayton, Ohio 1969-1980*.

irlandaise, elle participe activement dans le Groupe Mères Célibataires à Paris de 1976-1978. Ses traces sont plus parcellaires et proviennent du fonds d'archives du MLAC situé au Centre des Archives du Féminisme³⁶⁵. Les informations disponibles à son sujet sont indissociables des archives du groupe. Toutes les deux s'engagent au sein de groupes et microcosmes féministes de façons diverses et variées, mais la traduction y figure toujours.

a) De l'Ohio à Paris : l'itinéraire féministe de Judith Ezekiel au prisme de la traduction

Dès son arrivée en France, Judith Ezekiel, alors étudiante à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, a recours à la traduction comme vecteur d'expression de son esprit féministe, déjà fortement affirmé depuis l'âge de treize ans, grâce à la fréquentation de groupes de *consciousness raising* dans l'Ohio, le lieu de son enfance. En France, alors, les *women's studies* étaient encore embryonnaires et moins institutionalisées qu'aux États-Unis. Mais certaines universités françaises avaient commencé à intégrer des approches féministes dans leur cursus. Par exemple, à l'Université Paris 7, l'historienne Michelle Perrot organise le premier cours d'histoire des femmes à l'automne 1973, tandis qu'Yvonne Knibiehler fait de même en Provence dans le même domaine de l'histoire³⁶⁶.

À l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Judith Ezekiel affirme avoir suivi un cours où elle a pu réaliser un exposé oral consacré à l'ouvrage *Against Our Will: Men, Women and Rape* (1975) de l'États-unienne Susan Brownmiller. Ce choix impliquait la traduction de plusieurs extraits. Aux États-Unis, le livre de Brownmiller est rapidement devenu une référence dans les milieux féministes, à une époque où le viol demeurait un sujet très peu étudié³⁶⁷, sans faire mention du tabou qu'il constituait. De plus, Brownmiller y aborde la question du viol d'un point de vue historique et féministe. Ezekiel ajoute que ses collègues aussi bien que ses enseignant.e.s ont manifesté leur appréciation pour ce qui relevait d'une avant-première du texte, la traduction en français paraît l'année suivante en 1976 aux éditions Stock³⁶⁸.

³⁶⁵ Groupe Mères Célibataires, Fonds MLAC, 10 AF 35, Centre des Archives du Féminisme.

³⁶⁶ Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2017, [en ligne].

³⁶⁷ Hannah Rae Evans, Adam Lankford, "Sex, Power, and Violence: What Do the Rape Incidents in Susan Brownmiller's *Against Our Will* Actually Show?", *International Criminal Justice Review*, 0(0), 2024.

³⁶⁸ Susan Brownmiller, *Le viol*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Vilelaur, Paris, Stock, 1976.

Il est à noter que ce texte, quoique étranger, résonne avec le contexte socio-historique en France en 1975, l'année où Judith Ezekiel s'y installe. En début d'année, le 17 janvier, la loi Veil est adoptée. Ce texte législatif marque un tournant dans l'histoire du Mouvement de libération des femmes, en initiant une transformation des revendications de ce mouvement. S'ensuit une transition progressive de la lutte pour le droit à l'avortement — emblématique des cinq premières années des luttes féministes françaises — vers d'autres sujets de contestation.

L'avortement demeure toutefois sur l'agenda féministe : la loi Veil, initialement à l'essai pour une durée de cinq ans, a été prolongée indéfiniment en 1979³⁶⁹. De plus, le droit au remboursement de l'IVG par la Sécurité Sociale n'a pris effet qu'en 1982³⁷⁰. Cela dit, une diversification des sujets de contestation féministes apparaît à partir de l'année 1975. En premier lieu, il y a l'insurrection contre l'année internationale de *la femme* déclarée par l'ONU en 1975 et la naissance d'un féminisme d'État³⁷¹, vus par de nombreuses comme étant essentialiste et l'objet d'une récupération du féminisme à des fins politiques³⁷², « une année gadget³⁷³ ». Par ailleurs, une attention croissante est portée aux droits des personnes homosexuelles³⁷⁴. Enfin, d'autres revendications urgentes dans le temps sont également à l'ordre du jour comme une nouvelle proposition de loi sur le viol dans le sillage du Procès

³⁶⁹ Michelle Zancarini-Fournel, Florence Rochefort, Bibia Pavard, *Les lois Veil. Les événements fondateurs : Contraception 1974, IVG 1975*, Paris, Armand Colin, 2012.

³⁷⁰ À l'initiative de la ministre des Droits des femmes Yvette Roudy, du Mouvement pour le Planning Familial et l'association Choisir. Bibia Pavard *et al.*, *Ne nous libérez pas...*, *op. cit.*, p. 362.

³⁷¹ Le terme féminisme d'État renvoie à une certaine institutionnalisation des revendications féministes. En France, l'arrivée de François Mitterrand marque une vraie institutionnalisation du féminisme en 1981. Dans le premier gouvernement de Pierre Mauroy, un ministère des Droits de la Femme est instauré sous la direction d'Yvette Roudy. Avant cette étape, le féminisme à l'échelle institutionnelle était assez faible et marqué notamment par la création d'un secrétariat d'État à la Condition féminine confié à la journaliste Françoise Giroud par Valéry Giscard d'Estaing en 1974, ainsi que l'instauration de l'Année internationale de la femme en 1975. Mais, certain.e.s chercheur.euse.s, comme Geneviève Pruvost, suggèrent que ces initiatives, tout en visant l'égalité, peuvent être influencées par des objectifs politiques ou symboliques, reflétant les limites et les ambiguïtés du féminisme d'État.

Bibia Pavard *et al.*, *Ne nous libérez pas...*, *op. cit.*, p. 334, 357.

Geneviève Pruvost, « 4. Les effets du féminisme d'état », in De la « sergote » à la femme flic. *Une autre histoire de l'institution policière (1935-2005)*, Paris, La Découverte, 2008. [Livre électronique sans pagination].

³⁷² Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu, « L'année de la femme, libération ou récupération », in *Les Cahiers du GRIF*, n°6, 1975, p. 61-64.

³⁷³ *Libération*, 4 mars 1975.

³⁷⁴ La première manifestation en France contre la répression de l'homosexualité a eu lieu en juin 1977.

Le Lézard du Péril mauve & Ortie 14, *Manifestation contre la répression de l'homosexualité : juin 1977*, [DVD], France, 1977.

d'Aix, très médiatisé grâce à l'avocate de renom Gisèle Halimi qui défend avec succès les deux victimes³⁷⁵.

Judith Ezekiel précise qu'à l'époque, son français écrit était encore approximatif. Pourtant, photographe passionnée, elle documentait assidûment les manifestations et les grèves auxquelles elle participait. Cette barrière linguistique, toutefois, s'estompait progressivement. En effet, elle n'a jamais véritablement entravé son engagement dans des groupes féministes locaux, notamment à son arrivée en 1977 à Paris. Elle fréquente le cercle Elisabeth Dmitriev, une branche de l'Alliance marxiste révolutionnaire, créée en mai 1971 par des militantes³⁷⁶. Cette même année elle s'implique dans la revue féministe *La Revue d'en face*³⁷⁷, à la suite d'une rencontre fortuite avec un membre du collectif de rédaction. Celui-ci l'héberge à l'occasion d'une fête du Parti Socialiste Unifié³⁷⁸ (PSU, 1969–1989), à laquelle Ezekiel assiste à Paris.

En 1977, elle retourne à Dayton, dans l'Ohio, afin de terminer sa dernière année d'études avant de revenir en France. C'est l'occasion de retrouvailles avec son amie féministe étatsunienne Julia Reichert, qui vient de co-réaliser un documentaire mettant en scène les femmes présentes au premier rang des luttes syndicales des années 1930 aux États-Unis, *Union Maids* (1976)³⁷⁹. Cette dernière souhaite diffuser le film sur le marché français qu'elle estime difficilement accessible. Reichert lui confie alors une bobine de 16 mm du film. De nouveau, Ezekiel se retrouve dans le rôle de passeuse : linguistique et culturelle. Elle co-traduit et co-sous-titre le film avec une amie française Catherine Grunblatt, dans un entre-soi féministe. En

³⁷⁵ Le Procès d'Aix désigne le cas du viol en 1974, de deux lesbiennes Anne Tonglet et Araceli Castallano, de nationalité belge, lors d'un séjour en Aix-en-Provence. Le procès s'ouvre contre leurs deux agresseurs en 1978. Claire Bataille, « Viol : Une loi nouvelle pour assurer leur ordre », *Cahiers du féminisme*, n°. 14, 1980.

Jean Bérard, « Dénoncer et (ne pas) punir les violences sexuelles ? Luttes féministes et critiques de la répression en France de mai 68 au début des années 1980 », *Politix*, 107(3), 2014, p. 61-84, [Article en ligne sans pagination].

³⁷⁶ Gill Allwood, Wadia Khursheed, “Gender and class in Britain and France.”, *Journal of European Area Studies*, 9, n°. 2, 2001, p.163-189, p. 17.

³⁷⁷ *La Revue d'en face* était une revue féministe entre 1977 et 1983, fondée par un groupe de femmes engagées politiquement, notamment issues du Cercle Dimitriev et d'autres courants de gauche radicale. La revue se voulait une « Revue de politique féministe », selon le sous-titre. Elle explore une diversité de rubriques qui articulent la dimension personnelle et politique du féminisme.

« La Revue d'en face », FemEnRev, [en ligne].

³⁷⁸ Selon Bibia Pavard, « Le Parti socialiste unifié (PSU), attentif à toutes les luttes, se présente quant à lui comme le parti le plus authentiquement proche du mouvement féministe, notamment dans le numéro de *Tribune socialiste* consacré aux “droits des femmes” en février 1978. » D'ailleurs, « Huguette Bouchardieu (née en 1935) est représentative de ces militantes du PSU qui participent localement aux groupes femmes autonomes et mènent un combat féministe en parallèle dans le parti. » Bibia Pavard *et al.*, *Ne nous libérez pas...*, *op. cit.*, p. 337.

³⁷⁹ Jim Klein, Miles Mogulescu, Julia Reichert, *Union Maids*, New Day films, 1976.

outre, elle inscrit le film à de nombreux festivals, comme le Festival du Cinéma Militant à Rennes en 1979³⁸⁰ par exemple, où elle se rend pour le contextualiser et raconter l'histoire des femmes dans le mouvement ouvrier de son pays³⁸¹. Elle sous-titre un autre film³⁸² féministe par la suite, suivant la même chaîne de production : *With Babies and Banners* de Lorraine Gray et Anne Bohlen, nominé aux Oscars dans la catégorie de meilleur documentaire en 1978³⁸³.

En ce qui concerne son engagement au sein de *La Revue d'en face*, sa contribution se caractérise par sa diversité. Si ses photographies illustrent fréquemment les articles de la revue, c'est principalement par ses travaux de traduction que son apport est identifié, dans la mesure où elle n'est pas systématiquement créditée en tant que photographe. Elle emprunte souvent ses initiales pour signer un article/ une traduction, dans le cadre de la démarche sororelle qui prévaut à l'époque.

Plus tard, à partir des années 1980, elle rédige ses propres articles, souvent consacrés aux féminismes des États-Unis, ce qui fait d'elle une sorte de correspondante étrangère dans des revues militantes ainsi qu'académiques, habilitée à traiter les sujets concernant son pays d'origine. Sa prise de parole en français dans des articles témoigne de sa nouvelle aisance dans la langue française par rapport à son arrivée en France à dix-neuf ans.

En 1978, Judith Ezekiel interviewe la féministe américaine Kate Millett, qui est de passage à Paris pour une conférence à Beaubourg. De fait, déjà présente à l'événement pour rencontrer l'une des femmes impliquées dans la production de *Union Maids*, Judith Ezekiel est sollicitée pour animer une table ronde avec Kate Millett elle-même. Ne s'estimant pas interprète, sa réponse aurait été néanmoins « what the hell³⁸⁴ ». À la suite de cette première rencontre avec Millet, elle obtient un entretien avec l'auteure de *La Politique du Mâle* (1970). À ce stade des années 1970, Kate Millett est une voix qui compte dans les milieux féministes internationaux. En tout cas, les traductions de ses œuvres en français démontrent une certaine

³⁸⁰ « À Rennes. *Union Maids* » in *Histoires d'Elles*, n°10, 1979. p. 15.

³⁸¹ De plus, elle rédige un article de présentation du film dans *La Revue d'en face*, et y traduit les commentaires de Julia Reichert.

Judith Ezekiel, « “Union Maids”, Film américain de Julia Reichert, Jim Klein et Miles Mogulescu bientôt diffusé en France » in *La Revue d'en face*, n°3, 1978. p. 57-58.

³⁸² Il est important de souligner que les travaux de traduction et de diffusion ont été réalisés de manière bénévole par Ezekiel, relevant l'aspect fondamentalement militant de son engagement traductif.

³⁸³ *Unions Maids* a également connu un succès auprès des critiques. Il a été nominé pour le Prix George Sadoul. Judith Ezekiel, entretien *op. cit.*

³⁸⁴ Dans ce contexte, on pourrait traduire cette expression par : « Pourquoi pas ? »

popularité : *Sexual Politics* (1971), *The Prostitution Papers* (1972), *Flying* (1975) et *Sita* (1978) sont traduits respectivement chez Denoël-Gonthier et Stock dans des délais relativement brefs par rapport à leurs dates de parution originales en anglais. En outre, son nom revient très fréquemment dans les revues féministes françaises de l'époque³⁸⁵. C'est ainsi que Judith Ezekiel assure la traduction cette table ronde pour le numéro 4 de la revue en novembre 1978.

Le résultat de cette rencontre se traduit par deux articles non-signés, conformément à l'esprit collectif et anonyme qui caractérise les revues féministes de l'époque³⁸⁶. Kate Millett y discute de la Libération des femmes aux États-Unis, fait une rétrospective sur ses écrits passés, et sur le mouvement des prostituées qui était le sujet de son ouvrage *The Prostitutions Papers*³⁸⁷. Effectivement dans cet entretien, le travail de sexe et le féminisme font l'objet de comparaison entre les deux pays, ceci dans le sillage de la première mobilisation de travailleuses de sexe le 2 juin 1975 à l'église Saint-Nizier, à Lyon, soulevant le débat de l'abolition ou de la réglementation du travail de sexe. La situation aux États-Unis, selon Millett, est comparable, et difficile à réduire à deux camps bien distincts. De plus, Millett y aborde un sujet qui fait écho à un enjeu de plus en plus pressant en France : la place de lesbiennes ou bisexuelles dans le mouvement féministe³⁸⁸, une situation souvent assimilée au nom de « lesbianisme radical » qui commencent à provoquer des dissensions au sein de groupes féministes à ce stade de la deuxième vague³⁸⁹.

³⁸⁵ Une simple recherche dans la base de données de FemEnRev en est la preuve.

³⁸⁶ Le travail de numérisation et de mise en valeur de revues féministes entrepris par FemEnRev a permis de révéler les identités des quelques contributrices. Nadja Ringart écrit dans la présentation du *Torchon brûle* : « Alors pourquoi lever ici, pour FemEnRev, l'anonymat des contributrices, au risque de trahir l'idée originale d'un journal collectif, pluriel et délibérément anonyme ? Précisément pour rendre à ce journal sa dimension plurielle et faire connaître beaucoup de noms de celles qui ont fait ce mouvement et ce journal si particuliers, afin qu'elles ne soient plus effacées derrière les plus connues d'entre elles. » Nadja Ringart, « Découvrir le *Torchon brûle* », FemEnRev, [en ligne].

³⁸⁷ Kate Millett, *Prostitution Papers*, Paladin, 1971.

La traduction française paraît dans la collection « Femme » de Denoël-Gonthier en 1972. *La prostitution : quatuor pour voix féminines*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Gille.

³⁸⁸ Voir le chapitre « Traduire pour fuir : le cas de Monique Wittig » (p. 83) qui détaille la fin de la revue *Questions Féministes* en raison des désaccords autour de la place du lesbianisme dans les revendications du mouvement.

³⁸⁹ Judith Ezekiel, Yane Marette, Kate Millett, Corinne Welger, « 1. Le women's lib' » et « 2. Le mouvement des prostituées », in *La Revue d'en face*, n°4, 1978. p. 53-60.

b) De Dublin à Paris : l'itinéraire féministe de Grainne Farren au prisme de la traduction

Bien que le parcours de Grainne Farren diffère à plusieurs égards de celui de Judith Ezekiel, il s'inscrit néanmoins dans une dynamique comparable sous l'angle de la traduction et de l'engagement féministe. D'après les tracts diffusés à l'époque, le Groupe Mère Célibataires est créé en 1976 à Paris. Les traces de ses activités sont attestées jusqu'en 1978 quand il compte une quarantaine de membres. Le groupe est né du constat qu'il fallait :

« rompre l'isolement où elles se trouvent [nous nous trouvons] trop souvent dans une société fondée sur le couple et la famille patriarchale, [...] rencontrer d'autres femmes vivant, parfois différemment la même situation, [...] lutter ensemble, [...] et [...] prendre en main elles-mêmes leurs [nous-mêmes nos] propres problèmes³⁹⁰ ».

Parmi les organisatrices se trouve, depuis le début de la création du groupe, Grainne Farren. Une liste des membres — quelques-unes d'entre elles n'étant que de passage — a été conservée et fournit les informations suivantes : les noms et adresses des mères, les noms des enfants et leur date de naissance, la profession de la mère et un numéro de téléphone. Parmi les professions représentées figurent une juriste, une bibliothécaire, une sociologue, une professeure, une infirmière, une standardiste et une traductrice. Cette dernière correspond au profil de Grainne Farren, domiciliée au 75 avenue Ledru-Rollin, dans le 12^e arrondissement de Paris, mère de Owen, né en 1968³⁹¹. Les signes de sa nationalité irlandaise se manifestent clairement à travers son nom, celui de son fils, mais surtout par les documents conservés dans le fonds d'archives du groupe. Grainne Farren signe un compte rendu de trois pages, tapés à la machine, apportant des informations sur un groupe dublinois de soutien aux mères célibataires, Cherish³⁹². Ce compte rendu est basé sur des entretiens qu'elle avait menés avec les membres de ce groupe en 1976, avant la création officielle du groupe à Paris³⁹³. Tout comme le Groupe Mère Célibataires, Cherish a été fondé par quelques femmes non-mariées en 1972, à une époque où l'État irlandais leur imposait une grande précarité. Au-delà des aspects matériels, l'Irlande de l'époque, profondément catholique, désapprouvait vivement les mères non

³⁹⁰ Tract, Groupe Mères Célibataires, Fonds MLAC, 10 AF 35, Centre des Archives du Féminisme, consulté le 6/12/2023

³⁹¹ « Liste de membres », *Ibid.*

³⁹² Voir annexe.

³⁹³ « Compte-rendu des entretiens que j'ai eu avec des membres de Cherish en juillet et aout 1976. ». Voir annexe.

mariées, un stigmate inscrit dans l'imaginaire collectif est institutionalisé par la législation³⁹⁴. Peu à peu l'association étend rapidement son action, menant à la fois des campagnes de sensibilisation et des démarches de lobbying auprès des ministères pour obtenir une allocation inédite dédiée aux mères célibataires. Ces efforts aboutissent en 1973, lorsque le gouvernement introduit, dans son budget, une aide hebdomadaire de 8,50 £³⁹⁵.

Dans ce compte rendu, Grainne Farren contextualise la situation socio-économique et politique en Irlande, qu'elle qualifie de conservatrice, avant de raconter l'histoire et les revendications du groupe. Grainne Farren conclut que ce groupe très actif et bien ancré à Dublin, dont la présidente en 1976 n'est autre que la sénatrice du Parti travailliste, Mary Robinson³⁹⁶ — elle deviendra la première Présidente de la République irlandaise en 1990 — pourrait servir de modèle au groupe parisien³⁹⁷ :

En bref, tout ce que j'ai vu chez Cherish m'a convaincu qu'une telle organisation est un soutien précieux pour les mères célibataires et que ça vaudrait la peine de créer quelque chose du même genre en France. Bien sûr, cela ne serait pas exactement pareil, car il y a des grandes différences entre les deux pays, mais je pense que l'expérience de Cherish pourrait nous donner des idées.

Grainne Farren.

Compte rendu de Grainne Farren, Fonds Groupe Mères Célibataires, Centre des Archives du Féminisme.

De plus, Farren traduit un tract de présentation de Cherish³⁹⁸, dans lequel ressortent quelques fautes d'orthographes, de syntaxe, des anglicismes, et l'usage d'expressions plus familières qui montrent que la traductrice emploie un français plutôt correct, mais un marqueur de son « étrangeté ». Néanmoins, cette entreprise de traduction démontre qu'elle était engagée dans une démarche d'intégration et de partage culturel féministe de son pays.

³⁹⁴ Le nom du groupe a été choisi avec soin. « Cherish », qui veut dire « chérir », est un terme tiré de la Proclamation de la République irlandaise de 1916 : « La République garantit la liberté religieuse et civile, l'égalité des droits et des chances à tous ses citoyens, et déclare sa détermination à poursuivre le bonheur et la prospérité de toute la nation et de toutes ses parties, en chérissant tous les enfants de la nation de la même manière. » Ainsi, elles s'appuient sur cette promesse pour faire avancer les droits des mères non-mariées.

Ma traduction. “25 years of Cherish”, site web de One Family, [en ligne].

³⁹⁵ *Ibid*

³⁹⁶ Tract de la conférence de Cherish dans le fonds Groupe Mères Célibataires, Fonds MLAC.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 3.

³⁹⁸ Voir annexe.

En outre, se trouve dans les archives du groupe, une présentation rédigée en anglais afin de faire appel aux anglophones de Paris. Il se peut que Grainne en ait été l'autrice. Elle a également traduit un extrait d'un article par le Sappho Collective, situé à New York sur la *consciousness raising*³⁹⁹, une pratique féministe qui voit le jour aux États-Unis à la fin des années 1960 dans des milieux féministes. Le terme fait référence au « processus de la prise de conscience... permettant aux femmes de développer une conscience politique de leur oppression [...] »⁴⁰⁰. Judith Ezekiel⁴⁰¹ — bien placée à la frontière de deux façons d'être féministes — remarque que cette pratique ne s'est jamais réellement implantée dans le répertoire des *modi operandi* féministes en France⁴⁰². L'article non daté que Grainne Farren a rendu accessible aux membres de son groupe, démontre une volonté de traduire et de décliner cet outil féministe dans un contexte français.

Pour terminer sur le rôle de passeuse de Grainne Farren, un compte rendu de 1977 évoque l'organisation ambitieuse d'une « Réunion internationale des mères célibataires » au Luxembourg, dont cette dernière se charge. Les pays participants le jour de la rédaction du compte rendu incluaient : l'Irlande, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, la Suisse et l'Italie⁴⁰³.

Dans le microcosme que constitue un groupe féministe, chacune a un rôle à jouer, contribuant au fonctionnement collectif ; ces rôles peuvent être tantôt visibles, tantôt discrets. À travers ces deux portraits se dessine le rôle subtil de « passeuses » de l'Étatsunienne et l'Irlandaise au sein de leurs groupes féministes. En effet, leur engagement féministe passait fréquemment par le prisme des langues ; leur bilinguisme et leur position d'étrangères les conduisaient régulièrement à jouer le rôle de traductrices et de vectrices culturelles. Ce positionnement ne se limite pas à une simple fonction linguistique : il témoigne également d'une forme

³⁹⁹ « Consciousness raising », Sappho Collectif, traduit de l'anglais (États-Unis) par Grainne Farren. Voir annexe.

⁴⁰⁰ *Idem*

⁴⁰¹ Entretien avec Judith Ezekiel, *op. cit.*

⁴⁰² Une recherche dans la base de données de FemEnRev démontre que le terme n'apparaît qu'une fois pendant les années 1970, dans les petites annonces du *Torchon brûle*. Une annonce écrite en anglais indique : « Consciousness raising group for English Speaking women starting soon. Information Call DAN 33-07. Chambre 50. « Un groupe de prise de conscience pour les femmes anglophones commence bientôt. Pour plus d'informations,appelez DAN 33-07. Chambre 50. », « Petites annonces », *Le Torchon brûle*, n°4, 1972, p. 21.

⁴⁰³ Il ne reste pas de trace de cette rencontre, qu'elle ait eu lieu ou non.

d’engagement stratégique, permettant de surmonter les barrières culturelles et linguistiques tout en affirmant leur présence au sein du mouvement.

Avaient-elles pourtant conscience de l’importance de leur faculté de traductrice en tant que féministe au sein des groupes en France ? Dans le cas de Grainne Farren, nous n’avons pas de réponse. Concernant, Judith Ezekiel, lors de l’interview, il semblait qu’elle ait pris compte de la valeur de ses traductions mais cela de façon rétrospective. Cette prise de conscience contraste avec celle des traductrices féministes contemporaines, comme Mahdis Sadeghipouya et Noémie Grunenwald⁴⁰⁴, qui perçoivent clairement la traduction comme un levier stratégique pour la diffusion et l’évolution des féminismes. Cette différence souligne combien la traduction, bien que cruciale, a longtemps été sous-estimée comme mode d’engagement militant.

Cela dit, avec le recul que nous offre le présent, il est désormais possible de reconnaître et de valoriser ces traductrices et ce travail à leur juste mesure. En effet, la traduction est un outil de lutte important. Pour Monique Wittig, il a même joué un rôle transformatif, tant sur le plan personnel que sur les plans politique et idéologique, en facilitant la circulation et le développement de sa pensée. C’est précisément ce point que nous examinerons dans le chapitre suivant.

IV. Traduire pour fuir : le cas de Monique Wittig

En 2024, la pensée de Monique Wittig résonne plus haut et fort dans les milieux féministes et queer en France que pendant sa période d’engagement dans le Mouvement de libération des femmes. En effet, à partir de 1976, la romancière, théoricienne et militante féministe et lesbienne part vivre outre-Atlantique avec sa compagne états-unienne, Sande Zeig, et y reste vingt-sept ans — soit jusqu’à la fin de sa vie. L’historienne Laure Murat la qualifie de « messie⁴⁰⁵ » en France où ses ouvrages sont plus largement diffusés maintenant

⁴⁰⁴ Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue... op. cit.*

⁴⁰⁵ Sophie Joubert, “Literature as a Trojan Horse”, France-Amérique, mars 2023, [en ligne].

qu'auparavant, témoignant de l'actualité de sa pensée, incarnée par cette citation devenue slogan aujourd'hui : « les lesbiennes ne sont pas des femmes⁴⁰⁶ ».

L'année 2023 a été baptisée « l'année Wittig⁴⁰⁷ » en commémoration du vingtième anniversaire de sa disparition, mais également pour célébrer les cinquante ans de la parution du *Corps lesbien*⁴⁰⁸, ouvrage qui propose la déconstruction érotique du corps lesbien, une « perspective [...] diamétralement opposée à celle des textes différentialistes » de l'époque⁴⁰⁹ sur les corps des femmes⁴¹⁰. En 2020, l'actrice Adèle Haenel lit un extrait du *Corps lesbien* lors d'une émission diffusée sur France Inter⁴¹¹. Cette lecture contribue à remettre l'œuvre de Monique Wittig sur le devant de la scène, conduisant à sa réédition par les Éditions de Minuit en 2023. Dans la foulée, « l'année Wittig » est lancée : un cycle de conférences et de rencontres, mêlant espaces universitaires et échanges plus informels, organisé par l'Association des Ami.e.s de Monique Wittig⁴¹², témoignant de l'intérêt renouvelé pour son œuvre littéraire, théorique et politique.

Pourtant, cette (re)découverte survient après plus de cinquante ans de silence autour de la figure de Monique Wittig, un silence particulièrement marqué en France depuis son départ pour les États-Unis. Il faut attendre 2001 pour que ce silence commence à se rompre, avec la publication d'un recueil de ses textes théoriques — traduits — coordonné par le chercheur français des études queer, Sam Bourcier. Ce dernier a dû en effet, traduire l'œuvre de sa compatriote, initialement publiée en anglais, vers le français pour un public français/francophone.

Dans cette partie, l'accent est mis sur le rôle libérateur de la langue et de la traduction pour l'œuvre et le parcours de Monique Wittig. Plus précisément, il s'agit d'analyser comment la langue anglaise, ainsi que la culture et les dynamiques politiques du féminisme états-unien, ont participé à l'élaboration, à l'affirmation et à la diffusion de cette pensée.

⁴⁰⁶ C'est en 1978, aux États-Unis, que Monique Wittig donne voix à ces mots pour la première fois — en anglais. Ilana Eloit, *Lesbian trouble. Feminism, heterosexuality and the French nation*, Thèse de doctorat, London School of Economics, Londres, 2018, p. 206.

⁴⁰⁷ Les Jaseuses, « 2023 : Année Wittig chez les Jaseuses », 25 septembre 2022, [en ligne].

⁴⁰⁸ Monique Wittig, *Corps lesbien*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.

⁴⁰⁹ Ce texte est écrit dans une syntaxe inédite, à l'aide des pronoms scindés par des barres obliques qui interrompent le.a lecteur.rice, l'incitant à prendre conscience de la matérialité du genre, ainsi que de la place du sujet féminin, ou plutôt lesbien dans un texte.

⁴¹⁰ 2023 : *Année Wittig*, Études wittgiennes, [en ligne].

⁴¹¹ France Inter, « Carte blanche d'Adèle Haenel », 28 septembre 2020, [en ligne].

⁴¹² Crée en 2014 à l'occasion des 50 ans de *L'Opportunax*.

Dans les écrits littéraires, politiques et théoriques de Monique Wittig, le dispositif de l'utopie, voire la revendication de l'utopie, est très récurrent. En effet, dans le sillage de Mai-68, le désir d'une révolution féministe et lesbienne inachevée pour elle se manifeste à travers son ouvrage *Les Guerillères* (1969), qualifié par Sam Bourcier et la spécialiste wittigienne Suzette Robichon, de « pionnier⁴¹³ ». Il faudrait aussi noter qu'en 1968, au même moment de la rédaction des *Guérillères*, son épope utopique mettant en scène une guerre des sexes, elle traduisait la critique sociale du philosophe et sociologue marxiste américain d'origine allemande, Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel*⁴¹⁴. Les parallèles entre la pensée de Marcuse et celle de Wittig dans leurs œuvres respectives sont fulgurants selon Aurore Turbiau :

« Marcuse définit la société “unidimensionnelle”, en s’inspirant d’analyses hégéliennes, comme celle qui se caractérise par son autodestruction et la suppression de ses espaces critiques. La société unidimensionnelle se laisse dévorer de l’intérieur par sa capacité à absorber d’elle-même toute réflexion négative [...] elle est unidimensionnelle parce qu’entièrement “positive”, parce qu’elle est devenue incapable de renoncer au confort que lui apporte sa soumission⁴¹⁵ ».

Monique Wittig, quant à elle, brosse le tableau d'une société échappant à la soumission hétéropatriarcale dans *Les Guérillères*, mais cette réflexion ponctue également presque tous ses écrits par la suite. Dans l'acte de traduire, Monique Wittig ne se contente pas de transposer un texte d'une langue à une autre : elle s'échappe de sa propre réalité tout en y puisant une matière vive pour nourrir ses propres créations littéraires. La traduction devient ainsi un espace de transformation, où elle expérimente des formes nouvelles et affirme des utopies lesbiennes radicales, en rupture avec les normes dominantes.

Un autre exemple serait sa traduction de *La Passion* (1962) en 1982, de l'États-unienne Djuna Barnes (1892-1982), romancière et artiste lesbienne. Il faut remarquer que dans sa préface⁴¹⁶ du recueil de nouvelles *La Passion*, Wittig en profite pour critiquer l'école de l'*écriture féminine* essentialiste liée aux partisans du féminisme de Psychanalyse et Politique, et à laquelle elle s'opposait fermement. Elle loue le style de Barnes : « l'écriture féminine, c'est comme les arts ménagers et la cuisine. Une telle spécification ne concerna pas Djuna

⁴¹³Suzette Robichon et Sam Bourcier (2005) in Aurore Turbiau, « Sortir de l'enfer unidimensionnel ? L'utopie « réelle » de Monique Wittig », *Mouvements*, vol. 108, no. 4, 2021, p. 80-93 [en ligne] consulté le 18/07/2024

⁴¹⁴ Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel*, traduit de l'anglais (États-Unis) Monique Wittig, Éditions Minuit, 1968, [1964].

⁴¹⁵ Aurore Turbiau, « Sortir de l'enfer unidimensionnel ?... op. cit. »

⁴¹⁶ Un paratexte qui rend la traductrice visible.

Barnes⁴¹⁷ ». Chez Wittig, nous constatons un désir ardent de se chercher dans des textes étrangers — étatsuniens en particulier — qu'elle traduit elle-même pour certains d'entre eux. Ce geste manifeste une forme d'élan vers l'ailleurs, un besoin de fuite. Mais que cherchait-elle à fuir, au juste ?

Ce désir de fuite n'est pas abstrait : il s'ancre dans un contexte politique précis. Monique Wittig vit mal ce qu'elle considère l'hétéronormativité dominante du MLF. À la suite de nombreuses luttes virulentes internes dans le mouvement et l'inactivité décevante du groupe lesbien Gouines Rouges (1971-1974), elle avoue que « la situation était tellement mauvaise que j'ai quitté la France [...] J'ai vécu ces sept années (1968/1975) comme un séjour en enfer⁴¹⁸ ». Elle parle des « formes cauchemardesques que sont devenues les figures d'amies et d'amantes⁴¹⁹ ».

S'il fallait résumer la pensée wittigienne en une seule phrase, celle-ci suffirait : « les lesbiennes ne sont pas des femmes ». Elle rend en effet compte du fil conducteur de toute une œuvre de vie littéraire, théorique et politique : l'aspect socialement construit du sexe et du genre, une norme absolue qui épouse l'hétérosexualité, un système imposé, d'où l'altérité viscérale des lesbiennes. Mais pendant les années MLF en France, cette réflexion politique n'est pas bien accueillie dans le milieu majoritairement « hétéroféministe⁴²⁰ » qui voit dans les revendications des lesbiennes, un point de fissure menaçant pour le mouvement, tout comme une façon potentielle de le dénigrer et de le discréditer avec le qualificatif « lesbien ». Cela ne veut pas dire que les lesbiennes ne font pas partie des groupes féministes — bien au contraire — mais qu'elles « ne se présentent pas forcément en tant que telles⁴²¹ », faisant preuve à la fois de discréption, allant jusqu'à une certaine invisibilisation. Les spécificités des revendications lesbiennes ne recoupaient pas celles de la perspective universaliste des femmes qui définissaient cette période de luttes féministes, c'est-à-dire des revendications dites principalement « hétérosexuelles » : le droit à l'avortement, la lutte contre les violences sexuelles à l'encontre des femmes et l'amélioration des rapports femme/homme en général. Ilana Eloit, spécialiste en études wittigiennes, résume la situation ainsi :

⁴¹⁷ Monique Wittig, « Le point de vue, universel ou particulier », Avant-note à *La Passion* de Djuna Barnes, Flammarion, 1982, reproduit dans *La Pensée Straight*, *op. cit.*, p. 114.

⁴¹⁸ Lettre de Monique Wittig à Adrienne Rich circa 1980 in Ilana Eloit, *Lesbian trouble...*, *op. cit.*, p. 90.

⁴¹⁹ Émilie Notérис, *Wittig*, Éditions les Pérégrines, 2023, p. 133.

⁴²⁰ Sam Bourcier, « Wittig La Politique » (2001) in Monique Wittig, *La Pensée straight*, Editions Amsterdam, 2018, p. 38.

⁴²¹ Bibia Pavard *et. al.*, *Ne nous libérez pas*, ..., *op. cit.*, p. 324.

« le paradoxe des lesbiennes engagées au sein du MLF : elles revendentiquent leur inclusion en tant que femmes et lesbiennes alors que le mouvement est fondé sur un “contrat hétérosexuel” qui scelle les droits des femmes hétérosexuelles comme universels et qui définit la féminité par rapport à l’hétérosexualité. Elles produisent la différence lesbienne qu’elles cherchent en même temps à effacer⁴²² ».

Monique Wittig décrit le MLF comme « le placard du féminisme » qui fait « tout ce qu’il peut pour empêcher [les lesbiennes] d’exister⁴²³ ». Wittig, à rebours de cette logique d’effacement, veut affirmer pleinement la différence lesbienne⁴²⁴.

La formule radicale et désormais emblématique « les lesbiennes ne sont pas des femmes » aurait été prononcée pour la première fois publiquement, et ce en anglais par Monique Wittig, soulignant ainsi l’impact de son exil linguistique et idéologique sur l’élaboration de sa pensée. En effet, la langue anglaise et les États-Unis ont permis leur formulation. En 1978 a lieu la rencontre annuelle de la *Modern Language Association* à New York où Monique Wittig présente une communication dont le titre deviendra celui d’un ouvrage-phare *The Straight Mind*, présentant son approche « sémiologique de destruction du langage », qui déconstruirait l’hétérosexualité du discours du canon littéraire de l’époque, celui qui « opprime les lesbiennes féministes et les hommes homosexuels⁴²⁵ ». Toutes les formes d’oppression idéologique et physique que subissent ces dernier.ère.s constituent ce qu’elle appelle *the straight mind* ou « la pensée straight ». En effet, l’adjectif *straight* en anglais signifie d’abord « droit », « sans courbes ni détours », voire « franc » ou bien « rigide », mais désigne également, dans un registre plus familier, une personne ou un acte, hétérosexuel⁴²⁶. En apportant une dimension nouvelle à la pensée matérialiste féministe, Wittig réaffirme que les hommes et les femmes, en tant que groupes sociaux fabriqués, sont engagés dans une relation

⁴²² Ilana Eloit, *Lesbian trouble*, op. cit., p. 145.

⁴²³ Ma traduction. Monique Wittig in *Ibid.*, p. 269.

⁴²⁴ Pour introduire un peu de nuance, Marie-Jo Bonnet, docteure en histoire, historienne d’art, écrivaine et militante de la première heure au sein du MLF, ne partage pas l’idée d’une prétendue persécution des lesbiennes au sein du Mouvement. Elle-même lesbienne, elle conteste, dans un article inédit, la version des faits présentée par Ilana Eloit, qu’elle juge erronée. « Pour Ilana Eloit, Monique est une victime, et surtout une victime des féministes, donc des hétérosexuelles. Sophisme assez stupéfiant quand on connaît l’importance de Monique dans les premières années du mouvement [...] Cette ignorance du contexte social et politique entraîne une vision biaisée de l’histoire du MLF qui confine à la manipulation. Rendre les féministes hétérosexuelles responsables de l’invisibilisation des lesbiennes, c’est écarter le contexte historique et ignorer volontairement ce qui s’est passé au MLF. » Marie-Jo Bonnet affirme au contraire que « le MLF était un espace de libération de l’homosexualité ». Marie-Jo Bonnet, « Trouble dans le lesbianisme. Monique Wittig et le Mouvement de Libération de Femmes », article non publié. Merci à Emmanuèle de Lesseps pour le partage de ce texte.

⁴²⁵ Monique Wittig, *La Pensée Straight*, Éditions Amsterdam, 2018, [2001], p. 10.

⁴²⁶ “Straight definition and meaning”, Merriam Webster, [en ligne].

de codépendance asymétrique, où les femmes sont systématiquement opprimées sur le plan aussi bien personnel que social et financier, de sorte que l'hétérosexualité et le capitalisme ne peuvent être renversés par ces dernières. Selon Wittig, le lesbianisme est le seul moyen de s'extirper véritablement d'un tel système oppressif parce que ce qui définit une femme socialement — à savoir son rapport social ainsi qu'affectif et sexuel à l'homme — ne saurait s'appliquer à une lesbienne. Elle conclut son intervention avec les mots « les lesbiennes ne sont pas des femmes ». Selon la chercheuse Émilie Notéris, la pensée *straight* « est incluse dans un contexte américain, avec lequel elle entre en dialogue, tout en remettant en question le contexte français⁴²⁷ ». Les idées mises en avant lors de cette conférence sont publiées dans un article deux années plus tard en France/français sous le titre de « La Pensée *straight* » dans la revue *Questions Féministes*⁴²⁸. Il est significatif que le mot anglais *straight* ait été conservé dans le titre français, ce choix suggérant que, pour Wittig, la langue française ne lui permettait pas de rendre pleinement compte de la complexité et la réalité de sa pensée. En conservant ce terme, elle souligne sa position singulière, à l'intersection de deux langues, de deux cultures et de deux systèmes de pensée.

Christine Delphy demande à Monique Wittig de traduire son texte en français pour ce qui sera le dernier numéro de *Questions Féministes*. Cet article a indirectement provoqué un tel tumulte qu'il scinde définitivement le collectif de *QF* en deux camps : celles qui voient dans le lesbianisme « la seule voie vers l'abolition des classes de sexe (Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Noelle Bisserset, Monique Plaza, Monique Wittig) et celles qui s'y refusent, restant attachées au sujet femme universel (Christine Delphy, Claude Hennequin et Emmanuelle de Lesseps)⁴²⁹ », c'est-à-dire, à l'idée que l'hétérosexualité serait compatible avec la libération des femmes. Selon Emmanuelle de Lesseps, Bisserset, Guillaumin, Mathieu et Plaza, ont commencé à soutenir un groupe lesbien séparatiste de la fac de Jussieu, qui refusait toute collaboration avec des femmes hétérosexuelles. Le nouveau courant de lesbianisme radical en France inspiré par Wittig, dénonce une « collaboration » des hétérosexuelles avec l'« hétéropatriarcat » et ose même les qualifier de « kapos du patriarcat⁴³⁰ ». Ce soutien a mis à mal l'unité du collectif de rédaction. Plutôt que de quitter la revue pour en fonder une nouvelle, ces éditrices ont poussé à une rupture, forçant l'autre groupe (Delphy, Hennequin et

⁴²⁷ Émilie Notéris, *Wittig, op. cit.*, p. 134.

⁴²⁸ *Idem*

⁴²⁹ Bibia Pavard, *Ne nous libérez pas ...*, *op. cit.*, p. 329.

⁴³⁰ *Idem*

de Lesseps) à abandonner le nom *Questions féministes* et à créer une nouvelle revue pour continuer leur travail⁴³¹.

Au début des années 1980, Monique Wittig quitte ainsi définitivement *QF* à la création de laquelle elle a participé en 1977, tout en coupant presque tous les liens avec ses camarades de lutte. Celles qui restent fondent *Nouvelles Questions Féministes*, ravivant les tensions. Les opposantes ont voulu comparer cette initiative au dépôt du sigle du MLF par les Éditions Des Femmes en 1979, cette fois sur le plan des droits d'utilisation du nom de la revue⁴³².

Le premier numéro de *NQF* publie une traduction par Christine Delphy de l'article d'Adrienne Rich⁴³³ en « réponse à Wittig⁴³⁴ ». Poétesse, lesbienne féministe étatsunienne et professeure de littérature, Rich signe le texte « Compulsory heterosexuality and Lesbian existence » en 1980 qui devient « La contrainte à l'hétérosexualité ». Une nuance se dessine par rapport à la radicalité des lesbiennes séparatistes françaises : Adrienne Rich propose le concept de « continuum lesbien », expression par laquelle est désigné un « large registre d'expériences [...] impliquant une identification aux femmes ; et pas seulement le fait qu'une femme a eu ou a consciemment désiré une expérience sexuelle génitale avec une autre femme⁴³⁵ ». Delphy démontre une nouvelle fois comment la traduction permet de « s'appuyer sur une parole extérieure qui fait autorité⁴³⁶ », Adrienne Rich étant considérée, au tout début des années 1970, comme l'une des précurseuses d'une déconstruction de l'hétérosexualité dans la pensée féministe états-unienne aux cotés de Kate Millett, ce qui souligne également le retard de la prise en compte de la question lesbienne dans l'agenda féministe en France. Cela dit, après son départ de la scène féministe française, Monique Wittig trouve à l'Université de Berkley et de Tucson⁴³⁷ l'occasion d'être entendue et comprise comme elle ne l'avait jamais

⁴³¹ Marie-Jo Bonnet explique avec un peu d'amertume : « Se sentant trahies, les nouvelles amies de Monique [Wittig], dont on ne sait pas si elles l'avaient rencontrée avant son départ aux États-Unis, font un procès à la nouvelle équipe par l'envoi d'une sommation par huissier, puis assignation à comparaître devant le Tribunal civil de Paris le 14 octobre 1981 », pour l'usage de « *Questions Féministes* » dans le nom de la nouvelle revue. Marie-Jo Bonnet, « Trouble dans le lesbianisme... *op. cit.* ».

⁴³² Ilana Eloit, *Lesbian Trouble...*, *op. cit.*, p. 267-268.

⁴³³ Adrienne Rich, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », traduit de l'anglais [États-Unis] par Christine Delphy, *Nouvelles Questions Féministes*, Éditions Tierce, 1981, p. 15-43.

⁴³⁴ Bibia pavard in Bibia Pavard et al., *Ne nous nous libérez pas...*, *op. cit.*, p. 329.

⁴³⁵ Adrienne Rich, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », *op. cit.*, p. 32.

⁴³⁶ Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue...*, *op. cit.*, p. 154

⁴³⁷ Elle obtient un poste de professeure à l'université d'Arizona où elle enseigne la littérature française et intervient dans les « Women's Studies » de l'époque. En France, il lui était impossible de devenir titulaire à l'université car refusait d'effectuer une thèse. Dominique Samson in Émilie Notériss, *Wittig*, *op. cit.*, p. 123.

été en France. Émilie Notéris parle d'un « exil⁴³⁸ » qui se joue sur le plan physique, idéologique aussi bien que langagier.

Ainsi, les années 1980 marquent le début d'un cycle de productivité et d'épanouissement pour Wittig : la « publication d'articles théoriques dans les revues féministes, interventions dans des colloques, enseignement, mais aussi écriture⁴³⁹ ». C'est effectivement aux États-Unis qu'elle publie en 1992, son recueil de textes le plus connu *The Straight Mind and other essays* chez Beacon Press. Ce recueil est traduit plus tard pour la première fois en français, par Sam Bourcier en 2001⁴⁴⁰. Le sommaire de *La Pensée straight* révèle que sept des dix textes qui composent l'ouvrage ont été initialement rédigés et publiés en anglais. C'est ainsi que l'arrivée de Wittig aux États-Unis représente un tournant : c'est à ce moment que sa pensée commence à s'articuler en anglais. Cette langue devient alors le terreau de son œuvre, la raison même de son émergence.

De la même manière, tout comme l'hétérosexualité, sa langue maternelle — le français — apparaît comme une imposition, une contrainte héritée plutôt qu'un choix. La langue joue un rôle central dans les systèmes d'oppression. Elle peut être imposée de manière explicite — comme dans le cas des colons qui contraignent un peuple conquis à adopter leur langue — mais elle peut aussi fonctionner de façon plus symbolique. Dans le cas de Monique Wittig, le français devient le bastion du système hétérosexuel : c'est la langue même de ses anciennes camarades du MLF, qui, en tentant de la réduire au silence, participent à sa marginalisation. Comme Sam Bourcier le résume, « le bilinguisme » de Monique Wittig fait comprendre qu'« être lesbienne, c'est toujours être exposée à traduire pour se faire entendre⁴⁴¹ ».

George Steiner constate que « comprendre, c'est traduire », c'est essayer « de surmonter une différence⁴⁴² ». Dans l'expérience de Monique Wittig, la différence que constituait le fait d'être lesbienne, au sein d'un MLF encore largement ancré dans l'hétéronormativité selon elle, n'a pas trouvé d'écoute.

⁴³⁸ *Ibid.*, p. 129.

⁴³⁹ Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, «Notice biographique». *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, Presses universitaires de Lyon, 2012.

⁴⁴⁰ Néanmoins, la France devance plusieurs pays. *Прямое мышление и другие эссе* paraît en russe dès 2002 (traduction Olga Lipovskaya), suivi de la version espagnole en 2006 sous le titre *El pensamiento heterosexual y otros ensayos* (traduction Javier Sáez del Álamo et Paco Vidarte). Les traductions suivent : en turc (2013), basque (2017), italien (2019), coréen (2019), portugais brésilien (2022) et allemand (2023).

⁴⁴¹ Sam Bourcier in *La Pensée straight*, *op. cit.*, p. 35.

⁴⁴² George Steiner in Francisco Díez Fischer, « L'hospitalité langagière : Paul Ricœur et la question de la traduction » *Esprit*, 2014, p. 87-98.

Pouvons-nous parler d'auto-traduction dans le cas de Monique Wittig ? Traduire sa pensée vers l'anglais revient-il au même processus que d'écrire en anglais quand ce n'est pas sa langue maternelle ? Y'aura-t-il toujours un élément de traduction, mécanique, même à la suite de la maîtrise d'une langue étrangère ? Il apparaît que Monique Wittig oscille toujours entre deux langues, deux mondes, deux états d'esprit. Une existence métissée en négociation constante. Sherry Simon pose la question suivante : « Le corps peut-il être un lieu de traduction ?⁴⁴³ » Elle continue en se penchant sur Freud qui croyait que « la psyché était divisée en zones, chacune s'exprimant au moyen d'un vocabulaire différent. Freud appelait la “traduction”, la négociation entre ces zones⁴⁴⁴ ». Dès sa fuite de la France, elle écrit et publie en anglais dans des revues féministes, notamment *Feminist Issues* — l'équivalent états-unien de *QF/NQF* — dont elle est conseillère à la rédaction⁴⁴⁵. Pourtant Wittig continue à formuler ses œuvres littéraires en français — *Virgile, non* (1985) et *Paris-la-politique* (1985), par exemple — comme si ses vécus et ressentis les plus littéraires et intimes ne pouvaient se formuler autrement, ni avec autant de justesse, que dans sa langue maternelle.

En guise de conclusion, si Monique Wittig est parvenue à s'éloigner de la France et du MLF, c'est en grande partie grâce aux textes étrangers qui lui ont offert à la fois inspiration et espoir — et grâce à sa capacité à transposer sa voix en anglais. Au départ, elle traduit les mots des autres, mais au fil du temps, elle finit par traduire les siens vers l'anglais. Par cet acte même de traduction, elle s'exile dans son utopie, son *locus amoenus*, qu'elle trouve aux États-Unis.

⁴⁴³ Sherry Simon, *À l'écoute des lieux : Géographies de la traduction...* op. cit., p. 182.

⁴⁴⁴ *Idem*

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 34.

Conclusion

Ce mémoire a eu comme objectif d'explorer l'histoire de la traduction de textes féministes en France entre 1964 et 1981, une période marquée par l'effervescence politique, sociale, culturelle et intellectuelle, caractéristique de la deuxième vague féministe. En interrogeant les enjeux politiques, éditoriaux et personnels de la traduction, j'ai cherché à démontrer que celle-ci constitue bien plus qu'un simple transfert linguistique : elle s'est révélée être un véritable acte d'engagement, un outil d'émancipation, et parfois même une stratégie de résistance politique. En somme, la traduction s'est affirmée comme un vecteur essentiel du féminisme, en facilitant la circulation transnationale des idées et des pratiques féministes, et en contribuant activement à nourrir et à soutenir les luttes menées en France comme ailleurs.

Ces textes féministes traduits sont arrivés en France par des voies diverses, mais certains acteur.rice.s ont largement contribué à leur diffusion, notamment des maisons d'édition, qu'elles soient généralistes ou spécifiquement féministes. Tout commence en 1964 avec la création de la première collection « Femmes » aux éditions Denoël-Gonthier, qui sert de caisse de résonance aux mouvements féministes alors émergents en France. Plus tard en 1974, soit quatre ans après la naissance du Mouvement de libération des femmes, les Éditions Des Femmes viennent enrichir le paysage éditorial. Elles offrent un premier catalogue d'ouvrages écrits par des femmes et pour les femmes, complété par des traductions, souvent venues d'Italie et d'Outre-Atlantique, où les mouvements féministes étaient déjà bien établis. Des Femmes se sont avant tout engagées dans une démarche à la fois politisée et éthique, visant à sensibiliser aux injustices subies par les femmes à l'échelle internationale, aussi bien dans le choix des textes que dans les modalités de leur diffusion. Dans ce contexte, la traduction apparaît comme un outil fondamental de l'arsenal militant féministe.

La deuxième vague féministe se caractérise par sa dimension internationale : l'ouverture croissante au monde, ses évènements et révolutions, facilitée par les voyages, favorise les échanges entre femmes et féministes au-delà des frontières. Dans ce contexte internationaliste, la notion de sororité entre femmes du monde, s'impose comme un principe à la fois pratique et philosophique. Elle se manifeste notamment à travers des pratiques d'écriture et de traduction anonyme et/ou collective, qui favorisent l'émergence d'une signature et une identité communes, fédératrices pour les femmes. La non-mixité choisie par celles-ci ainsi que ce brassage de voix et de nationalités au sein des mouvements féministes, ont trouvé un puissant relais dans la traduction, qui a permis de tisser des liens au-delà des frontières

linguistiques et culturelles. D'ailleurs, la traduction permet souvent à des féministes étrangères comme Judith Ezekiel et Grainne Farren, installées en France, de faire circuler les idées féministes au-delà des frontières nationales et de s'impliquer au sein des groupes féministes français.

De plus, la figure de Monique Wittig illustre avec force l'importance politique de la traduction. Son parcours intellectuel, militant et personnel a été profondément marqué par le pouvoir libérateur de la traduction. Confrontée à ce qu'elle percevait comme l'hétérocentrisme au sein du MLF, un facteur majeur d'entrave, elle peinait à trouver une communauté réceptive à ses théories sur la dissociation entre « femme » et « lesbienne ». Ainsi, la traduction et son exil aux États-Unis ont constitué pour elle des moyens non seulement d'échapper au MLF mais aussi de développer son identité politique en rupture avec les normes établies en France.

Par ailleurs, cette recherche a également permis de mettre en lumière le rôle souvent discret et rarement reconnu de la traduction de textes, perçue comme une forme d'infrapolitique. À certaines périodes de l'histoire, la contribution des femmes dans le champ de la traduction a été largement minimisée, voire invisibilisée. Cette invisibilisation tend toutefois à s'estomper aujourd'hui, et c'est dans cette dynamique que ce mémoire propose plusieurs perspectives, à la fois sur l'évolution des pratiques traductives et sur la mutation des féminismes dans un contexte contemporain.

En effet, lorsque l'on évoque la « traduction féministe », elle fait souvent référence à la *feminist translation*, apparue au milieu des années 1980 au Canada, au croisement des sphères militantes féministes et universitaires. Cette approche à la traduction repose sur un intérêt croissant pour les pratiques traductives envisagées dans une perspective militante assumée. Elle presuppose que la traduction constitue un espace intellectuel et politique où le féminisme peut s'exprimer et se construire ; où le.a traducteur.rice a le droit de se rendre visible⁴⁴⁶. L'une des stratégies concrètes de cette approche consiste à proposer des traductions intégrant des orthographes et des accords grammaticaux épiciennes et féministes⁴⁴⁷. La traduction féministe passe également par la retraduction de textes précédemment traduits par des hommes et/ou par

⁴⁴⁶ Luise von Flotow, *Translation and Gender. Translating in the Era of Feminism...* op. cit., p. 36-39.

⁴⁴⁷ Certain.e.s qui traduisent en féministe, comme Susanne De Lotbiniere-Harwood vont plus loin en « féminise[ant] délibérément toute une traduction anglaise d'un texte écrit en "français générique" », c'est-à-dire dans un français marqué par la dominance masculine, car selon elle « ma pratique de la traduction est une activité politique visant à faire parler la langue au nom des femmes. Ma signature sur une traduction signifie donc : cette traduction a utilisé toutes les stratégies de traduction féministes possibles pour rendre le féminin visible dans la langue. » Ma traduction. Luise von Flotow in op. cit., p. 28, 29.

des traducteur.rice.s aux positions sexistes, homophobes ou antiféministes, lorsque ces versions sont jugées discriminatoires, notamment dans la représentation des femmes ou des écrivaines⁴⁴⁸. L'un des exemples les plus emblématiques est la première traduction anglaise du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, réalisée en 1953 par l'Étatsunien Howard Madison Parshley⁴⁴⁹. La version anglaise a considérablement réduit le texte original, amputant près de 10 % de son contenu. Parmi les coupures, figuraient la suppression de noms de femmes marquantes ainsi que l'effacement de thèmes considérés comme tabous à l'époque, notamment le lesbianisme. Ces modifications majeures résultaient en grande partie des exigences strictes des maisons d'édition, qui imposaient des coupes substantielles, estimant que certains passages abordaient trop ouvertement la condition féminine. Cette traduction partielle a ainsi contribué à atténuer la portée et la radicalité de l'œuvre originale dans le monde anglophone pendant un temps, jusqu'à sa retraduction en 2009 par Constance Borde et Sheila Malovany-Chevallier⁴⁵⁰. La traduction féministe, en somme, ne se contente pas de transmettre un texte d'une langue à une autre ; elle promeut une prise de conscience réelle de l'acte de traduire et l'investit comme un levier pour faire progresser les causes féministes.

Pour autant, dans le cadre de cette étude portant sur la traduction pendant la deuxième vague féministe, il apparaît clairement que les manières de traduire ainsi que les motivations des traductrices féministes, ne relèvent pas d'une démarche semblable. L'engagement militant des traductrices durant cette période semble souvent se cantonner à l'acte de traduction lui-même, sans pour autant impliquer une transformation du texte, ni une vraie prise de compte assumée de sa portée politique et symbolique. Une piste pour une étude ultérieure pourrait consister à retracer l'accueil et l'adoption des pratiques de la traduction féministe en France, depuis l'époque du MLF, où les premières formes de traduction engagées peuvent être qualifiées de « prototraduction féministe ».

Par ailleurs, une autre perspective d'analyse consisterait à examiner l'actuel essor du marché du livre féministe traduit en France, en le mettant en regard avec le paysage éditorial des années 1970. Du côté de l'édition engagée et féministe, les éditeur.rice.s foisonnent, comme Cambourakis, qui, avec sa collection féministe et intersectionnelle « Sorcières » lancée en

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 24-34.

⁴⁴⁹ Corinne Oster, « La traduction est-elle une femme comme les autres ? - ou l'intérêt d'intégrer les études de genre à la traductologie » in Guyonne Leduc, *Comment faire des études-genre avec de la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 266, 279.

⁴⁵⁰ Les traductrices commentent cette démarche dans l'article « Une nouvelle traduction du Deuxième sexe », *Cahiers Sens public*, 28(2), 2020, p. 111- 118.

2015, propose trente ouvrages traduits sur un total de soixante-dix. Les éditions Hystériques et associéEs⁴⁵¹ en comptent dix sur quinze tandis que Points sept sur trente-sept. Ces chiffres témoignent de l'importance constante accordée à la circulation internationale des pensées féministes, amorcée dans les années 1960 en France.

Il convient également de souligner que chaque maison d'édition mentionnée ci-dessus a traduit et publié durant cette décennie, des ouvrages de la deuxième vague alors inédits en français. Parmi ceux-ci, les textes de bell hooks⁴⁵², Audre Lorde⁴⁵³, pionnières de l'afro-féminisme ainsi que du genre, l'homosexualité et de la classe — des pensées annonciatrices du féminisme intersectionnel⁴⁵⁴ — qui commencent seulement à être traduits. Il serait intéressant de s'interroger sur cette absence prolongée de littérature issue du *black feminism*⁴⁵⁵ dans le

⁴⁵¹ « Hystériques & AssociéEs est une petite maison d'édition qui souhaite accompagner la publication d'autrices marginalisées par l'industrie éditoriale et contribuer à la diffusion en français de textes qui ont marqué les mouvements féministes, lesbiens et/ou trans. », *h&a*, Hystériques & AssociéEs, [en ligne].

⁴⁵² bell hooks (1952-2021) était une militante féministe, écrivaine et critique noire états-unienne. bell hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, traduit de l'anglais (États-Unis) Olga Potot, coll. Sorcières, Cambourakis, 2015 [1981] ; bell hooks, *De la marge au centre : Théorie féministe*, traduit de l'anglais (États-Unis) Noémie Grunenwald, coll. Sorcières, Cambourakis, 2017 [1984] ; bell hooks, *Tout le monde peut être féministe*, traduit de l'anglais (États-Unis) Alex Taillard, éditions Divergences, 2020 [2000] ; bell hooks, *La volonté de changer. Les hommes, la masculinité et l'amour*, traduit de l'anglais (États-Unis) Alex Taillard, éditions Divergences, 2021 [2004] ; bell hooks, *À propos de l'amour*, traduit de l'anglais (États-Unis) Alex Taillard, Éditions Divergences, 2022 [2000] ; bell hooks, *Cultiver l'appartenance*, traduit de l'anglais (États-Unis) Noémie Grunenwald, coll. Sorcières, Cambourakis, 2023 [2008] ; bell hooks, *Rage Assassine. Mettre fin au racisme*, traduit de l'anglais (États-Unis) Sérgolène Guinard, Éditions Divergences, 2023 [1995] ; bell hooks, *Communion : Aimer en féministes*, traduit de l'anglais (États-Unis) Lorraine Delavaud et Hajar Gam, Armand Colin, 2023 [2002] ; bell hooks, *Communion : Aimer en féministes*, traduit de l'anglais (États-Unis) Lorraine Delavaud et Hajar Gam, Points, 2024 [2002].

⁴⁵³ Audre Lorde (1934-1992) était une militante, poétesse, féministe, lesbienne et femme noire états-unienne. Audre Lorde, *Zami : une nouvelle façon d'écrire mon nom*, traduit de l'anglais (États-Unis) Frédérique Pressmann, Québec/Genève, Éditions Trois / Éditions Mamamélis, 1998 [1982] ; Audre Lorde, *Sister outsider : essais et propos d'Audre Lorde : sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexism*, traduit de l'anglais (États-Unis) Magalie C. Callise, Québec/Genève, Éditions Trois/ Éditions Maméllise, 2003 [1994] ; Audre Lorde, *Age, race, classe sociale et sexe : les femmes repensent la notion de différence*, traduit anonymement et en accès libre en ligne, 11 septembre 2007 [1980], [en ligne]. ; Audre Lorde, *La Licorne Noire*, traduit de l'anglais (États-Unis) Gerty Dambury, Éditions L'Arche, 2021[1978] ; Audre Lorde, *Le Charbon*, traduit de l'anglais (États-Unis) par le collectif Cételle, Éditions L'Arche, 2021 [1976] ; Audre Lorde et Pat Parker, *Sister Love*, traduit de l'anglais (États-Unis) Chloé Savoie-Bernard, éditions Points, 2024 [2018] ; Audre Lorde *Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires*, traduit de l'anglais (États-Unis) par le collectif Cételle, Éditions les Prouesses, 2025 [1990].

⁴⁵⁴ Nesrine Bessaïh, « Justine reproductive » in Elsa Dorlin (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Éditions Libertalia, 2021.

⁴⁵⁵ Selon Elsa Dorlin « Par Black feminism, il ne faut pas entendre les féministes « noires », mais un courant de pensée politique qui, au sein du féminisme, a définit la domination de genre sans jamais l'isoler des autres rapports de pouvoirs, à commencer par le racisme ou le rapport de classe, qui pouvait comprendre, dans les années soixante-dix, des féministes « chicanas », « native américaines », « sino-américaines », ou du « Tiers monde. », Elsa Dorlin (dir.), in *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 21.

paysage de traductions féministes en France. En effet, seuls quatre ouvrages portant sur la condition des femmes noires pendant la période étudiée dans ce mémoire, de 1964 à 1981, ont été repérés. En 1971, un recueil de textes d'Angela Davis⁴⁵⁶ est publié par les Éditions Sociales, puis Cathy Bernheim traduit la biographie éponyme d'Angela Davis⁴⁵⁷. *De l'esclavage à la ségrégation : les femmes noires dans l'Amérique des Blancs*⁴⁵⁸ de l'historienne Gerda Lerner paraît en 1975, tout comme le roman policier de Galy Jones *Meurtrière*⁴⁵⁹. Mêmes les Éditions Des Femmes engagées dans leur mission de traduire les femmes du monde, n'ont pas contribué de façon signifiante à la diffusion des textes concernant des femmes noires et racisées. La traduction des œuvres afro-féministes en français constitue ainsi un prisme critique par lequel étudier les féminismes français de la deuxième vague et ceux qui ont succédé, longtemps centrées sur la condition des femmes blanches⁴⁶⁰. Le manque de traductions en français pour contrer cette vision des féminismes défend ce constat. Comme le souligne la philosophe Elsa Dorlin quant à l'accessibilité des ouvrages de bell hooks en France :

« Je n'aime pas cette expression d'exceptionnalité française mais je pense qu'elle s'applique bien à la réception des œuvres de bell hooks en France, l'autrice ayant pour objectif d'être lue partout dans le monde et par toutes les classes sociales, elle s'est heurtée à des traducteurs ou des éditeurs français moins intéressés par son travail qu'ailleurs dans le monde. La France n'a donc pu lire bell hooks que relativement tard, et les maisons d'éditions et traducteurs diffusant son œuvre aujourd'hui sont pour la plupart des indépendants qui adoptent une posture politique⁴⁶¹. »

Ainsi, une piste d'analyse pertinente consisterait à étudier la réception en France des pensées féministes racisées venues de l'étranger. Il s'agirait notamment d'examiner les traductions de

⁴⁵⁶ Angela Davis, *Angela Davis parle*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Maurice Cling, Pierrette Le Corre, Jean-Jacques Recht *et al.*, Éditions Sociales, 1971.

⁴⁵⁷ Angela Davis, *Angela Davis : autobiographie*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cathy Bernheim, Albin Michel, 1975 [1974].

⁴⁵⁸ Gerda Lerner, *De l'esclavage à la ségrégation : les femmes noires dans l'Amérique des Blancs*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Henriette Etienne, Hélène Francès, Denoël-Gonthier, 1975 [1972].

⁴⁵⁹ Gayl Jones, *Meurtrière*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sylvie Durastanti, Éditions Des Femmes, 1979 [1977].

⁴⁶⁰ Par « solipsisme blanc », Adrienne Rich résume la prédominance des intérêts des femmes blanches, érigés en norme universelle au sein des féminismes états-uniens. Cette expression peut également être mobilisée pour penser la situation en France pendant la deuxième vague féministe. Adrienne Rich, “Disloyal to civilization: feminism, racism, gynephobia”, in *On Lies, Secrets and Silence: Selected Prose 1966-1978*, New York, 1979.

⁴⁶¹ Elsa Dorlin in « Épisode 2/5 : Pourquoi lire bell hooks, celle qui a défié le féminisme blanc ? », *Sans oser le demander*, France Culture [podcast], 15 décembre 2022, [en ligne].

ces textes, depuis leur circulation jusqu'aux conditions de leur traduction, ainsi que l'accueil qui leur a été réservé.

En conclusion, à travers l'étude de la traduction dans toutes ses déclinaisons pendant la deuxième vague féministe, ce mémoire a montré que la traduction constitue un prisme d'analyse privilégié pour interroger l'histoire des féminismes, tout en soulignant son rôle comme acte militant à part entière, pleinement légitime et puissant, à l'égal d'autres formes d'engagement féministe.

Inventaire de sources

I. Sources manuscrites

Centre des Archives du Féminisme, Université d'Angers

- 7 AF 74, « Qui traduit les livres ? », 19 avril 1988, Association des femmes journalistes (AFJ).
- 10 AF 35, Fonds MLAC, Groupe « Mères célibataires » : notes d'information (français, anglais), comptes rendus de réunions, circulaires, tracts et traductions d'associations Cherish (Irlande, 1975) et Gingerbread (Angleterre, 197?).
- 42 AF, Fonds Nelly Trumel :
 - 42 AF 109 : Radio Libertaire, « Femmes Libres » : correspondance, articles, programmes, brochure de l'Association Femmes Libres, actes de la première rencontre internationale (en espagnol).
 - 42 AF 170 : Paroles et slogans de chansons féministes.
- *Des femmes en mouvement hebdo*, n° 10, 11 au 18 janvier 1980.
- *Quotidien des femmes*, samedi 23 novembre 1974.

II. Archives privées

- Photo collective de l'équipe de traduction de *Notre corps, nous-mêmes*, archives personnelles d'Anne Raulin.
- Article non publié de Marie-Jo Bonnet, « Troubles dans le lesbianisme. Monique Wittig et le Mouvement de Libération des Femmes », transmis par Emmanuèle de Lesseps.

a) Sources numériques

- Bibliotheque nationale de France (Bnf), Site officiel, consulté 26/05/2025, <https://www.bnf.fr/fr>
- *Rebelles 50 ans*, Cathy Bernheim, « Les Petites Marguerites : Correspondances amoureuses et politiques », 20 août 2020, consulté le 21/12/2023, <http://re-belles-50.over-blog.com/2020/08/le.html>

- *Perséide FemEnRev*, consulté le 20/05/2025, <https://femenrev.persee.fr/>
- *Sudoc* (Système Universitaire de Documentation), consulté le 20/12/2023, <https://www.sudoc.abes.fr/>

b) Correspondances écrites

Correspondances personnelles (mails, messages) avec :

Cathy Bernheim, Nicole Bizo, Judith Ezekiel, Nina Faure, Emmanuèle de Lesseps, Christine Lemoine, Anne Raulin, Mahdis Sadeghipouya, Christine Villeneuve

V. Sources orales

- Entretien avec Emmanuèle de Lesseps, 5 octobre 2023, Paris.
- Entretien avec Christine Lemoine, 23 novembre 2023, Paris.
- Entretien avec Nicole Bizo et Anne Raulin, 6 mars 2024, Paris.
- Entretien avec Judith Ezekiel, 28 mars 2024, Paris.
- Entretien avec Anne Raulin, 29 mai 2024, Paris.

VI. Sources audiovisuelles

- Jim Klein, Miles Mogulescu, Julia Reichert, *Union Maids*, [film], Sous-titres français : Judith Ezekiel, New Day Films, 1976.
- Florence Tissot, *Sylvie Tissot, Je ne suis pas féministe mais*, [documentaire], Couleur Noir & Blanc, France, 2015.
- Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, S.C.U.M Manifesto, Collectif Insoumuses, France, 1976, [en ligne], Consulté le 12/05/2023 : <https://base.centre-simone-de-beauvoir.com/diaz-510-150-0-0.html>

VII. Livres et publications

A

Sibilla Aleramo, *Una Donna*, traduit de l’italien par ?, Éditions Des Femmes, 1974 [1906].

B

Djuna Barnes, *La Passion*, traduit de l’anglais (l’États-Unis) par Monique Wittig, 1982 [1962].

Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Nouvelles lettres portugaises*, traduit du portugais par Vera Alves Da Nóbrega, Évelyne Le Garrec, Monique Wittig, Éditions du Seuil, 1974 [1972].

Elena Gianini Belotti, *Courrier au cœur*, traduit de l’italien par Raymonde Coudert, Paris, Éditions Des Femmes, 1981 [1979].

Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*, traduit de l’italien par le collectif de traductions des Éditions Des Femmes, Éditions Des Femmes, 1974, [1973].

The Boston Women’s Health Book Collective, *Notre corps, Nous-mêmes*, traduit de l’anglais (États-Unis), Albin Michel, 1976 [1970].

C

Collectif, « Libération des femmes : année zéro », *Partisans*, Maspero, 1970.

Collectif de rédaction de l’Almanach, *Femmes et Russie 1980*, traduit par le collectif de traduction Des Femmes, Éditions Des Femmes, 1980.

Collectif de rédaction de l’Almanach, *Femmes et Russie 1981*, traduit par le collectif de traduction Des Femmes, Éditions Des Femmes, 1981.

D

Angela Davis, *Angela Davis : autobiographie*, traduit de l’anglais (Etats-Unis) par Cathy Bernheim, Albin Michel, 1975 [1974].

Angela Davis, *Angela Davis parle*, Éditions Sociales, 1971.

F

Betty Friedan, *La femme mystifiée*, traduit de l’anglais (Etats-Unis) par Yvette Roudy, Paris, Pocket, 2020 [1963].

G

Emma Goldman, *Épopée d'une anarchiste : New York 1886-Moscou 1920*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) Cathy Bernheim, Annette Lévy-Willard, Hachette, 1979 [1931].

I

Igrecque, *Ô Maman, baise-moi encore*, Éditions Des Femmes, 1974.

K

Anne Koedt, "The myth of the vaginal orgasm", *Notes from the first year*, New York Radical Women, 1968.

L

Doris Lessing, *Le Carnet d'or*, traduit par Marianne Véron, Paris, Albin Michel, 1976 [1962].

M

Norman Mailer, *Prisonnier de sexe*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Rosenthal, Paris, Robert Laffont, 1971 [1971].

Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Monique Wittig, Éditions Minuit, 1968, [1964].

William H. Masters, *Virginia Human Sexual Response*, Boston, Little Brown, 1966.

Margaret Mead, *L'un et l'autre sexe : le rôle d'homme et de femme dans la société*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Claudia Ancelot et Henriette Étienne, Denoël-Gonthier, 1966 [1949].

Andrée Michel et Geneviève Texier, *La Condition de la Française aujourd'hui*, coll. Femme, Denoël-Gonthier, 1964.

Kate Millet, *En vol*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Gille, Stock, 1975 [1974].

Kate Millett, *La cave. Méditations sur un sacrifice humain*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Gille, Stock, 1980 [1979].

Kate Millett, *La politique du mâle*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Gille, Paris, Stock, 1971 [1970].

Kate Millet, *Sita*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Gille, Stock, 1978 [1977].

Juliet Mitchell, *Féminisme et Psychanalyse*, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Françoise Ducrocq, Françoise Basch, Catherine Lawton, Éditions Des Femmes, 1975 [1975].

Juliet Mitchel, *L'âge de femme*, traduit de l'anglais (États-Unis) par ?, Éditions Des Femmes, 1974, [1971].

Robin Morgan, *Sisterhood Is Powerful. An Anthology of Writings from the Women's Liberation Movement*, Random House, New York, 1970.

R

Adrienne Rich, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Delphy, *Nouvelles Questions Féministes*, Éditions Tierce, 1981.

S

Valerie Solanas, *SCUM Manifesto*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuèle de Lesseps, Paris, Olympia, [1969].

Madame de Staël, *De l'esprit des traductions*, 1821.

Arianna Stassinopoulos, *La femme femme. Un pamphlet anti-M.L.F. contre le féminisme, pour la féminité.*, traduit par Élisabeth Chayet, Robert Laffont, 1975 [1973].

T

Adela Turn, *Alice et Lucie : nos lunes*, illustrations Nella Bosnia, traduit de l'italien par le collectif de traduction Des Femmes, Éditions Des Femmes, 1980 [1979].

Adela Turin, *Rose Bonbon*, illustrations Nella Bosnia, traduit de l'italien par le collectif de traduction Des Femmes, Éditions Des Femmes, 1976 [1975].

W

Monique Wittig, Gille Wittig, Marcia Rothenburg, Margaret Stephenson, « Combat pour la libération de la femme », *L'Idiot international*, mai 1970.

Monique Wittig, Sande Zeig, *Le Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, Paris, Grasset, 1976.

Monique Wittig, *Le Voyage sans fin*, Malakoff/ Distique, 1985.

Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, traduit de l'anglais par Clara Malraux en 1951, Denoël-Gonthier, 1965 [1929].

Bibliographie

A

María Abreu, Adília Martins de Carvalho, « “Soutien Aux Trois Marias ! ” Sociohistoire D'une Mobilisation Féministe Internationale (1973-1974) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 58, 2023, p. 79-102.

Armelle Andro, Laurence Bachmann, Nathalie Bajos, and Christelle Hamel, « Édito : La Sexualité Des Femmes : Le Plaisir Contraint. », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n°. 3, 2010, p. 8.

Sara Ahmed, *Living a Feminist Life*, Durham, NC, Duke University Press, 2017.

Gill Allwood, Wadia Khursheed, “Gender and class in Britain and France.”, *Journal of European Area Studies*, 9, n°. 2, 2001, p.163-189, p. 17.

Rosemary Arrojo, “Fidelity and the gendered translation.”, *TTR: traduction, terminologie, redaction*, 7, n°. 2, 1994.

Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, *Lire Monique Wittig aujourd’hui*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2012.

« À Rennes. *Union Maids* » in *Histoires d'Elles*, n°10, 1979. p. 15.

B

Mona Baker, Gabriela Saldanha, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Second Edition, Routledge, 2019, p. 407, 408.

Annette Barnes “Norman Mailer: A Prisoner of sex”, *The Massachusetts Review* 13, n°. 1, 1972, p. 269–74, p. 269.

Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Nouvelles lettres portugaises*, traduit du portugais par Vera Alves Da Nóbrega, Évelyne Le Garrec, Monique Wittig, Éditions du Seuil, 1974 [1972].

Claire Bataille, « Viol : Une loi nouvelle pour assurer leur ordre », *Cahiers du féminisme*, n°. 14, 1980.

Maurine H. Beasley, Henry R. Beasley, Holly C. Shulman (ed.), *The Eleanor Roosevelt Encyclopedia*, Bloomsbury Publishing USA, 2000.

Elena Gianini Belotti, *Courrier au cœur*, Paris, Éditions Des Femmes, 1981 [1979].

Jean Bérard, « Dénoncer et (ne pas) punir les violences sexuelles ? Luttes féministes et critiques de la répression en France de mai 68 au début des années 1980 », *Politix*, 107(3), 2014, p. 61- 84, [Article en ligne sans pagination].

Catherine Bernheim, *Perturbation, ma sœur. Naissance du mouvement des femmes*, Paris, Éditions du Le Seuil, 1983.

Nesrine Bessaïh, « Justine reproductive » in Elsa Dorlin (éd.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Éditions Libertalia, 2021, [Livre numérique sans pagination].

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008.

Constance Borde et Sheila Malovany-Chevallier, « Une nouvelle traduction du Deuxième sexe », *Cahiers Sens public*, 28(2), 2020, p. 111- 118.

Judith Butler in Richa Nagar, Kathy Davis, Judith Butler, Analouise Keating, Claudia de Lima Costa, Sonia E. Alvarez, Ayşe Gül Altınay, Emek Ergun, and Olga Castro, “A Cross-Disciplinary Roundtable on the Feminist Politics of Translation”, *Feminist Translations*, Routledge, 2017, p. 113.

C

Sylvie Chaperon « Christine Delphy » in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, PUR, 2017, p. 398.

Christiane Chaulet Achour, « Delphine Seyrig », in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, PUR, 2017, p. 1347.

Collectif, « J'aime les filles », *Mouvement de libération des femmes en chansons. Histoire subjective*, Éditions Tierce, 1981.

Isabelle Collet, « La disparition des filles dans les études d'informatique : les conséquences d'un changement de représentation », *Carrefours de l'éducation*, n° 17, 2004, p. 42-56.

Françoise Collin, « Repenser le politique : l'apport du féminisme américain », *Féminismes II*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2006.

Myriam Cottias, Cécile Dauphin, Arlette Farge, Nancy L. Green, Danielle Haase-Dubosc, Danièle Poublan et Yannick Ripa, « Entre Doutes et Engagements : Un Arrêt Sur Image à Partir de l'histoire Des Femmes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 21, 2005, p. 291.

D

Angela Davis, *Angela Davis : autobiographie*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cathy Bernheim, Albin Michel, 1975 [1974].

Angela Davis, *Angela Davis parle*, Éditions Sociales, 1971.

Kathy Davis, *The Making of “Our Bodies, Oursevles”*, Duke University Press, 2020.

Kathy Davis in Richa Nagar, Kathy Davis, Judith Butler, Analouise Keating, Claudia de Lima Costa, Sonia E. Alvarez, Ayşe Gül Altınay, Emek Ergun, and Olga Castro, “A Cross-

Disciplinary Roundtable on the Feminist Politics of Translation”, *Feminist Translations*, Routledge, 2017, p. 131.

Françoise Decant, « Ibsen et les femmes : “le contexte ibsénien” » in *L’écriture chez Henrik Ibsen, un savant nouage Accueil du réel et problématique paternelle. Essai psychanalytique*, érès, 2007. p. 99-113.

Jean-Yves Debreuille, Francine Dugast-Portes, Christine Hamon-Siréjols, *Histoire de la littérature française du XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000.

Des femmes en mouvement hebdo, n° 10, 11 au 18 janvier 1980, p. 1.

Christine Delphy, « Les origines du Mouvement de libération des femmes en France », *Nouvelles Questions Féministes*, 1991, p. 137.

Florence Descamps, *L’Historien, l’archiviste et le magnétophone : de la construction de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l’histoire économique et financière de la France, 2001.

Marie-Josèphe Dhavernas, « et ta sœur... », *Revue d’en face*, n°4, 1978. p. 38.

« Militer », *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2010, p. 2109.

Elsa Dorlin (éd.), in *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L’Harmattan, 2008, p. 21.

Zineb Dryef, « *SCUM Manifesto, aux origines du féminisme radical* », *Le Monde*, 20 novembre 2020.

E

Ilana Eloit, *Lesbian trouble. Feminism, heterosexuality and the French nation*, Thèse de doctorat, London School of Economics, Londres, 2018.

Judith Ezekiel, Yane Marette, Kate Millett, Corinne Welger, « 1. Le women’s lib’ » et « 2. Le mouvement des prostituées », in *La Revue d’en face*, n°4, 1978. p. 53-60.

Judith Ezekiel, « Anti-Féminisme et Anti-Américanisme : Un Mariage Politiquement Réussi. », *Nouvelles Questions Féministes* 17, n°. 1, 1996, p. 60.

Judith Ezekiel, *Une contribution à l’histoire du mouvement féministe américain : l’étude de cas de Dayton, Ohio 1969-1980*, thèse de doctorat, Paris 8, 1987.

F

Jacqueline Feldman, « De FMA au MLF. Un témoignage sur les débuts du Mouvement de libération des femmes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°. 29, 2009, p. 2.

Agnese Fidecaro, Henriette Partzsch, Suzan van Dijk, Valérie Cossy, *Femmes écrivains à la croisée des langues, 1700- 2000*, Genève, MétisPresses, 2009.

Françoise Flamant, *À tire d'elles. Itinéraires des féministes radicales des années 1970*, Presses Universitaires Rennes, 2006.

Luise von Flotow, “Feminist translation: contexts, practices and theories”, *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 4, n°. 2, 1991.

Luise von Flotow, *Translation and Gender. Translating in the “Era of Feminism”*, Oldham, Routledge, 1997.

Antonia Fraser, *The Six Wives of Henry VIII*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1992.

Betty Friedan, *La femme mystifiée*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yvette Roudy, Paris, Pocket, 2020 [1963].

G

François Gabaut, “*Partisans*”, *les éditions Maspero et la guerre d'Algérie*, thèse de doctorat, université Paris VII, 2001.

Anne F. Garreta in Monique Wittig, Sande Zeig, *Le Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, Paris, Grasset, 1976, p. 224.

Corinne Gepner, « Portraits de traducteurs », *Translittérature* n°. 50, 2016, p. 153.

Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue. Traduire en Féministe/s*, Paris, La Contre Allée, 2021.

Marine Gilis, *Du privé au politique, du politique au privé : l'expérience de libération sexuelle des militantes du Mouvement des femmes en Bretagne et Pays de la Loire (1970-1981)*, thèse de doctorat, Université d'Angers, 2022.

Barbara Godard, “(Re) Appropriation as Translation”, *Canadian Theatre Review*, 64, 1990.

Groupe Psychanalyse et Politique du MLF, « Maison d'édition « des femmes » », *Le Torchon brûle*, n°5, 1973. p. 23.

H

Dana Heller, “Shooting Solanas: Radical Feminist History and the Technology of Failure.”, *Feminist Studies* 27, n°. 1, 2001, p. 167.

Françoise Héritier, *Masculin/Féminin, La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996.

J

Catherine Jacques, « Conseil International des femmes » in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVII^e-XXI^e siècle*, PUR, 2017, p. 342. Gayl Jones, *Meurtrière*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sylvie Durastanti, Éditions Des Femmes, 1979 [1977].

K

Yvonne Knibiehler, « L'éducation Sexuelle Des Filles Au XX^e Siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°. 4, 1996, p 139–60, p. 153.

L

Thomas Laqueur, *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Gautier, Paris, PUF, 1992.

Kathleen A. Laughlin, Julie Gallagher, Dorothy Sue Cobble, Eileen Boris, Premilla Nadasen, Stephanie Gilmore, Leandra Zarnow, “Is it time to jump ship? Historians rethink the waves metaphor.”, *Feminist Formations*, 22, no. 1, 2010, p. 87.

Maxime Launay, « Compte rendu de *Les Années Mao en France. Avant, pendant et après Mai 68*, de François Hourmant », *Questions de communication*, n°. 29, 2016, p. 347–351.

Pascale de Langautier, Inès de Warren (éd.), *Femmes et Filles. Mai 68*, L'Herne, 2018.

Audrey Lasserre in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 234, 236.

Le Lézard du Péril mauve & Ortie 14, *Manifestation contre la répression de l'homosexualité : juin 1977*, [DVD], France, 1977.

Le quotidien des femmes, n°3, samedi 3 mai 1975. p. 1, 20.

Le quotidien des femmes, n°6, jeudi 2 octobre 1975. p. 1.

« *L'écho lointain de l'orage*, Éditions Albin Michel », *Histoires d'Elles*, n°20, 1980. p. 13.

Hans Lehfeldt, “Review of *Human Sexual Response*, by W. H. Masters & V. E. Johnson”, *The Journal of Sex Research* 2, n°. 3, 1966.

Blanche Leridon, *Le château de mes sœurs. Des Brontë aux Kadarshian, enquête sur les fratries féminines*, Les Pérégrines, 2024.

Gerda Lerner, *De l'esclavage à la ségrégation : les femmes noires dans l'Amérique des Blancs*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Henriette Etienne, Hélène Francès, Denoël-Gonthier, 1975 [1972].

Jennifer S. Light, “When computers were women”, Maryland, The Johns Hopkins University Press, Vol. 40, n°. 3, 1999, p. 455.

Nicole Loraux, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Le genre humain* n°. 1, 1993, p. 23- 39.

Susanne de Lotbinière-Harwood, *Re-belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1991.

Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu, « L'année de la femme, libération ou récupération », in *Les Cahiers du GRIF*, n°6, 1975, p. 61-64.

M

Norman Mailer, *Prisonnier de sexe*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Rosenthal, Paris, Robert Laffont, 1971 [1971].

Fanny Mazzone, *L'édition féministe en quête de légitimité : capital militant, capital symbolique (1968-2001)*, thèse de doctorat, l'Université de Metz, 2007.

Fanny Mazzone, « La traduction aux Éditions Des Femmes : une stratégie “géo-politico-poético-éditoriale” », in Gisèle Sapiro (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, p. 177-199.

Oriane Méricourt, « *Le Temps de la différence*, de Luce Irigaray », *Cahiers du féminisme*, n°53, 1990, p. 40-41.

Andrée Michel, « Geneviève Texier », in *Diplômées*, n°121, 1982. p. 115.

Cornelia Möser, *Féminismes en traductions, théories voyageuses et traductions culturelles*, Éditions des Archives contemporaines, 2013.

N

Richa Nagar in Richa Nagar, Kathy Davis, Judith Butler, Analouise Keating, Claudia de Lima Costa, Sonia E. Alvarez, Ayşe Gül Altınay, Emek Ergun, and Olga Castro, “A Cross-Disciplinary Roundtable on the Feminist Politics of Translation”, *Feminist Translations*, Routledge, 2017, p. 124, 131.

Delphine Naudier, « Françoise Collin » in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, p. 319.

Émilie Notéris, *Wittig*, Paris, Éditions Les Péligrines, 2022.

O

Karen Offen, *Les féminismes en Europe, 1700- 1950*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

Corinne Oster, « La traduction est-elle une femme comme les autres ? - ou l'intérêt d'intégrer les études de genre à la traductologie » in Guyonne Leduc, *Comment faire des études-genre avec de la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 266, 279.

P

Bibia Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n°. 2, 2017.

Bibia Pavard, *Les Éditions Des Femmes. Histoires des premières années, 1972-1979*, Paris, L'Harmattan, p. 271.

Bibia Pavard, Françoise Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours.*, Paris, La Découverte, 2020, p. 270, 273, 324, 329, 334, 335, 337, 353, 362.

« Petites annonces », *Le Torchon brûle*, n°4, 1972, p. 21.

Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, Paris, Le Seuil, 2005.

Françoise Picq, *Libération des femmes. Les Années-mouvement*, Le Seuil, 1993.

Questions Féministes. 1977-1980, Paris, Éditions Syllepse, 2012, p. 115.

Geneviève Pruvost, « 4. Les effets du féminisme d'État ». De la « sergote » à la femme flic Une autre histoire de l'institution policière (1935-2005) », La Découverte, 2008. p. 132-189, [Livre électronique sans pagination].

R

Anne Raulin, « *Notre corps, nous-mêmes*, une histoire planétaire », conférence, Festival des Réclusiennes « Partager », Ste Foy la Grande, 8 juillet 2023.

Peggy Reeves Sanday, “Margaret Mead’s View of Sex Roles in Her Own and Other Societies.”, *American Anthropologist* 82, n°. 2, 1980, p. 340-348.

Frédéric Regard, Anne Tomiche in Frédéric Regard, Anne Tomiche (dir.), *Genre et signature*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 7.

Siân Reynolds, “Before Les Femmes s’entêtent. The “Bermuda Triangle” of French Feminisms”, in Magaret Atack et al., *Making Waves. French Feminisms and their Legacies 1975-2015.*, University of Liverpool Press, p. 20, 25, 29.

Adrienne Rich, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », traduit de l'anglais [États-Unis] par Christine Delphy, *Nouvelles Questions Féministes*, Éditions Tierce, 1981, p. 15-43.

Adrienne Rich, “Disloyal to civilization: feminism, racism, gynephobia”, in *On Lies, Secrets and Silence: Selected Prose 1966-1978*, New York, 1979.

Julie Vanparys-Rotondi, “Queen Katherine Parr as a translation bellwether: The instances of Mary and Elizabeth Tudor”, *Parallèles* 34, n°. 1, 2022, p. 83, 88.

S

Mahdis Sadeghipouya, « Quand la traduction se fait activisme. À propos de la traduction de *In the Name of Women's Rights. The Rise of Femonationalism en farsi* », *La Revue Nouvelle*, vol. 1, n°. 1, 2023, p. 39-43.

Paola De Santo, “‘Un Uso Non Raro’: Rape, Rhetoric and Silence in Sibilla Aleramo’s *Una Donna*”, *Italica*, vol. 92, no. 2, 2015, p. 397, 398.

Gisèle Sapiro, « Gérer la diversité : les obstacles à l'importation des littératures étrangères en France. », in Gisèle Sapiro (dir.), *Traduire la littérature et les sciences humaines Conditions et obstacles*, 2012, p. 199 -247.

Gisèle Sapiro in Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel (dir.), *Histoire des traductions en langue française XXe siècle, 1914-2000*, Verdier, 2019, p. 55, 56, 63, 82, 83.

James C. Scott in Guillaume Marche, « Why Infrapolitics Matters », *Revue française d'études américaines*, n° 131, 2012. p. 3-18.

Sherry Simon, *À l'écoute des lieux. Géographies de la traduction*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021.

Sherry Simon, *Le genre en traduction. Identité culturelle et politiques de transmission*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Corinne Oster, Artois Presses Université, [1996], 2023.

Anna Sidorevich, « Le mouvement des femmes de Léningrad (1979-1982) : un phénomène qui dépasse les frontières », in *Revue Russe* n°55, « Russie : limites et frontières », 2020. p. 149.

« Sisterhood is powerful! », *Le Torchon brûle*, n°1, 1971. p. 13.

Béatrice Slama, « DE LA « LITTÉRATURE FÉMININE » A « L'ÉCRIRE-FEMME » : Différence et Institution » *Littérature*, no. 44, 1981, p. 51–71, 63.

Valerie Solanas, *Scum manifesto*, The Olympia Press, 1968.

Valerie Solanas, *Scum Manifesto*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuèle de Lesseps, Paris, 1001 Nuits, 2021.

Linda Soucy, « Mai 68. La révolte souterraine des femmes », 24 images, n°. 187, p. 73.

Arianna Stassinopoulos, *La femme femme. Un pamphlet anti-M.L.F. contre le féminisme, pour la féminité.*, traduit par Élisabeth Chayet, Robert Laffont, 1975 [1973].

Gayatri Spivak, “The Politics of Translation”, in *Outside in the Teaching Machine*, New York/London, Routledge, 1993, p. 183.

George Steiner in Francisco Díez Fischer, « L'hospitalité langagière : Paul Ricœur et la question de la traduction » *Esprit*, 2014, p. 87-98.

T

Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2017, [Livre électronique sans pagination].

Anne Tristan [Anne Zelensky] et Annie de Pisan [Annie Sugier], *Histoires du MLF*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

Aurore Turbier in Aurore Turbier, Alex Lachkar, Camille Islert, Manon Berthier, Alexandre Antolin, *Écrire à l'encre violette. Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours*, Paris, Le Cavalier bleu, 2022, p. 128.

U

« “Union Maids”, Film américain de Julia Reichert, Jim Klein et Miles Mogulescu bientôt diffusé en France » in *La Revue d'en face*, n°3, 1978. p. 57-58.

W

Hélène Vivienne Wenzel, “The text as body/politics: An appreciation of Monique Wittig’s writings in context”, *Feminist Studies*, no. 2, 1981, p. 265.

Katharina M. Wilson, “Silent But for the Word: Tudor Women as Patrons, Translators, and Writers of Religious Works, ed. Margaret P. Hannay (Kent, Ohio: Kent State Univ. Press)”, *Moreana*, 23, Edinburgh University Press, 1986, p. 60.

Monique Wittig, *La Pensée Straight*, Éditions Amsterdam, 2018, [2001].

Z

Michelle Zancarini-Fournel, Florence Rochefort, Bibia Pavard, *Les lois Veil. Les événements fondateurs : Contraception 1974, IVG 1975*, Paris, Armand Colin, 2012, [Livre électronique sans pagination].

Sitographie

Anna Travagliati, « Adela Turin », Web Archive, [en ligne], consulté 20/20/25 https://web.archive.org/web/20191210172957/http://www.encyclopedialedonne.it/biografie/adela-turin/#link_ajs-fn-id_1-14093

« Alice et Lucie : nos lunes », Éditions Des Femmes Antoinette Fouque, [en ligne], consulté 20/02/2025 <https://www.desfemmes.fr/jeunesse/alice-et-icgalucie-nos-lunes/>

Arianne Baggerman, Rudolf Dekker, “Jacques Presser, Egodocuments and the Personal Turn in Historiography”, The European Journal of Life Writing, Vol. 8, 2018, [en ligne] consulté 22/05/2025 <https://ejlw.eu/issue/view/4392>

Roger Cousin, « Gille Élisabeth », Over blog, 8 novembre 2010, [en ligne], consulté 10/04/2025 <https://www.memoiresdeguerre.com/article-gille-elisabeth-60532646.html?utm>

Sarah Carlotta Hechler, « La non-identité et le collectif dans Les Années d’Annie Ernaux », Hors-série n°4, 2020, [en ligne] consulté 22/05/25 <https://journals.openedition.org/trajectoires/4279>

« Clément, Catherine (née en 1939) », IMEC, [en ligne], consulté 13/02/2025 <https://imec-archives.com/archives/fonds/253CLM>

Dictionnaire du genre en traduction, IRN International Research Network, [en ligne], consulté 25/03/2025 <https://worldgender.cnrs.fr/>

Elsa Dorlin in « Épisode 2/5 : Pourquoi lire bell hooks, celle qui a défié le féminisme blanc ? », *Sans oser le demander*, France Culture [podcast], 15 décembre 2022, [en ligne], consulté 20/05/2025 <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demandeur/pourquoi-lire-bell-hooks-celle-qui-a-defie-le-feminisme-blanc-3905205>

« Évelyne Le Garrec », BnF, [en ligne], consulté 29/03/2025 <https://data.bnf.fr/fr/ark:/12148/cb11911624z>

Silvia Federici, “On Margaret Benston. The Political Economy of Women’s Liberation”, Monthly Review, Volume 17, no. 4, 2019, [en ligne] consulté 22/05/25 <https://monthlyreview.org/2019/09/01/on-margaret-benston/>

France Inter, « Carte blanche d’Adèle Haenel », 28 septembre 2020, [en ligne] consulté 20/07/24 <https://www.radiofrance.fr/franceinter/carte-blanche-d-adele-haenel-5119358>

Hystériques & AssociéEs, [en ligne], consulté 19/05/2025 <https://hysteriquesetassociees.org/a-propos/>

Sophie Joubert, “Literature as a Trojan Horse”, France-Amérique, mars 2023, [en ligne] consulté 20/07/24 <https://france-americque.com/monique-wittig-literature-as-a-trojan-horse/>

« La Revue d'en face », FemEnRev, [en ligne] consulté le 24/07/2023 <https://femenrev.persee.fr/une-histoire-deux-epoques>

Les Jaseuses, « 2023 : Année Wittig chez les Jaseuses », 25 septembre 2022, [en ligne] consulté 14/04/2025 <https://lesjaseuses.hypotheses.org/7934>

Fanny Mazzone, « Les échanges féministes franco-italiens par la traduction éditoriale depuis les années 1960 », Laboratoire italien, no. 28, 2022, [en ligne] consulté 20/12/2023 <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/8719>

Antonia Fraser, The Six Wives of Henry VIII, 1992, [en ligne] consulté 07/11/2024 <https://books.google.fr/books?hl=en&lr=&id=HKynDn8DnhEC...>

Odile Gannier, « Découvrir le Quotidien des femmes », FemEnRev, avril 2023, [en ligne], consulté 28/02/25 <https://femenrev.persee.fr/le-quotidien-des-femmes>

Erik Gregersen, “Ada Lovelace: The first computer programmer”, Encyclopedia Britannica, 10/12/2015, consulté 11/02/2025 <https://www.britannica.com/story/ada-lovelace-the-first-computer-programmer>

« Enquête 2023 sur les pratiques professionnelles en interprétation, menée en collaboration avec l’AIIC France », Société Française des Traducteurs, [en ligne] consulté 31/10/2024 <https://www.sft.fr/fr/nos-metiers/enquetes-1145>

Journal de Genève, in « Rose Bombonne », des femmes Antoinette Fouque, [en ligne] consulté 20/02/2025 <https://www.desfemmes.fr/jeunesse/rose-bombonne/>

« La Maison d'édition », Denoël, [en ligne], consulté 13/02/2025 <https://www.denoel.fr/la-maison-d-edition>

« Le Prix Médicis de littérature étrangère », Prix Medicis site officiel, [en ligne], consulté 06/02/25 <https://prixmedicis.wordpress.com/laureats/litterature-etrangere/>

Nadja Ringart, « Découvrir le Torchon Brûle », FemEnRev, [en ligne], consulté 18/02/2025 <https://femenrev.persee.fr/le-torchon-brule>

« Lidia Falcón », Éditions Des Femmes Antoinette Fouque, [en ligne] consulté 06/03/2025

Audre Lorde, Age, race, classe sociale et sexe : les femmes repensent la notion de différence, traduit anonymement et en accès libre en ligne, 11 septembre 2007 [1980], [en ligne], consulté 19/05/2025 https://infokiosques.net/spip.php?page=lire&id_article=459

« Malinchismo », Réal Academia Española, [en ligne] consulté 03/05/2025 <https://dle.rae.es/malinchismo>

« Margaret of Angoulême », Encyclopedia Britannica, 17/12/2024, [en ligne] consulté 22/02/25 <https://www.britannica.com/biography/Margaret-of-Angouleme>

Renée Mourgues, in « Lidia Falcón, Lettres à une idiote espagnole », Éditions Des Femmes, [en ligne], consulté 18/02/25 <https://www.desfemmes.fr/essai/lettres-une-idiote-espagnole/>

« National Organization for Women American organization », Encyclopædia Britannica, [en ligne] consulté 22/12/2023 <https://www.britannica.com/topic/National-Organization-for-Women>

« Passeur, passeuse », Larousse, [en ligne] consulté 14/05/2025 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/passeur/58511>

« Presentación en el Memorial del documental “Un viernes trece. 1974: la primera masacre de ETA” de la Fundación Miguel Ángel Blanco », Centro memorial de las víctimas del terrorismo, 07/02/2025, [en ligne] consulté 28/02/225 <https://www.memorialvt.com/presentacion-en-el-memorial-del-documental-un-viernes-trece-1974-la-primera-masacre-de-eta-de-la-fundacion-miguel-angel-blanco/>

Christopher Reed, “Obituary: Elizabeth Janeway”, The Guardian, 20/02/2005 [en ligne], consulté 13/02/2025 <https://www.theguardian.com/news/2005/jan/20/guardianobituaries.books>

« Résumé », Sudoc.fr, [en ligne], consulté le 24/10/24 <https://www.sudoc.fr/038127997>

SCUM Manifesto. Collectif Insoumuses, Ténk, [en ligne] consulté 22/05/2025 <https://www.on-tenk.com/fr/documentaires/films-et-collectifs/scum-manifesto>

Scum Manifesto, film, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, 1976 [en ligne] consulté 22/05/25 <https://base.centre-simone-de-beauvoir.com/diaz-510-150-0-0.html>

“Straight definition and meaning”, Merriam Webster, [en ligne], consulté 08/05/2025
<https://www.merriam-webster.com/dictionary/straight>

« Sudoc (Système Universitaire de Documentation) », [en ligne] consulté 20/12/2023
<https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/>

« Traducteur freelance : définition, salaire, missions », LegalPlace.fr, [en ligne] consulté 07/11/2024 <https://www.legalplace.fr/guides/traducteur-freelance/>

« Yvette Roudy lors de l'hommage à Colette Audry : « Grâce à elle, je suis passée de l'indignation à l'engagement » », Parti socialiste, Dailymotion, 06/06/13, consulté 18/12/2024
<https://www.dailymotion.com/video/xy03kw>

“25 years of Cherish”, site web de One Family, [en ligne], consulté 09/04/2025,
<https://onefamily.ie/cherish-celebrates-25-years/>

Annexes

a) Tableau de textes féministes traduits entre 1964 et 1981

Légende

Langues : Italien (It), Anglais (Ang), Allemand (All), Portugais (Por), Espagnol (Esp), Chinois (Chi), Russe (Rus), Polonais (Pol), Norvégien (Norv)

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Una donna	Sibilla Aleramo	1906	It	Une femme	1923/1974 (éd. des femmes)	Pierre-Paul Plan (traducteur de l'édition de 1923)	Editions des femmes
Women's Estate	Juliet Mitchell	1971	Ang	L'âge de femme	1974	-	Editions des femmes
Conscienza di sfruttata	“Un collectif italien” Elena, Gabriella, Giorgio, Silvia, Luisa	1972	It	Être exploitées	1974	-	Editions des femmes
Dalla parte delle bambine	Elena Gianini Belotti	1973	It	Du côté des petites filles	1974	Traduit par le collectif de traductions des éd. Des femmes	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Three Women	Sylvia Plath	1968	Ang	Trois Femmes	1975	Laure Vernière et Owen Leeming	Editions des femmes
Amazon odyssey	Ti-Grace Atkinson	1972	Ang	Odyssée d'une amazone	1975	Marta Carlisky	Editions des femmes
Cartas a una idiota española	Lidia Falcón	1974	Esp	Lettres à une idiote espagnole	1975	-	Editions des femmes
Scream quietly or the neighbours will hear	Erin Pizzey	1974	Ang	Crie moins fort, les voisins vont t'entendre	1975	Traduit de l'anglais par le collectif de traduction des Éditions Des Femmes Préface de Benoîte Groult	Editions des femmes
House of Incest	Anaïs Nin	1936	Ang	La Maison de l'inceste	1975	Claude-Louis Combet	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Under a Glass Bell	Anaïs Nin	1944	Ang	La cloche de verre	1975	Élisabeth Janvier	Editions des femmes
Women of Viet Nam	Arlene Eisen-Bergman	1975	Ang	Les femmes de Vietnam	1975	Ioana Wieder et Claude Lefèvre	Editions des femmes
Diario y cartas desde la cárcel	Eva Forest	1975	Esp	Journal et lettres de prison	1975	-	Editions des femmes
Transfer	Erika Kaufmann	1975	It	Transfert	1975	Collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
La figlia prodiga	Alice Ceresa	1967	It	La fille prodigue	1975	Michele Causse	Editions des femmes
Psychoanalysis and Feminism: Freud, Reich, Laing and Women	Juliet Mitchell	1974	Ang	Psychanalyse et féminisme	1975	Françoise Ducrocq, Françoise Basch et Catherine Lawton	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Woman plus woman	Dolores Klaich	1974	Ang	Femme et Femme	1976	Martine Laroche	Editions des femmes
Ganarse la muerte	Griselda Gambaro	1976	Esp	Gagner sa mort	1976	Laure Bataillon	Editions des femmes
-	Qiu Jin	-	Ch	Pierres de l'oiseau Jingwei	1976	Catherine Gipoulon	Editions des femmes
Women's Consciousness, Men's World	Sheila Rowbotham	1973	Ang	Conscience des femmes, monde de l'homme	1976	Françoise Ducrocq	Editions des femmes
Storia di panini	Adela Turin ; ill. de Margherita Saccaro	?	It	Histoire de sandwiches	1976	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Le cinque mogli di Barbabrzizzolato	Adela Turin ; ill. de Nella Bosnia	?	It	Les Cinq Femmes de Barbagent	1976	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
La vera storia dei Bonobo con gli occhiali.	Adela Turin ; ill. de Nella Bosnia	1975	It	L'Histoire vraie des Bonobos à lunettes	1976	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Una fortunata catastrofe	Adela Turin ; ill. de Nella Bosnia	1975	It	Après le déluge	1976	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Arturo e Clementina	Adela Turin ; ill. de Nella Bosnia	1976	It	Clémentine s'en va	1976	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Rosaconfetto	Adela Turin ; ill. de Nella Bosnia	1975	It	Rose Bombonne	1976	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Nedelâ kak nedelâ	Natalia Vladimirovna Baranskaïa	?	Rus	Une semaine comme une autre : et quelques récits	1976	Hélène Sinay, Jeanne Rude	Editions des femmes
	Maria Rosa Cutrufelli		It	Des Siciliennes	1977	Laura Revelli	Editions des femmes
Ensemble de textes féministes en italiens	Dacia Maraini, Natalia Ginzburg, Alice Ceresa, Elsa Morante...		It	Écrits, voix d'Italie	1977	Michèle Causse et Maryvonne Lapouge	Editions des femmes
Eva's Man	Gayl Jones	1976	Ang	Meutrièr	1977	Sylvie Durastanti	Editions des femmes
Der kleine Unterschied und seine großen Folgen : Frauen über sich – Beginn einer Befreiung	Alice Schwarzer	1975	All	La petite différence et ses grandes conséquences	1977	Leslie Gaspar, Marthe Wendt, Anne-Charlotte Chasset	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Häutungen	Verena Stefan	1976	All	Mues	1977	Leslie Gaspard	Editions des femmes
Bambule : Fürsorge-Sorge für wen?	Ulrike Meinhof	1972	All	Mutinerie : et autres textes	1977	Johanna Stute-Cadiot	Editions des femmes
Melaracconti	Adela Turin et ill. Sylvie Selig	1977	It	Le Temps des pommes	1977	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Babbo natale s.r.l.	Adela Turin et ill Margherita Saccaro	?	It	Le père Noël ne fait pas de cadeaux	1977	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Mai e poi mai!	Adela Turin et ill Letizia Galli	?	It	Jamèdlavie	1977	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
She Was Nice to Mice: The Other Side of Elizabeth I's Character Never Before	Alexandra-Elisabeth Sheedy et Agnès Rosenstiehl	1975	Ang	Mémoires d'une souricette	1977	Sylvie Durastanti	Editions des femmes

Revealed by Previous Historians							
Texte	Écrivain.e	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Three Guineas	Virginia Woolf	1938	Ang	Trois Guinées	1978	Viviane Forrester	Editions des femmes
A paixão segundo G.H.	Clarice Lispector	1964	Por	La passion selon G.H.	1978	Claude Farny	Editions des femmes
La parola electorale	Bianca Maria Frabotta, Giuletta Ascoli, Adèle Cambria, Lidia Menapace, Annalisa Fierro, Gloria Guasti, Lu Leone, Elvira Banotti, Silvia Silvani, Lina Mangiacapra, Lidia Campagnano, Lia Migale.	1976	Esp	L'aparole électorale	1978	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
These are My Sisters: A Journal from the Inside of Insanity	Lara Jefferson	1975	Ang	Folle entre les folles	1978	Sylvie Durastanti	Editions des femmes
Winter of Artifice	Anaïs Nin	1939	Ang	Un hiver d'artifice	1978	Élisabeth Janvier	Editions des femmes
Nora	Cinzia Ghiglano et ill. Francesca Cantarelli	1978	It	Nora	1978	?	Editions des femmes
Aurora	Adela Turin et ill. Annie Goetzinger	1978	It	Aurore	1978	?	Editions des femmes
Testimonios de lucha y resistencia	Eva Forest	1977	Esp	Témoignage de lutte et de résistance	1978	Françoise Campo-Timal	Editions des femmes
Scrivere contro	[communications de] Candida Curzi, Bimba de Maria, Miriam Mafai, Elisabetta Rasy	1977	It	Écrire contre	1979	Marie Pavan	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
L'infamia originaria Facciamola finita col cuore e la politica	Lea Melandri	1977	It	L'Infamie originnaire	1979	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Ciaobambola	Adela Turin et ill. Margherita Saccaro	1977	It	Salut poupée	1979	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Fathers and daughters: Russian women in revolution	Cathy Porter	1976	Ang	Pères et Filles Femmes dans la révolution russe	1979	Edith Ochs	Editions des femmes
Mujeres de Nicaragua	Paz Espejo		Esp	Des femmes du Nicaragua	1980	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
	Collectif des femmes de Leningrad et d'autres villes	1979	Rus	Des femmes russes	1980	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Almanah ženšinam o ženšinah, vypusk 3	Collectif de rédaction de l'Almanach	1980	Rus	Femmes et Russie 1980	1980	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
-	Ana Maria Araújo	-	Esp	Tupamaras. Des femmes de l'Uruguay	1980	-	Editions des femmes
Alice e Lucia sul nostro sangue	Adela Turin et ill. Nella Bosnia	1979	It	Alice et Lucie : nos lunes	1980	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Arianna, tra le righe di una leggenda	Adela Turin et ill. Noëlle Herrenschmidt	1979	It	Ariane, entre les lignes d'une légende	1980	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Aura scrive, disegna, ci parla	Adela Turin	1979	It	Aura écrit, dessine, nous parle	1980	?	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Agnès, una nascita come una festa	Jeannette Rossi et Patrizia Cavalli	1979	It	Agnès, une naissance comme une fête	1980	?	Editions des femmes
Pianeta Mary anno 35 (2019 dell'era cristiana)	Adela Turin et ill. Anna Montecroci	1980	It	Planète Mary année 35 (2019 de l'ère chrétienne)	1980	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Going to Iran	Kate Millett	1979	Ang	En Iran	1981	Sophie Dunoyer	Editions des femmes
-	Collectif de rédaction du club féministe Maria	1980	Rus	Maria. Journal du club féministe Maria.	1981	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes
Las cárceles clandestinas de El Salvador libertad por el secuestro de un oligarca	Ana Guadalupe Martínez	1981	Esp	El Salvador Une femme du Front de Libération témoigne	1981	le collectif de traduction des Éditions Des Femmes	Editions des femmes

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Che razza di ragazza	Elena Gianini Belotti	1979	It	Courrier au cœur	1981	Raymonde Couder	Editions des femmes
An autobiography	Angela Davis	1974	Ang	Angela Davis : autobiographie	1975	Cathy Bernheim	Albin Michel
Buried alive: the biography of Janis Joplin	Myra Friedman	1974	Ang	Janis Joplin	1975	Phillipe Garnier	Albin Michel
The Golden Notebook	Doris Lessing	1962	Ang	Le carnet d'or	1976	Marianne Véron	Albin Michel
Our Bodies, Our Selves	Boston Health Collective	1970	Ang	Notre Corps, Nous-mêmes	1977	Collectif Notre Corps, Nous-mêmes	Albin Michel
The feminine Mystique	Betty Friedan	1963	Ang	La femme mystifiée	1964	Yvette Roudy	Denöel-Gonthier
The Autobiography of Eleanor Roosevelt	Eleanor Roosevelt	1960	Ang	Ma vie	1965	Yvette Roudy	Denöel-Gonthier

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
A room of one's own	Virginia Woolf	1929	Ang	Une Chambre à soi	1965 (publié en france en 1951)	Clara Malraux	Denöel-Gonthier
Self-analysis	Karen Horney	1942	Ang	L'auto-analyse	1966	Dominique Maroger	Denöel-Gonthier
Memories of a Catholic Girlhood. How I Grew Intellectual Memoirs	Mary McCarthy	1957	Ang	Mémoires d'une jeune catholique	1966	Denise Maunier	Denöel-Gonthier
Male and Female	Margaret Mead	1949	Ang	L'un et l'autre sexe : le rôle d'homme et de femme dans la société	1966	Claudia Ancelot et Henriette Étienne	Denöel-Gonthier
Le Italiane si confessano	Gabriella Parca	1964	It	Les italiennes se confessent	1966	Henriette Valot	Denöel-Gonthier
Five women	Tony Parker	1965	Ang	Cinq femmes en prison	1967	Angélique Lévi	Denöel-Gonthier
Sex and society in Sweden	Brigitta Linnér	1967	Ang	Sexualité et vie sociale en Suède	1968	Henriette Étienne	Denöel-Gonthier

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Recueil d'articles, de conférences de l'auteur, extraits de diverses revues américaines	Betty Friedan		Ang	Les femmes à la recherche d'une quatrième dimension	1969	Henriette Étienne, Yvette Roudy	Denöel-Gonthier
Ragazza partigiana, raggruppamento partigiano Verbano, Cusio, Ossola	Elsa Oliva	-	It	La partisane Elsa	1971	Fernand Rude	Denöel-Gonthier-
Listy do L. Jogichesa-Tyszk	Rosa Luxembourg	Lettres datant de 1900-1914	Pol	Lettres à Léon Jogichès	1971	Claire Brendel	Denöel-Gonthier-
Children Under Stress	Sula Wolff	1969	Ang	Enfants perturbés /	1971	Henriette Etienne	Denöel-Gonthier-

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
The Fantastic Lodge. Shocking Autobiography of a Janet Clark a Girl Drug Addict	Janet Clark	1964	Ang	La confrérie fantastique. Autobiographie d'une droguée	1972	Hélène Francès	Denöel-Gonthier-
Mrs Blood: A novel	Audrey Callahan Thomas	1970	Ang	Du sang	1972	Henriette Etienne	Denöel-Gonthier
I, B.I.T.C.H.	Caroline Hennessey	1970	Ang	Moi la salope - Manifeste pour la libération des femmes	1972	Hélène Francès	Denöel-Gonthier
The Bell Jar	Sylvia Plath	1963	Ang	La cloche de détresse	1972	Michel Persitz	Denöel-Gonthier
Man's World, Woman's Place: A Study of Social Mythology.	Elizabeth Janeway	1971	Ang	La place des femmes dans un monde d'hommes	1972	Rosette Coryell Yvette Roudy	Denöel-Gonthier

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
The Prostitution Papers	Kate Millett	1973	Ang	La prostitution. Quatuor pour voix féminines	1973	Élisabeth Gille	Denöel-Gonthier
Women and top jobs	Rhona et Robert Rapoport	1972	Ang	Une famille : deux carrières	1973	Henriette Etienne, Claudia Ancelot	Denöel-Gonthier
-	Vera Nikolajevna Figner	1920-1930	Rus	Mémoires d'une révolutionnaire	1973	Serge, Victor (1890-1947). Jeanne Rude (1909-....).	Denöel-Gonthier
Dual-career families re-examined: new integrations of work & family.	Rhona et Robert Rapoport	1971	Ang	Une famille : deux carrières	1973	Henriette Étienne Claudine Ancelot	Denöel-Gonthier
The Case of Mary Bell	Gitta Sereny	1972	Ang	Meurtrière à onze ans : le cas Mary Bell	1974	Rosette Coryell	Denöel-Gonthier
Anna i ødemarka	Dagfinn Grønoset	1973	Norv	Anna des terres désolées	1974	Élisabeth Eydoux	Denöel-Gonthier

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
You can get there from here	Shirley MacLaine	1975	Ang	De Hollywood à Pékin : trois étapes de ma vie	1975	Frédérique Côme et Henriette Etienne	Denöel-Gonthier
A Montessori Handbook	Maria Montessori, Reginal Orem Calvert	1966	Ang	Le Manuel Montessori	1975	Henriette Etienne	Denöel-Gonthier
Mama doesn't live here anymore	Judy Sulivan	1974	Ang	Maman n'habite plus ici	1975	Sylvie Audoly	Denöel-Gonthier
Black women in white America	Gerda Lerner	1972	Ang	De l'esclavage à la ségrégation : les femmes noires dans l'Amérique des Blancs	1975	Henriette Etienne, Hélène Francès	Denöel-Gonthier
Betty. Protokoll einer Kinderpsychotherapie,	Anneliese Ude-Pestel	?	All	Betty : psychothérapie d'une petite fille	1977	Pauline Georges	Denöel-Gonthier
Addicted to suicide: A woman struggling to live	Mary Savage	1975	Ang	Suicides : une femme qui lutte pour vivre	1978	Henriette Étienne Frédérique Côme	Denöel-Gonthier
The Women Troubadours	Meg Bogin	1976	Ang	Les femmes troubadours	1978	Jeanne Faure-Cousin	Denöel-Gonthier

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Karen Ann Quinlan: Dying in the age of eternal life	B. D. Colen	1976	Ang	Le droit à la mort : la tragédie de Karen Ann Quinlan	1978	-	Denöel-Gonthier
Culture and commitment : the new relationships between the generations in the 1970s	Margaret Mead	1970	Ang	Le fossé des générations : les nouvelles relations entre les générations dans les années 1970	1979	Jean Clairvoye, William Desmond	Denöel-Gonthier
Woman's evolution	Evelyn Reed	1975	Ang	Féminisme et anthropologie	1979	Armelle Mui	Denöel-Gonthier
The Sadeian Woman and the Ideology of Pornography	Angela Carter	1978	Ang	La femme sadienne	1979	Françoise Cartano	Denöel-Gonthier
Letters from the Field, 1925-1975	Margaret Mead	1977	Ang	Écrits sur le vif : lettres, 1925-1975	1980	Jeanne Faure-Cousin	Denöel-Gonthier
Of woman born: motherhood as experience and institution	Adrienne Rich	1976	Ang	Naître d'une femme : la maternité en tant qu'expérience et institution	1980	Jeanne Faure-Cousin	Denöel-Gonthier

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
The sisterhood of man	Kathleen Newland	1979	Ang	Femmes et société	1981	Dominique Walter	Denöel-Gonthier
Human sexual response	William Masters, Virginia Johnson	1966	Ang	Les réactions sexuelles	1968	Francine Fréhel et Marc Gilbert; préface du docteur Hélène Michel-Wolfromm	Robert Laffont
The Female Eunuch	Germaine Greer	1970	Ang	La Femme eunuque	1972	Laure Casseau	Robert Laffont
The Female Man	Joanna Russ	1975	Ang	L'Autre Moitié de l'homme	1977	Henry-Luc Planchat	Robert Laffont
Hite Report	Shere Hite	1976	Ang	Rapport Hite	1977	Théo Carlier	Robert Laffont
My Mother/My Self: The Daughter's Search for Identity	Nancy Friday	1977	Ang	Ma mère, mon miroir	1977	Théo Carlier	Robert Laffont

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Men in love. Men's sexual fantasies : the triumph of love over rage	Nancy Friday	1980	Ang	Les Fantasmes masculins	1981	Théo Carlier	Robert Laffont
Novas cartas portuguesas	Maria Isabel Barreno, Maria Tereza Horta et Maria Velho da Costa	1974	Por	Nouvelles Lettres Portugaises	1974	Évelyne Le Garrec Monique Wittig Vera Alves da Nobrega	Seuil
Nachdenken über Christa T	Christa Wolf	1969	All	Christa T	1972	Marie-Simone Rollin	Seuil
Against Rape	Andra Meeda, Kathleen Thompson	1974	Ang	Contre le viol	1976	Monique Wittig	Horay
The Basement	Kate Millett	1979	Ang	La cave. Méditations sur un sacrifice humain	1980	Élisabeth Gille	Stock
-	Tania Plioutch, Nina Boukovskaia, Kira Sabkir et al.	-	Rus	Proches et Lointaines : de la parution d'un samizdat de femmes à Leningrad	1980	Hélène Chatelain	Tierce

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Sexual Politics	Kate Millet	1970	Ang	La politique du mâle	1971	Élisabeth Gille	Stock
Flying	Kate Millett	1974	Ang	En vol	1975	Élisabeth Gille	Stock
Against Our Will: Men, Women and Rape	Suzanne Brownmiller	1975	Ang	Le viol	1976	Anne Villelaur	Stock
Sita	Kate Millett	1977	Ang	Sita	1978	Élisabeth Gille	Stock
Going to Iran	Kate Millett	1982	Ang	En Iran	1981	Sophie Dunoyer	Stock
Calamity Jane's lettres to her daughter	Calamity Jane	1976	Ang	Calamity Jane : Lettres à sa fille : 1877-1902	1981	Marie Sully	Tierce
The church and the second sex	Mary Daly	1968	Ang	Le Deuxième sexe contesté	1969	Suzanne Valles	Mame
SCUM Manifesto	Valerie Solanas	1967	Ang	SCUM	1970	Emmanuèle de Lesseps	Olympia
Frauen, Versuche zur Emanzipation	Erika Runge	1970	All	Femmes de notre temps : la condition féminine en Allemagne	1970	Léa Marcou	Mercure de France

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Recueil de textes	Angela Davis	-	Ang	Angela Davis Parle	1971	Maurice Cling, Pierrette Le Corre, Jean-Jacques Recht... [et al.]	Éditions sociales
Die Frau in Hellas und Rom	Verena Zinserling	1972	All	La femme en Grèce et à Rome / Verena	1972	Arlette Marinie	Editions Leipzig
Abortion Rap	Florynce Kennedy, Diane Schulder	1971	Ang	Avortement, droit des femmes	1972	Catherine Bernheim	Maspero
Women, resistance and revolution	Sheila Rowbotham	1972	Ang	Féminisme et révolution	1973	Pierre Kamnitzer	Payot
Rape, the bait and the trap	Jean MacKellar	1975	Ang	Le viol : l'appât et le piège	1975	Catherine Bernheim	Payot
Women and madness	Phyllis Chesler	1974	Ang	Les Femmes et la folie	1975	Jean-Pierre Cottreau	Payot
Die frau im Alten Orient	Isle Seibert	?	All	La femme dans l'Orient ancien	1974	Madeleine Maléfant	Editions Leipzig
The Experience of childbirth	Sheila Kitzinger	?	Ang	Demain nous aurons un enfant	1975	Anne Valaise	le Centurion : Resma

Texte	Écrivain.e.	Année de Parution	Langue	Titre français	Année de traduction / parution en France	Traducteur.rice	Maison d'édition
Mujeres Libres: España 1936-1939.	Mary Nash	1975	Esp	Femmes Libres : Espagne, 1936-1939	1977	Clémont Riot et Ines Gonzalez,	La pensée Sauvage
Sexual Response in women	Phyllis Kronhausen, Eberhart Kronhausen	1965	Ang	Majorité sexuelle de la femme	1966	P Lehur	Buchet Chastel
The tragedy of woman's emancipation / Marriage and love	Emma Goldman	1911	Ang	La Tragédie de l'émancipation féminine/ Du Mariage et de l'amour	1978	Claire Auzias-Gelineau, Denise Berthaud, Marie Hazan, Annik Houel	Syros
Living my life	Emma Goldman	1931	Ang	Épopée d'une anarchiste : New York 1886-Moscou 1920	1979	Cathy Bernheim, Annette Lévy-Willard	Hachette

b) Tracts, photographies et sources visuelles

Compte rendu d'une réunion du MLF daté du 18 août 1970. Source : Fonds Josy Thibaut, Bobines Féministes, in Re-Belles-50, « 26 AOÛT 1970 - DES PETITES MARGUERITES À L'ARC DE TRIOMPHE », 20 août 2020.

18.8.70

RECAPITULATION ACTIONS PREVUES ET PROPOSITIONS

† Préparation 26:

- † envoi de la lettre circulaire à Lister.
- † papillons: texte fabrication collage: nuit 25
- † texte d'information; diffusion préalable, photocopie.
- † interviews rue magneto
- † prises de paroles + diffusion texte information
- † défilé théâtre ou informatif. *L'Étoile*

++

- Partisans
- Ordre. Organisation; provoquer formation groupes; liaison province
- meetings dans chaque fac (forme à décider, démonstr. ou inform.) rédiger un texte d'information
- Loi avortement. Texte et forme d'action. *Brochure. 66s.*
- Etats généraux de Elle. Forme participation. Texte de diversion. Réécriture. Formes de diffusion spéciales: "Le Manifeste de la Femme" imprimé.
- Questionnaire. Etablir. Formes de diffusion.
- Etablissement des "Points".
- tract ménagères HLM
- traductions - bibliothèque.
- théâtre de rue → film
- texte sur la sexualité
- centralisation des observations individuelles pour préparation d'un livre de l'oppression féminine.
- † tampon pour affiche.
- karaté ou aïki-do
- liaisons médicales; juridiques. (étudier un comportement devant les urgences)

Fonds Josy Thibaut

Traduction d'un extrait d'un article écrit par le Sappho Collective, New York.

CONSCIOUSNESS-RAISING (traduction approximative:
prise de conscience)

La prise de conscience se passe dans des petits groupes d'environ 6 à 10 femmes. On choisit un thème et chaque femme témoigne de son propre expérience sur ce thème. Les membres du groupe ne doivent ni critiquer ni juger celle qui parle sur son témoignage, mais elles peuvent poser des questions pour qu'elle clarifie certains points. L'ordre dans lequel les femmes parlent peut être décidé par n'importe quel moyen sur lequel les membres du groupe se mettent d'accord... Le témoignage personnel de chacune est confidentiel et ne devrait pas sortir du groupe.

...

Après que toutes les femmes ont témoigné sur le thème choisi, le groupe essaie de tirer des conclusions générales. Par exemple, un groupe pourrait arriver à la conclusion que, dès leur plus jeune âge, on apprend aux femmes de se méfier l'une de l'autre et de rivaliser entre elles... Au bout d'un temps assez court, les femmes dans un groupe de prise de conscience commencent à avoir une idée très clair du mécanisme de l'oppression et de la misogynie. Certains groupes trouvent utile d'écrire les généralisations (pas les témoignages) qui sortent de chaque réunion comme référence au cas où elles veulent écrire des papiers de groupe ou faire des actions.

...

Le processus de la prise de conscience... permet aux femmes de développer une conscience politique de leur oppression, de casser les barrières culturelles qui nous ont été imposées, de nous comprendre et de nous aimer. Ce développement communal de confiance est essentiel pour l'analyse et l'action réfléchie.

Textes traduits de l'anglais par Grainne Farren.

Source : Groupe Mères Célibataires, Fonds du Centre des Archives du Féminisme.

Traduction d'un tract de Cherish. Les notes en bas de page sont ajoutées par GF.

CHERISH Une association de parents célibataires
 2 Lower Pembroke Street
 Dublin 2. Téléphone: 682744

Cherish est une association de parents célibataires fondée en 1972 par un petit groupe de filles dont les bébés étaient alors très jeunes, dans le but de s'aider et de s'encourager mutuellement. En 1973 elle est devenue une société; Présidente: le Sénateur Mary Robinson. La maison de Maura O'Dea servait de centre jusqu'à février 1975 quand un promoteur a généreusement prêté sa siège sociale actuelle, 2 Lower Pembroke Street, en attendant sa démolition*.

En juillet 1974 l'association a embauché sa première assistante sociale, Eleanor Widdess, suivie par l'administratrice Nuala Feric en février 1975 et une deuxième assistante sociale, Anna Lee, en septembre 1975.

En plus de ce personnel permanent, les directrices - c'est à dire les fondatrices de l'association qui forment le comité d'organisation** - se tiennent en contact à peu près quotidiennement avec le travail, en discutant des questions d'administration et des problèmes sociaux présentés par les nombreuses femmes qui viennent à Pembroke Street.

Un mercredi sur deux à 20h30 une réunion a lieu à laquelle toutes les célibataires enceintes, mères célibataires et assistantes sociales sont les bienvenues. On a trouvé qu'une fille qui hésite à venir parler personnellement à une assistante sociale de son problème viendra à une réunion, et récemment c'est arrivé à plusieurs reprises que des assistantes sociales venant d'autres organisations ou d'hôpitaux ont accompagné une fille à la réunion. Souvent un spécialiste des lois, du soin des enfants, des aspects médicaux de la grossesse, de la contraception, des crèches et garderies, vient parler à ces réunions. Ainsi les membres qui ont besoin de s'informer des questions particulières reçoivent cette information. Encore plus important est le fait que les filles se partagent entre elles et s'entraident en parlant de leurs propres expériences, en s'aidant à trouver un logement ou en partageant un appartement, en se donnant des tuyaux pour trouver une crèche ou un travail, ou en s'arrangeant pour faire du babysitting l'une pour l'autre.

De cette façon-là elles font des contacts précieux, et on peut même constater le développement d'un esprit de "famille Cherish"; cependant nous insistons sur le fait que l'organisation ne cherche pas à encourager ses membres à dépendre de Cherish mais plutôt à aider chacune à faire face à sa situation. Si elle a l'intention de garder son enfant il faut qu'elle se rende compte de sa situation et de ce qu'il implique le fait d'élever un enfant seule: pourvoir aux besoins de son enfant et d'elle-même sans le soutien matériel ou affectif d'une vie de couple.

*Aux dernières nouvelles, cette démolition n'aura pas lieu et Cherish va pouvoir acheter l'immeuble avec l'aide de la municipalité.

**Elles sont 9.

12e: Grainne FARREN Traductrice
75 Av. Ledru-Rollin 344 62 06
75012 Paris. 544 39 24 poste 214 Owen (1968)

13e: Marie-France CADET Professeur garçon jumeaux
8 place de Venetie, Appt. 1114 583 36 98 fille 1967
75013 Paris.

Solange HERVIER IN. PTT
2 bis r. Edmond Flamand 584 22 40
75013 Paris. 340 94 83 Marie-Ange 1975

14e: Jeannette FRANCOIS-KILLIAS Infirmière
109 rue d'Alésia 541 64 95
75014 Paris.

Suzanne SACKS 325 28 10
45 rue Boissonade fille 197
75014 Paris.

Source : Groupe Mères Célibataires, Fonds du Centre des Archives du Féminisme.

SINGLE MOTHERS' GROUP

The Single Mothers' Group exists since September 1976. We've got together to come out of our isolation, to help one another, and to struggle together against all the difficulties unmarried mothers and "illegitimate" children have to face in a society based on the couple and the patriarchal family.

Workshops:

- Children's allowances etc.
- Mother-and-baby hostels (denunciation of the present situation, study of possible alternatives)
- Thrift (toys, household goods etc. at reduced prices, exchange of children's clothes, do-it-yourself)
- Consciousness-raising
- Public relations
- Contact with single mothers' groups abroad.

The outcome of the reflections and research of each workshop will be collected in a booklet.

General meeting once a month.

Postal address:

Groupe Mères Célibataires
Librairie l'Echappée Belle
1 rue Gracieuse
75005 Paris
France.

Tract de présentation de groupe traduite en anglais par Grainne Farren. Source : Groupe Mères Célibataires, Fonds du Centre des Archives du Féminisme.

Gauche : Rencontre avec
Emmanuèle de Lesseps,
Paris, 3 octobre 2023.



Droite : Rencontre avec Anne
Raulin, Paris, 29 mai 2024.



Centre : Le collectif de traduction de *Notre corps, Nous-mêmes*, De gauche à droite, de haut en bas : Anne Raulin, Sophie Mayoux, Nicole Bizo. En bas de gauche à droite : Catherine Benoît, Brigitte Petit-Archambault, Lyba Spring. Source : Archives privées d'Anne Raulin.

Résumé

Entre 1964 et 1981, de l'émergence aux dernières résonances de la deuxième vague féministe, la traduction s'est imposée comme un espace d'engagement, de circulation des savoirs et de sororité. Ce mémoire retrace l'histoire des textes traduits, mais aussi celle de ces passeuses de l'ombre — qu'elles œuvrent dans les coulisses des maisons d'édition, au sein de collectifs militants ou seules. En traduisant pour lutter, pour relier, pour transmettre, les traductrices ont joué un rôle crucial dans la diffusion des idées féministes et dans la construction de solidarités au-delà des frontières linguistiques. Des éditions ouvertement féministes aux grandes maisons généralistes, des figures militantes comme Emmanuèle de Lesseps, Judith Ezekiel et Monique Wittig aux expériences collectives autour du livre pionnier de *self-help* féministe *Our Bodies, Ourselves* (1970) / *Notre corps, nous-mêmes* (1977), ce travail cherche à démontrer comment la traduction a constitué bien plus qu'un transfert linguistique dans le développement des mouvements féministes français : elle était un lieu d'émancipation, de résistance et de solidarités transnationales.

Mots-clés : Féminismes, Traduction, Histoire, Deuxième vague féministe, MLF, Sororité

Abstract

Between 1964 and 1981, from the rise and fall of the second wave of feminism in France, translation emerged as a space for political engagement, circulation of knowledge and sorority. This master's thesis traces the history of translated texts, but also that of the women working behind the scenes — whether within feminist publishing houses, militant collectives or alone. By translating to resist, to connect, and to transmit, these translators played a crucial role in disseminating feminist ideas and building solidarities across linguistic boundaries. From openly committed feminist publishers to mainstream publishing houses, and militant figures such as Emmanuèle de Lesseps, Judith Ezekiel and Monique Wittig, to collective efforts around the pioneering feminist self-help book *Our Bodies, Ourselves* (1970) / *Notre corps, nous-mêmes* (1977), this work aims to reveal how translation was far more than just a linguistic transfer in the development of French feminist movements: it served as a site of emancipation, resistance, and transnational solidarity.

Key words: Feminisms, Translation, History, Second Wave Feminist Movement, MLF, Sorority